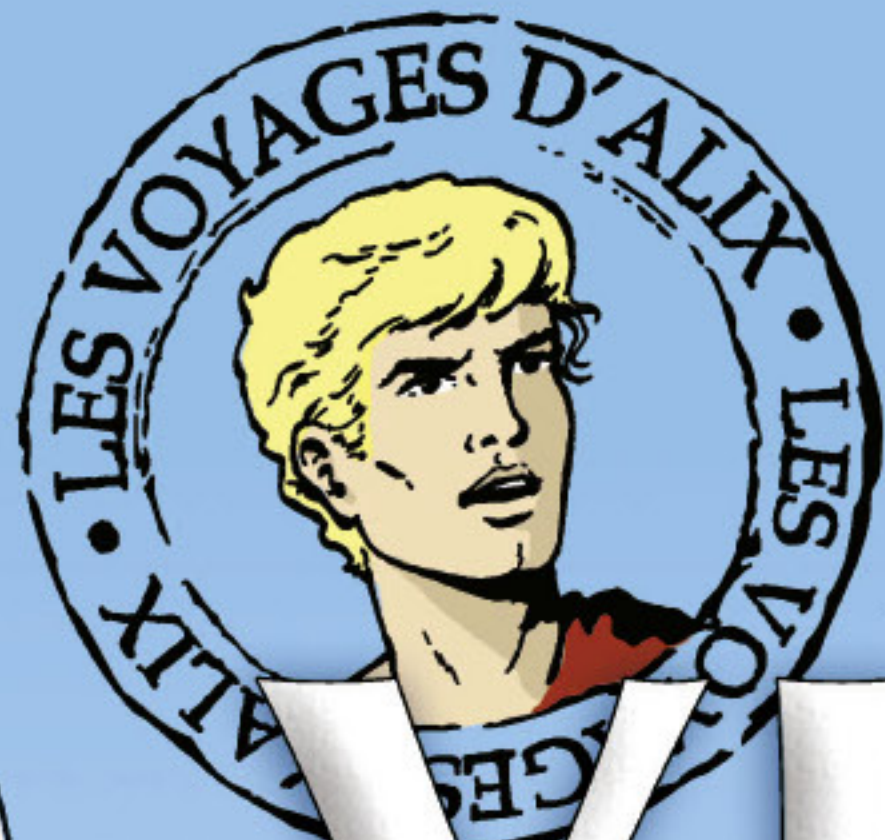


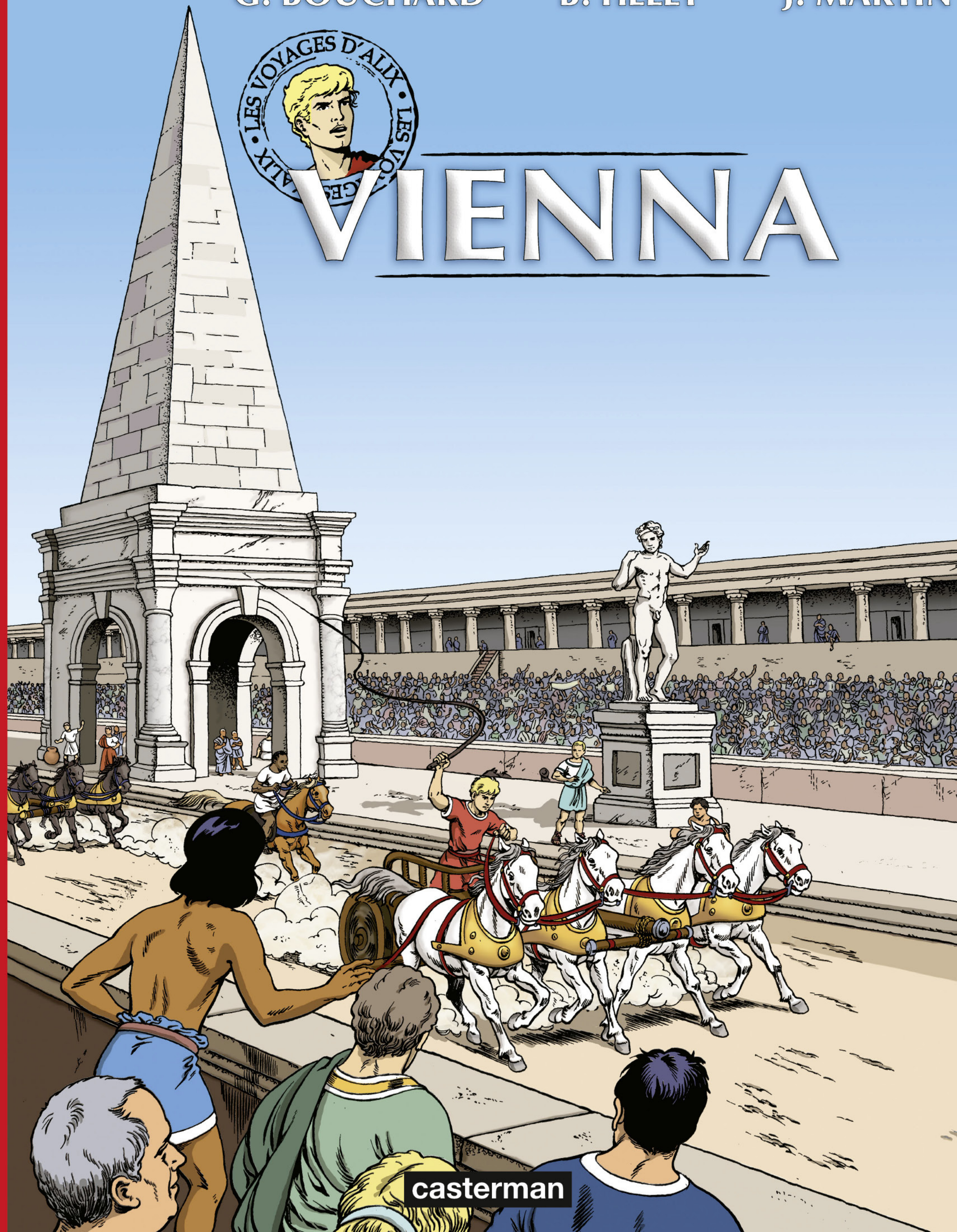
G. BOUCHARD

B. HELLY

J. MARTIN



VIENNA

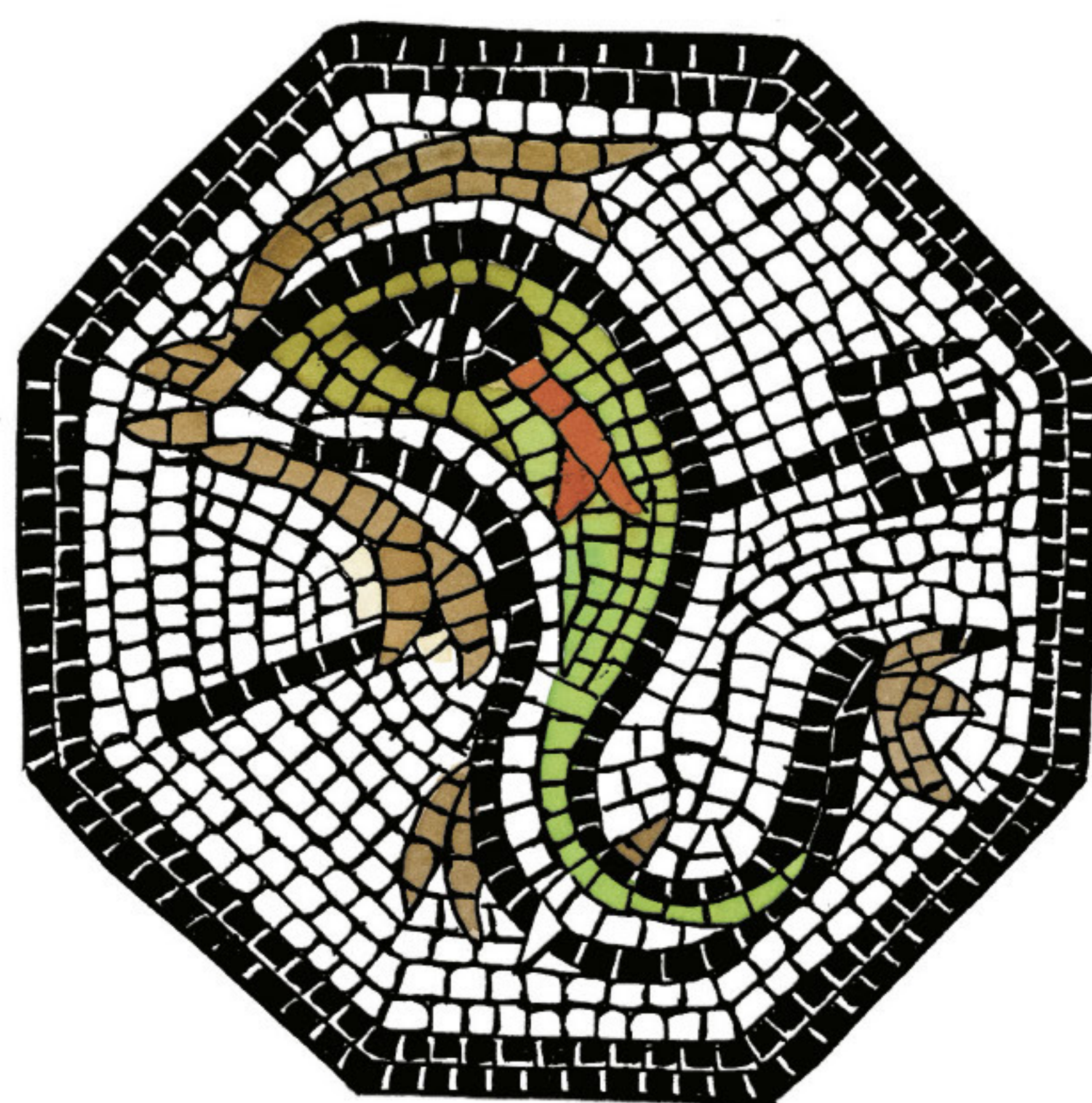


casterman

G. BOUCHARD

B. HELLY

J. MARTIN



Textes de Benoit Helly, ingénieur d'étude Service régional de l'archéologie,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes.

Couverture : Christophe Simon

En partenariat avec la Communauté d'Agglomération de Vienne et du Pays Viennois.

casterman



SOMMAIRE



INTRODUCTION	P. 3
VIENNE GAULOISE	P. 4
LA CAPITALE DES ALLOBROGES ET DE LA CITÉ DE VIENNE	P. 8
LES ÉDIFICES DE SPECTACLES	P. 18
LE FLEUVE, LE COMMERCE ET L'ARTISANAT	P. 26
DES MAISONS LUXUEUSES	P. 34
OBJETS	P. 44
PERSONNAGES	P. 46
COMPLÉMENT DE VISITE	P. 48

CHRONOLOGIE

Milieu du V^e siècle. av. J.-C. : première occupation durable du site par des Gaulois.

III^e siècle. av. J.-C. : arrivée des Allobroges qui érigent la bourgade celtique en capitale.

123-121 av. J.-C. : Rome victorieuse de la coalition Arvernes-Allobroges.

121-118 av. J.-C. : création par Rome de la provincia, dont Vienne fait partie.

76-69 av. J.-C. : les gouverneurs Fonteius et Pison pressurent la Gaule transalpine. L'Allobroge Indutiomarus porte plainte contre Fonteius (Cicéron écrit Pro Fonteio en 69).

69-62 av. J.-C. : révoltes allobroges, la dernière en date étant celle de Catagnat.

52 av. J.-C. : César utilise Vienne comme camp de cavalerie.

46-36 av. J.-C. (?) : Vienne est colonie latine.

44-27 av. J.-C. : émission de monnaies à Vienne.

44 av. J.-C. (?) : les Allobroges chassent les colons installés à Vienne, d'où la fondation de Lugdunum fin 43.

Avril-juin 43 av. J.-C. : Plancus, en territoire allobroge, surveille les mouvements de Lépide et Antoine.

27 av. J.-C. : la «cité de Vienne» remplace l'ancien territoire des Allobroges.

6 ap. J.-C. : exil par Auguste du roi Archélaos à Vienne (jusqu'en 16?).

Vers 9-12 : troubles à Vienne apaisés par Tibère (?).

35 : le Viennois Valerius Asiaticus devient consul pour la première fois à Rome.

Entre 35 et 40 : Vienne devient colonie romaine.

48 : Discours de Claude au Sénat : Vienne et V. Asiaticus y sont mentionnés.

68-69 : «L'année des quatre empereurs».

Avril 68 : Caius Iulius Vindex, légat de Lyonnaise, se soulève contre Néron et fait acclamer Galba, à qui Vienne apporte son soutien. Les Viennois organisent une

expédition contre Lyon, qui est restée fidèle à Néron.

Mai 68 : défaite de Vindex. Les Viennois mettent un terme au siège de Lyon.

Février 69 : Vitellius empereur. Son légat Fabius Valens, poussé par les Lyonnais, «châtie» les Viennois.

Mai 69 : Vitellius s'arrête à Vienne.

Fin du I^{er} siècle : interdiction des jeux du stade relatée par Pline le Jeune

Printemps 177 : martyrs de Lyon et de Vienne.

212 : promulgation de la Constitutio Antoniniana.

250 : l'édit de l'empereur Dèce obligeant tous les citoyens à sacrifier aux dieux de l'Empire entraîne une persécution brève et violente au cours de laquelle Saint-Ferreol aurait subi le martyre.

Seconde moitié du III^e siècle : abandon de la rive droite. Construction d'un rempart réduit sur la rive gauche du Rhône.

259-260 : invasion alamanique en Gaule.

269 : Probus envoie à Vienne un détachement pour lutter contre les empereurs usurpateurs de l'Empire des Gaules (260-274).

275-276 : invasion franque et alamanique ; abandon du théâtre (?).

Fin du III^e siècle (297?) : réorganisation administrative de l'Empire : Vienne devient la capitale d'une nouvelle province, la Viennoise.

316 : Constantin est de passage à Vienne.

Hiver 355-356 : au cours de son séjour à Vienne, Julien célèbre sa huitième accession au consulat, le 1^{er} janvier 356. Séjour plausible de Martin à Vienne au début de 356.

360 : Julien prend ses quartiers d'hiver à Vienne.

Entre 386 et 389 : passage de saint Martin à Vienne.

15 mai 392 : Mort de Valentinien II à Vienne.

VIENNE



La cité de Vienne.

398 : concile de Turin : tentative de conciliation à l'amiable sur la question du primat opposant Arles et Vienne pour être métropole épiscopale.

411 : mort de Constans, assiégé à Vienne par Gêronce.

417 : le pape Zozime accorde aux évêques d'Arles les pouvoirs de métropolitains sur la Viennoise ; l'évêque de Vienne Simplicius ne conteste pas la décision.

445 : le pape Léon amoindrit les prérogatives des évêques d'Arles ; Vienne redevient métropole.

Entre 450-475 : épiscopat de saint Mamert (sur demande de saint Mamert ?) ; le pape Léon règle le conflit avec Arles en partageant officiellement la Viennoise en deux provinces. Institution des Rogations (avant 472). Translation par saint Mamert des reliques de saint Ferreol vers 472.

463 : empiètement de saint Mamert qui ordonne l'évêque de Die ; c'est la dernière manifestation de rivalité entre Arles et Vienne.

Vers 468 : occupation de Vienne par les Burgondes.

476 : déposition de Romulus Augustule par Odoacre.

Entre 490-518 : épiscopat d'Avit.

500 : siège de Vienne par Gondebaud.

543 : Vienne tombe aux mains des Francs.

<http://www.casterman.com>

ISBN : 9782203095618 - N° d'édition L.10EBBN002354.N001

© Jacques Martin - Gilbert Bouchard / Casterman 2015

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en mai 2015 en France par Pollina. Dépôt légal : mai 2015. D.2015/0053/228

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



Au vu des nombreux habitats mis au jour, il semblerait que les premiers hommes soient apparus sur le site de Vienne dès le Néolithique. De nombreuses épées et céramiques découvertes dans la région nous indiquent également que l'âge du bronze fut lui aussi témoin d'une importante activité humaine. C'est en 121 av. J.-C. que les Allobroges sont vaincus et que leur territoire devient une partie de l'Empire romain. La cité devient alors le chef-lieu de l'ancien territoire allobroge, inclus dans la Gaule transalpine. Nous ne connaissons alors pas grand-chose de la ville, mais servant de base arrière à César lors de la guerre des Gaules, elle est promue colonie latine dès 50 av. J.-C., sous le nom de Colonia Julia Vienna.

Événements importants dans l'histoire de la ville, la révolte gauloise de 44-43 av. J.-C. qui voit quelques colons ou autres marchands chassés de la ville s'installer en colonie à Lugdunum, devenue plus tard la capitale des Gaules. Les deux villes n'auront alors de cesse de rivaliser pour se disputer l'honneur de posséder certains des monuments les plus importants du monde gallo-romain. C'est ce qui fait de ces deux villes réunies, un des pôles le plus important de conservation du monde antique.

Mais Vienne a bénéficié si l'on peut dire d'un événement particulièrement important pour son histoire, en l'occurrence un terrible tremblement de terre qui a détruit la ville sous le règne de Caligula (37-41 après J.-C.). Cette catastrophe récemment identifiée par Benoit Helly à partir d'une nouvelle analyse des sites conservés et des archives de fouilles, a inversement, grâce à des compensations financières accordées par Rome, enrichie la cité qui s'est alors fortement embellie.

La cité, située au carrefour d'axes nord-sud et est-ouest, fut de ce fait un pôle commercial important de l'époque. Mais la puissance et la richesse de Vienne peuvent sans doute être expliquées par deux facteurs : la qualité et la richesse d'un vaste territoire – mêlant plaine alluviale et montagne – ainsi que la présence du Rhône, véritable autoroute de l'époque. C'est cette situation privilégiée qui lui a permis de développer différents secteurs d'activité comme la culture du blé, mais également d'assurer un artisanat de qualité dans différents domaines : plomb, foulons, vin,...

Vienne est aujourd'hui une ville touristique à l'activité culturelle riche et variée. Jacques Martin a d'ailleurs eu l'occasion de la visiter à deux reprises, une première fois en compagnie de Gilbert Bouchard, et une deuxième dans le cadre de l'exposition « Alix, Le fleuve de jade ». Mais la cité viennoise est aujourd'hui connue pour son festival Jazz à Vienne, lancé en 1981, qui se déroule dans le somptueux théâtre antique.

C'est donc une cité hissée au rang des villes d'Art et d'Histoire que le lecteur est amené à contempler dans ces pages. Comment mieux rejoindre le fond et la forme qu'avec cet ouvrage de la collection des Voyages d'Alix ? Proposer de découvrir des villes empreintes d'histoire en réalisant des ouvrages richement illustrés, voilà tout le pari de Jacques Martin. On ne dira jamais assez combien l'initiative de véritablement ressusciter les plus fameuses villes antiques est étonnante. L'Art au service l'Histoire, voilà le pari de cette série.



Monnaie de la colonie de Vienne,
musée de Vienne.

C'est lors d'un voyage en Egypte que le dessinateur amoureux du monde antique, déçu de ne contempler que des ruines, eut l'idée de réaliser ce qu'on pourrait appeler des « guides dessinés ». La première étape consistant à rassembler une scrupuleuse documentation qui comblera les mordus du monde antique, le texte ainsi rédigé est alors agrémenté de nombreux documents d'archive, mais surtout de dessin reconstruisant le plus fidèlement possible les augustes monuments antiques. Jacques Martin, au prix d'un considérable effort de recherche et d'imagination, offre donc ainsi la possibilité de ne plus imaginer l'histoire, mais de la vivre...

C'est à ce voyage au cœur de Vienne, véritable fleuron de la conservation de monuments gallo-romains, que nous vous convions.

L'éditeur

VIENNE GAULOISE

Le contexte géologique et les premières occupations

Le site de Vienne a toujours été intimement lié au Rhône et à sa vallée, propice à la circulation des hommes et des marchandises. Dès que la plaine alluviale est devenue accessible après le retrait du dernier glacier, animaux sauvages et hommes ont occupé ces nouveaux territoires devenus vite très fertiles. La vallée constitue alors un axe de circulation nord-sud privilégié et le Rhône, avec l'apparition des premières pirogues monoxyles, un moyen de transport efficace et rapide.

Mais l'aspect de la vallée a sans cesse changé d'apparence au cours des millénaires, au gré des variations climatiques et des fluctuations du fleuve.

Le Rhône, à travers une large boucle, et ses affluents (la Gère et le ruisseau Saint-Marcel) ont creusé d'importants sillons dans les derniers contreforts orientaux du Massif central, formés de roches cristallophylites, substrat des collines qui entourent la ville. Le sommet de ces coteaux est recouvert de placages morainiques et de dépôts éoliens, et les dernières glaciations ont laissé de nombreuses alluvions au pied des coteaux formant ainsi des terrasses hors de portée des inondations du Rhône, même lorsque celui-ci occupait la totalité de son lit majeur comme au début du 1^{er} millénaire av. J.-C.

En effet, la configuration de la plaine alluviale et l'emplacement du lit du fleuve n'ont pas toujours été ce que l'on voit de nos jours, ou

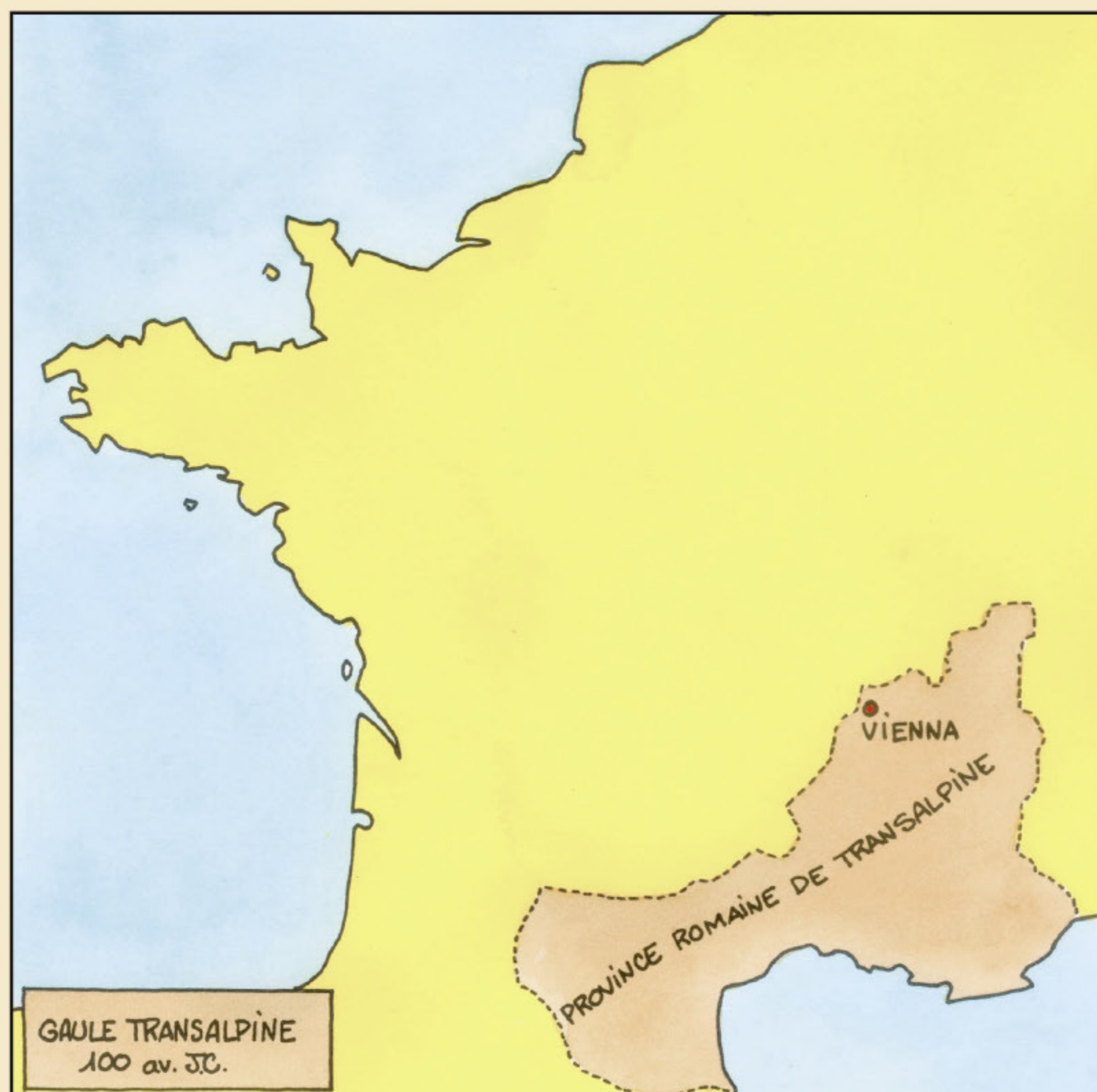


Crâne trépané du Néolithique (?). © Céline Vautey, édition EMCC, Lyon.

ce que l'on voyait il y a encore quelques décennies avant les aménagements hydroélectriques. Ainsi, en confrontant les données des archéologues aux données des géographes qui étudient l'évolution du paysage, on a pu se rendre compte des changements importants du cours du Rhône, en 200 ans, au moment de la conquête romaine. Durant l'Âge du fer (V^e siècle av. J.-C.), le Rhône divaguait largement dans la plaine viennoise (lit majeur). Il adoptait ce qu'on appelle un "style en tresse", c'est-à-dire qu'il formait de nombreux bras isolant des îlots instables. Progressivement, au début du II^e siècle av. J.-C., le Rhône s'est encaissé, adoptant un "style en méandre" à cours unique.

Il est probable que les terrasses ont été très vite occupées par les hommes du Néolithique, même si peu de traces l'attestent. Le lessivage naturel des sols et les occupations postérieures (notamment de la période romaine) ont sans doute détruit les témoignages archéologiques de ces premières occupations. Seuls quelques vestiges datés du Néolithique sont attestés dans la plaine d'Estressin au nord de la ville, sur les terrasses de Charavel ou en bordure du Rhône, sur le coteau Sainte-Hélène mais également sur la rive droite, à Saint-Romain-en-Gal, où une sépulture dénuée de tout mobilier funéraire présentait un crâne trépané, pratique bien attestée au Néolithique. Cette opération chirurgicale consistait à pratiquer un orifice dans la boîte crânienne afin d'accéder au cerveau. La trépanation était pratiquée vraisemblablement sur des patients atteints de fractures du crâne, de convulsions, d'épilepsie ou de troubles mentaux. Cette intervention était sans doute considérée comme un moyen de faire sortir les esprits malins qui occupaient son hôte. Les morceaux d'os découpés pouvaient servir ensuite d'amulette protectrice.

Au début du XX^e siècle, d'autres traces d'habitat datées de la période néolithique (vers 4000 av. J.-C.) ont été découvertes à Estressin, au nord de Vienne, sur une butte dominant le fleuve. Dans le même secteur d'Estressin, dans un renforcement bien



Situation de Vienne dans la Gaule transalpine



Dépôt de Sainte-Blandine, ustensiles de sacrifice.
© Musée de Vienne.

protégé du fleuve et de ses divagations par le coteau rocheux de Sainte-Hélène, de récents sondages archéologiques ont révélé sous d'épais colluvionnements la présence d'une occupation de l'Âge du bronze. Cet indice laisse suggérer que les maillons manquants de l'occupation de Vienne pour ces périodes sont à rechercher dans ce vallon à la situation privilégiée.

Un village gaulois et un comptoir grec ?

Les premiers et rares témoignages archéologiques d'une occupation pérenne du site de Vienne sont datés de l'extrême fin du V^e siècle av. J.-C., et correspondent à l'arrivée des premiers Gaulois à l'est du sillon alpin. En effet, tous localisés sur et autour d'un promontoire qui se trouve entre la vallée de la Gère et celle du ruisseau Saint-Marcel, ces niveaux archéologiques sont difficilement accessibles, étant par endroits recouverts par une accumulation de couches archéologiques pouvant atteindre neuf mètres !

De quelle population était composé ce premier noyau d'habitat ? Sans doute de Gaulois issus de grands mouvements migratoires de tribus celtes qui, par vagues successives, occupèrent le midi de la France et le nord de l'Italie entre le V^e et le IV^e siècles av. J.-C. Mais la présence au pied des Alpes d'un peuple gaulois dit "Allobroge" n'est attestée formellement, pour la première fois, qu'à l'occasion du passage du général carthaginois Hannibal, en 218 av. J.-C., narré par l'historien grec Polybe entre 150 et 130 av. J.-C. On pense que ce sont ces Allobroges qui arrivèrent dès le V^e siècle av. J.-C. dans l'avant-pays alpin. Ce peuple dont le nom pourrait avoir signifié "gens venus d'ailleurs" serait à l'origine d'un premier village construit au confluent du Rhône et de la Gère.

Mais on ne peut exclure une présence grecque à cette même époque. En effet, sous l'action des colons grecs installés dès le VI^e siècle av. J.-C. à Marseille, la vallée du Rhône était devenue un axe commercial important et l'on retrouve des importations méditerranéennes (objets métalliques, monnaies grecques, céramiques fines, amphores de vin) dans de nombreux sites gaulois aux IV^e et V^e siècles av. J.-C. Mais c'est surtout à partir du III^e siècle av. J.-C., alors que Marseille devient la grande plaque tournante du commerce "international" en Méditerranée occidentale, que les Allobroges semblent participer plus activement à ce commerce : les sites de Larina (Hières-

sur-Amby) et de Vienne, tous deux situés près du Rhône, témoignent de l'ampleur des importations (vaisselle, parures, vin,...) qui devaient s'échanger contre des esclaves et des matières premières (étain, peaux,...).

Vienne, par sa situation privilégiée au carrefour d'axes nord-sud et est-ouest, situation très bien définie par G. Chapotat sous le terme "la croisée de Vienne", n'a pu échapper à la mainmise commerciale des marchands phocéens qui en ont fait sans doute un emporium (comptoir commercial) de la cité phocéenne.

Cette présence grecque à Vienne reste palpable durant toute l'Antiquité, à travers de nombreuses caractéristiques orientales comme les jeux du stade ou l'existence d'un bouleuterium (salle d'assemblée du peuple), à travers le développement des cultes orientaux, ou encore à la forte proportion de noms grecs recensés dans les inscriptions.



Dépôt de Sainte-Blandine, coupe.
© Musée de Vienne.



Délégation des Allobroges à Rome (gravure du XIX^e siècle).
© Bibliothèque municipale de Grenoble.



Restitution de l'oppidum gaulois.

L'oppidum gaulois

Longtemps localisé sur la colline de Sainte-Blancine, où de nombreux éléments gaulois ont été découverts dans les années 1950, l'oppidum des Allobroges mentionné par Strabon est maintenant bien délimité sur un promontoire situé sous le cœur de la ville actuelle, défini par la Gère au nord, par le Rhône à l'ouest et au sud où il reçoit les eaux du ruisseau Saint-Marcel. À l'est, un léger ensellement attesté à cette époque entre le promontoire et la colline de Pipet marque la limite orientale de l'oppidum. Les rares témoignages archéologiques mis au jour ponctuellement çà et là ne permettent pas

d'établir un plan du village gaulois mentionné par Strabon. On peut estimer tout au plus la surface de cette petite agglomération à près de quatre hectares et en donner une image purement évocatrice.

De l'Isère à Vienne, capitale des Allobroges située au bord du Rhône, on compte 320 stades. Au-delà, à proximité de Vienne, se tient Lyon, où confluent la Saône et le Rhône. Il y a jusque là environ 200 stades, par la route, à travers le pays des Allobroges, un peu plus par voie d'eau. Les Allobroges, autrefois, mobilisaient des armées de plusieurs dizaines de milliers de soldats, mais ils pratiquent aujourd'hui l'agriculture, en plaine et dans les vallons des Alpes, et ils vivent dans des villages, sauf les plus nobles d'entre eux, qui sont installés à Vienne ; c'était autrefois une bourgade, qu'on appelait cependant déjà capitale*



de ce peuple, et ils l'ont transformé en ville.

Elle est bâtie au bord du Rhône (...) - Strabon

Pour certains auteurs, le mot Vienne viendrait d'un mot gaulois signifiant marais ou rivière, et on pense que c'était le nom dès la période gauloise de la Gère.

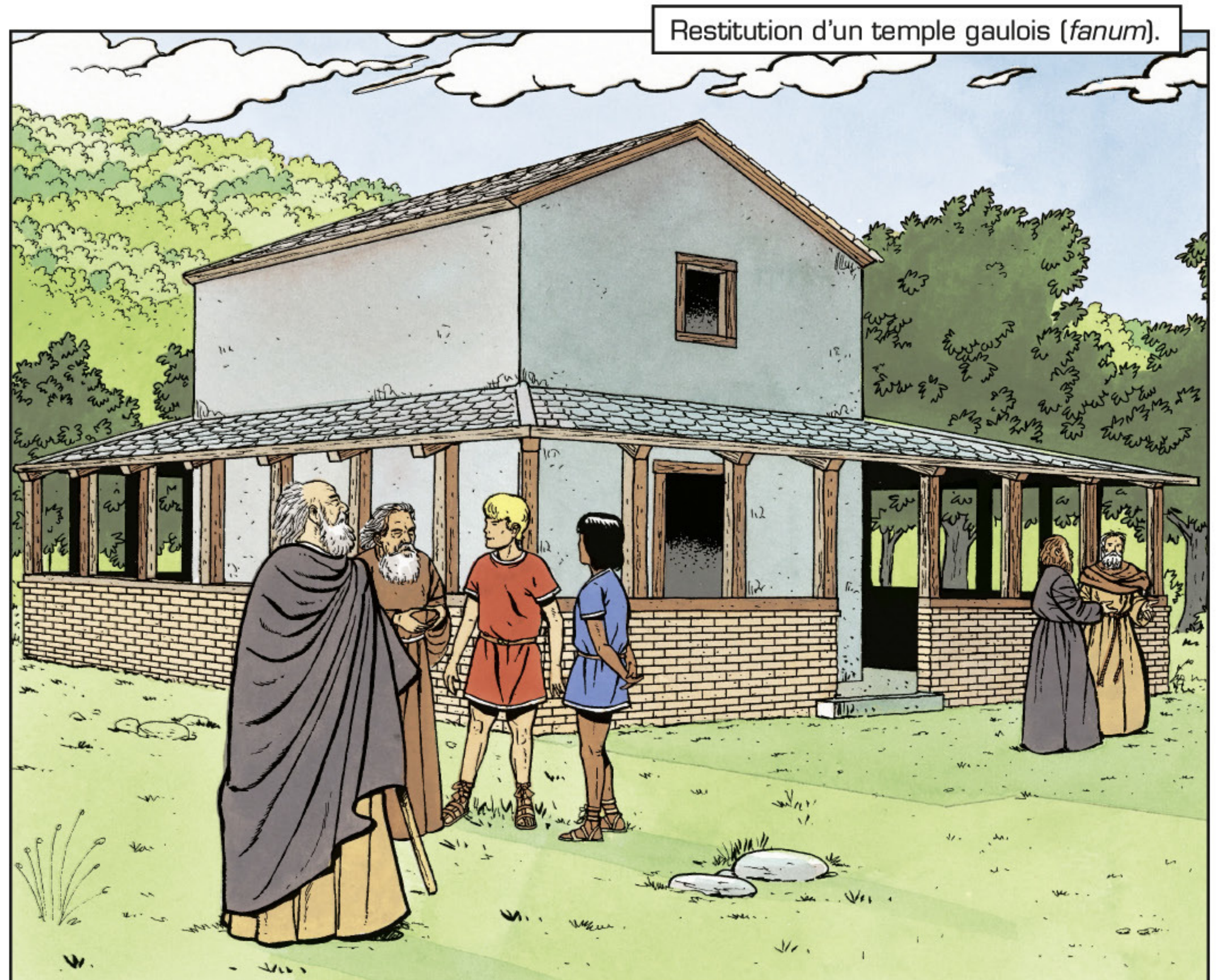
Un dépôt sacré sur la colline de Sainte-Blandine

De nombreux objets gaulois ont été découverts dans les années 1950 sur la colline la plus élevée, Sainte-Blandine.

La nature de ces objets, l'importance du dépôt (près de 900 pièces métalliques et plus de 3500 tessons de céramique) et l'état de conservation des objets dont certains ont été volontairement détériorés, montrent qu'il s'agit vraisemblablement d'un dépôt votif. Ces offrandes et objets cultuels proviennent sans doute d'un sanctuaire et ils ont été déposés après utilisation lors de cérémonies dans une ou plusieurs petites chapelles secondaires ou *favissa*. Les vestiges d'un édicule de ce type ont été reconnus dans ce même secteur lors d'une récente opération archéologique.

Certains objets ne peuvent qu'être rattachés à des pratiques religieuses, comme une coupe campanienne à vernis noir marqué "sacrée", des petites louches (*simpula*) et des petites passoirs destinées à la consommation du vin, des éléments de crémaillère et de broches destinés à cuire les animaux sacrifiés.

Ce caractère religieux du dépôt est confirmé par la présence, parmi une centaine de fibules en bronze ou en fer, de trois agrafes ornées de masques hu-

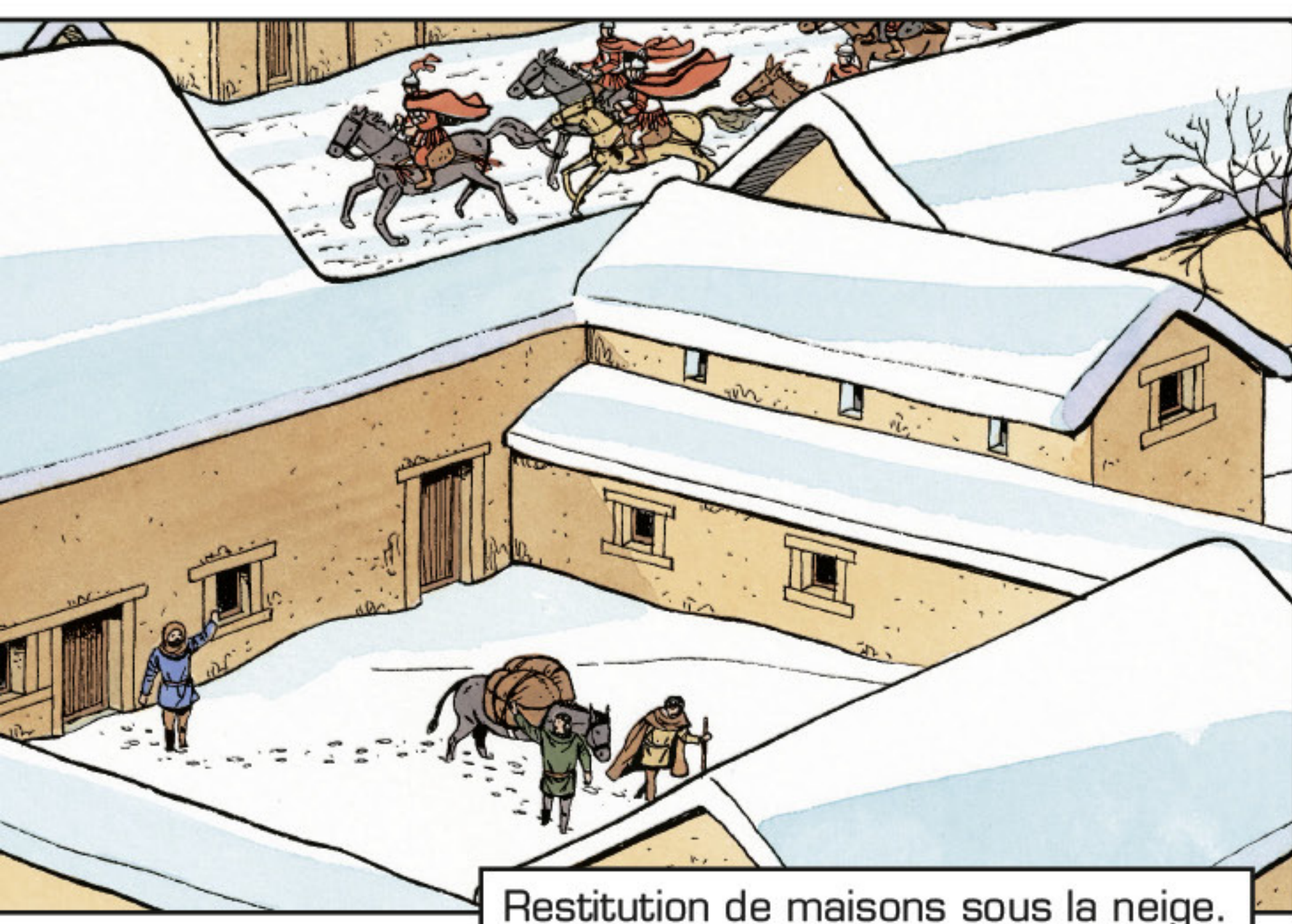


maines au regard borgne, coiffés de feuilles de gui, qui s'apparentent à des fibules druidiques. Différents outils (marteau de forgeron, ciseaux pour l'artisanat du bois,...) et des objets liés à la parure et à la toilette complètent ce dépôt.

En faisant de Vienne leur capitale, les Allobroges contrôlaient l'axe majeur nord-sud qui mettait en relation le monde méditerranéen et le monde celtique, mais aussi les circulations est-ouest qui, provenant d'Italie par les grands cols alpins (Petit et Grand Saint-Bernard, cols du Mont-Cenis et du Clapier) débouchaient, via la vallée du Gier toute proche et la vallée de la Loire, dans la partie occidentale des Gaules et au-delà des mers de la Bretagne, d'où provenait par exemple le cuivre.

Les limites du territoire des Allobroges ne sont pas données par Polybe : tout juste peut-on déduire de son texte que les Allobroges tenaient la vallée de l'Isère un peu au nord de son confluent avec le Rhône, jusqu'aux premiers défilés des Alpes. Installés entre les contreforts du Massif central et le piedmont des Alpes, les Allobroges verrouillaient le nord du couloir rhodanien au débouché des routes des Alpes du nord et du Rhin, près du confluent du Rhône et de la Saône qui ouvrait, via la Seine, sur toute la Gaule du nord et à portée de la vallée de la Loire par la vallée du Gier. Cette position contribua en grande partie à asseoir la puissance et la renommée de ces Allobroges.

Vienne, leur "métropole", complètement excentrée par rapport à son territoire, mais située au point le plus étroit de ce verrou, se trouvait au nœud de ces communications et constituait la tête de pont méridionale de ce grand carrefour fluvio-routier, complété plus au nord par un autre emplacement stratégique dans le secteur de la confluence du Rhône et de la Saône. Lorsque les Romains eurent conquis toute la Gaule, ce carrefour de l'Europe n'en prit que plus d'importance. Lugdunum, future capitale des Gaules et tête de pont septentrionale qui donnait l'accès aux trois Gaules, rivalisa alors sans cesse avec Vienne.

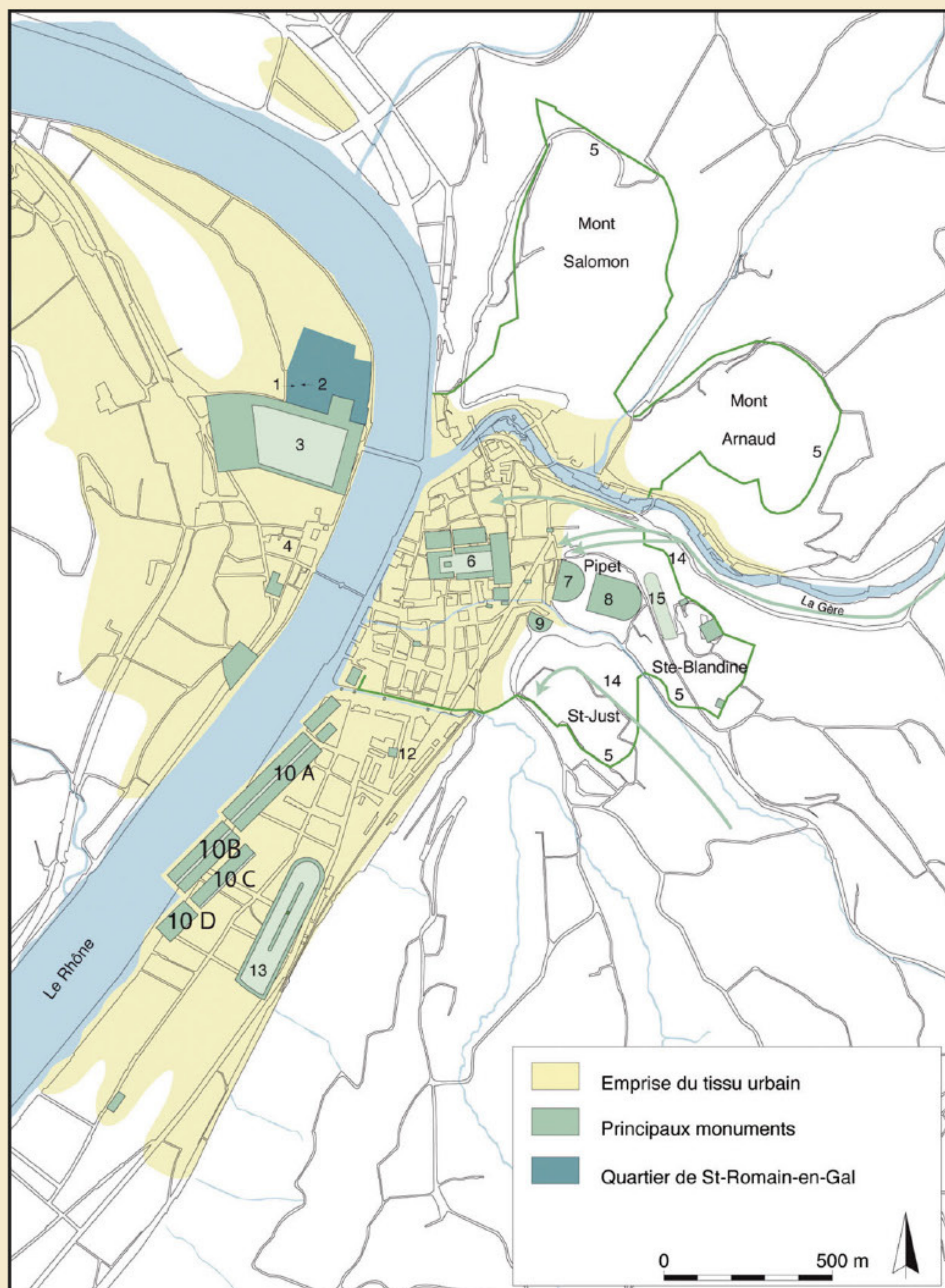


LA CAPITALE DES ALLOBROGES ET DE LA CITÉ DE VIENNE

De la conquête à la fin de la République

En 121 av. J.-C., les Allobroges sont vaincus par Cnaeus Domitius Ahenobarbus et leur territoire devient une partie de l'Empire romain. Vienne devient alors le chef-lieu de l'ancien territoire allobroge, inclus dans la province de Gaule transalpine. Elle constitue ainsi l'élément le plus septentrional du territoire de ce qui est encore la République romaine. On sait encore peu de choses de la ville au 1^{er} siècle avant notre ère, soumise comme l'ensemble de la cité à la cupidité des gouverneurs romains qui se sont largement enrichis sur le dos des populations locales. Plusieurs révoltes marquent cette période dont la plus célèbre, relatée par Cicéron, est celle de Catagnat "chef de toute la nation". En 69-62 av. J.-C., les Allobroges prirent les armes mais furent rapidement défaits devant la puissance des armées romaines (Don Cassius).

Les Allobroges semblent alors définitivement bien "romanisés" puisqu'ils apportèrent durant la guerre des Gaules leur soutien à César, qui disposa à Vienne une base arrière, même s'ils chassent en 44-43 quelques colons ou autres marchands, événement qui provoqua l'installation d'une colonie à Lugdunum. On pense que César accorda le droit latin à la cité, qui frappa des monnaies en



Plan de la ville romaine. source : Atlas topographique de Vienne.

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. Maison des Dieux Océan | 8. Sanctuaire de Pipet; |
| 2. Maison aux Cinq Mosaïques | 9. Odéon |
| 3. Thermes du Palais du Miroir | 10. Entrepôts |
| 4. Maison d'Amour et Pan | 11. Maisons des Nymphéas |
| 5. Enceinte | 12. Fanum |
| 6. Forum et temple de Rome et d'Auguste | 13. Cirque |
| 7. Théâtre | 14. Aqueducs |
| | 15. Stade |



Vue de Vienne à l'époque romaine, E. Rey (1860).

bronze (as ou *dupondius*), pour contribuer à l'approvisionnement monétaire de l'Occident.

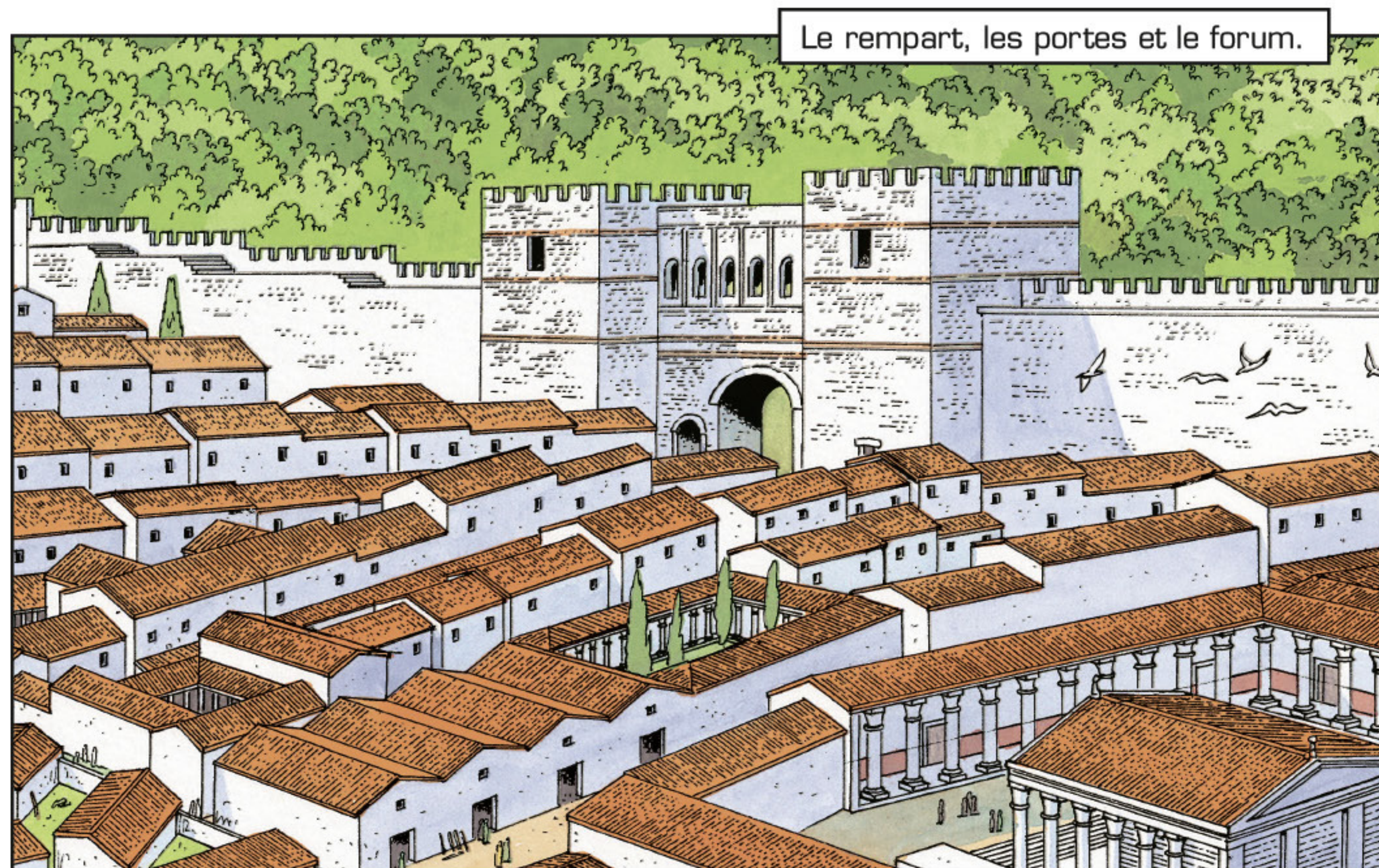
À l'avers de ces monnaies figuraient les têtes adossées de César et d'Octave, au revers une proue de navire portant une superstructure fortifiée, avec un mât positionné à l'avant du navire, comme il se doit pour un bateau fluvial (mât de halage). Le sigle CIV *c(olonia) I(lulia) Vi(ennensium)* (colonie julienne des Viennois) confirme ainsi le statut colonial de la cité.

Le premier empereur, Auguste, exila à Vienne Archélaos, fils du roi Hérode de Judée, en 6 ap. J.-C. Sous les règnes d'Auguste et de Tibère, Vienne, colonie latine, était administrée par des notables qui pouvaient alors ac-

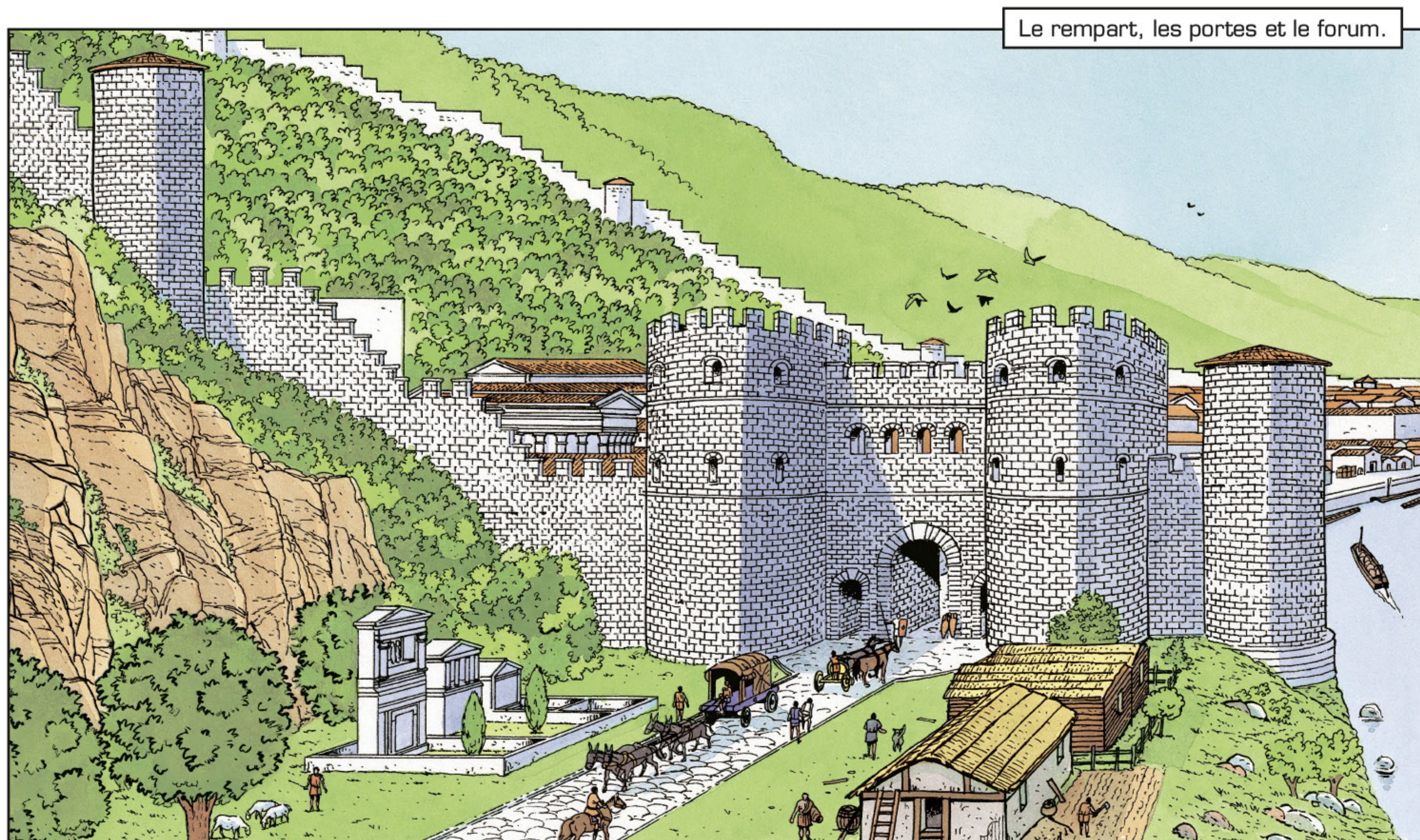
céder, avec leurs familles, à la citoyenneté romaine. Des magistrats supérieurs, au nombre de quatre, constituaient un collège de *quattuorviri*, aux pouvoirs financiers et judiciaires. Il semble que, sous le règne d'Auguste, la cité devient colonie romaine à part entière, puis obtient pour des raisons exceptionnelles développées plus loin, le *ius italicum*, le statut le plus élevé dans l'empire. En 48, le discours de Claude consigné sur la Table claudienne (Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière) mentionne "*ornatissima ecce colonia valentissimaque Viennensium*", la colonie de Vienne, très distinguée et très puissante.

Les premières cartes archéologiques et essais de restitution de la ville romaine remontent aux XVIII^e et XIX^e siècles. On doit à P. Schneyder la toute première cartographie des vestiges romains et la première restitution de la ville à Etienne Rey (*Vue de Vienne à l'époque romaine* - 1860). Même si Rey assure que "dans notre restauration, il n'y a rien qui ne soit motivé par les ruines ou des documents authentiques", on peut dénombrer bon nombre d'erreurs et de sur-interprétations, mais cette peinture est le reflet des connaissances de l'époque comme le présent ouvrage, qui n'est certainement pas exempt d'inexactitudes...

La ville romaine n'a pas été conçue *ex nihilo* et les urbanistes antiques ont dû au cours des siècles adapter l'évolution du tissu urbain



et les différents aménagements en fonction de la topographie naturelle et des éléments existants. Ainsi, l'aménagement en terrasses successives du centre monumental est la conséquence logique d'un relief contraignant dont les "architectes" romains ont tiré parti pour mettre encore plus en valeur les édifices principaux, souvent dans le respect de l'existant ou de la fonction même des lieux. Ainsi, il est vraisemblable que le forum romain se superpose au cœur administratif du "village gau-





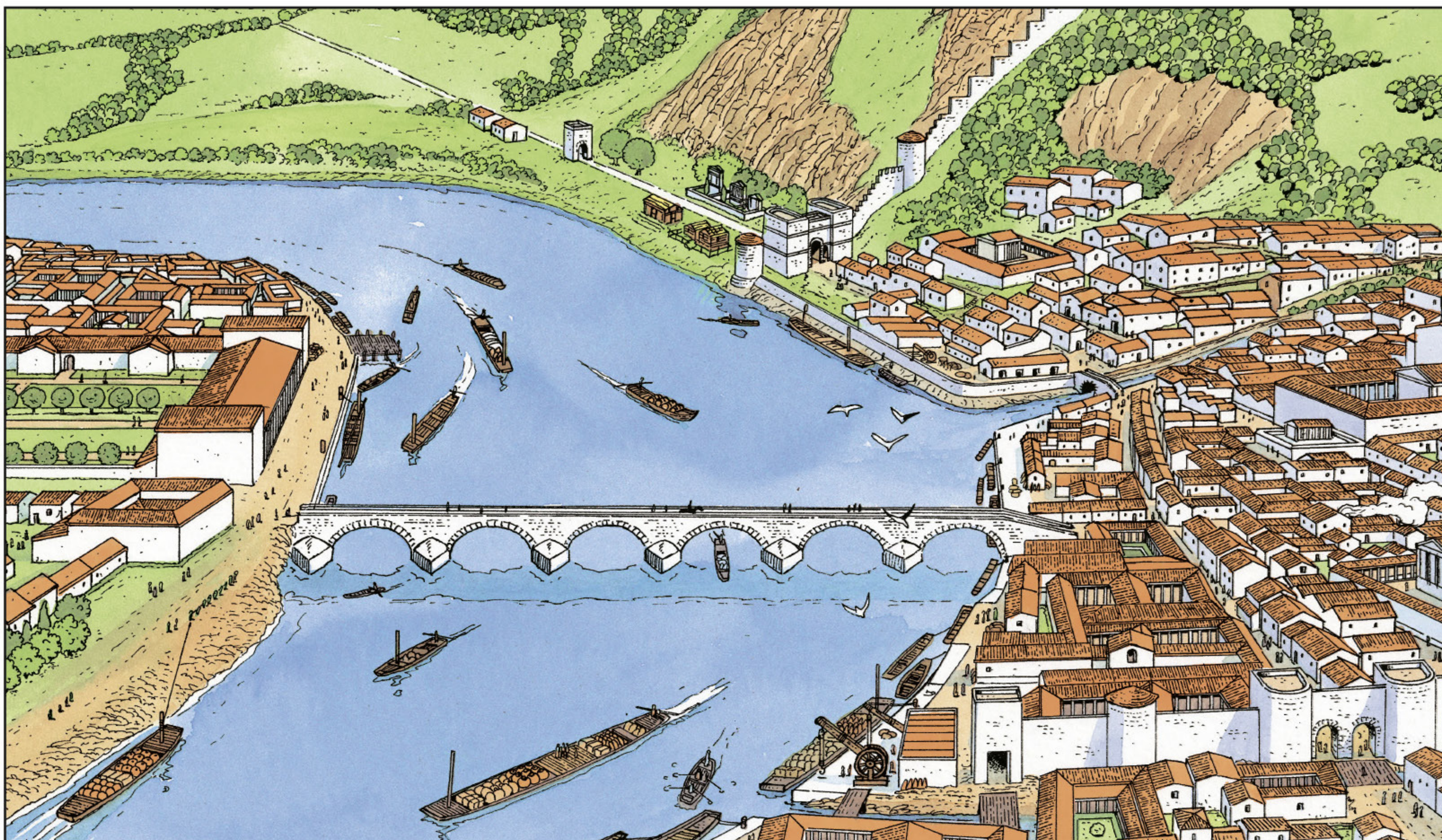
Détail d'Achéloüs. © photo B.Helly.

La ville sous les règnes d'Auguste et de Tibère :

Du noyau primitif, la ville augustéenne a vite débordé des remparts au sud et les premiers aménagements voient le jour sur la rive droite. Le caractère romain de l'urbanisme est très vite affirmé sous les Julio-claudiens dans une composition urbaine volontairement axiale et chromatique dont le premier élément est le forum avec son temple dédié dans un premier temps à Rome et à Auguste, et la basilique qui lui fait face à l'est. Sur une terrasse supérieure mais légèrement désaxée est construit à la même époque un premier théâtre et la plateforme de Pipet est alors aménagée pour recevoir un sanctuaire, peut-être déjà consacré au culte impérial. Cette composition urbaine déjà imposante se continue en fait jusqu'au point sommital de la ville que constitue la colline de Sainte-Blandine, où un temple purement romain va se substituer au sanctuaire de tradition indigène. Sans que l'on sache si cet édifice rentrait dans le plan initial, un stade est aménagé dans le dernier quart du 1^{er} siècle de notre ère dans le vallon séparant les collines de Pipet et de Sainte-Blandine, dans une composition un peu identique à celle de la ville de Taragone (Espagne), où le cirque est inclus dans l'axe urbain majeur de la ville. Mais c'est à la période Tibère-Claude que l'extension la plus rapide se fait sentir avec de grands aménagements urbains, comme la construction des entrepôts dans

lois" décrit par Strabon.

Le développement de la ville a été, bien sûr, progressif, la petite ville augustéenne n'ayant plus grand-chose à voir avec la métropole de la fin du II^e siècle. La population a sans doute plus que triplé pour atteindre peut-être plus de 20.000 habitants au II^e siècle de notre ère.



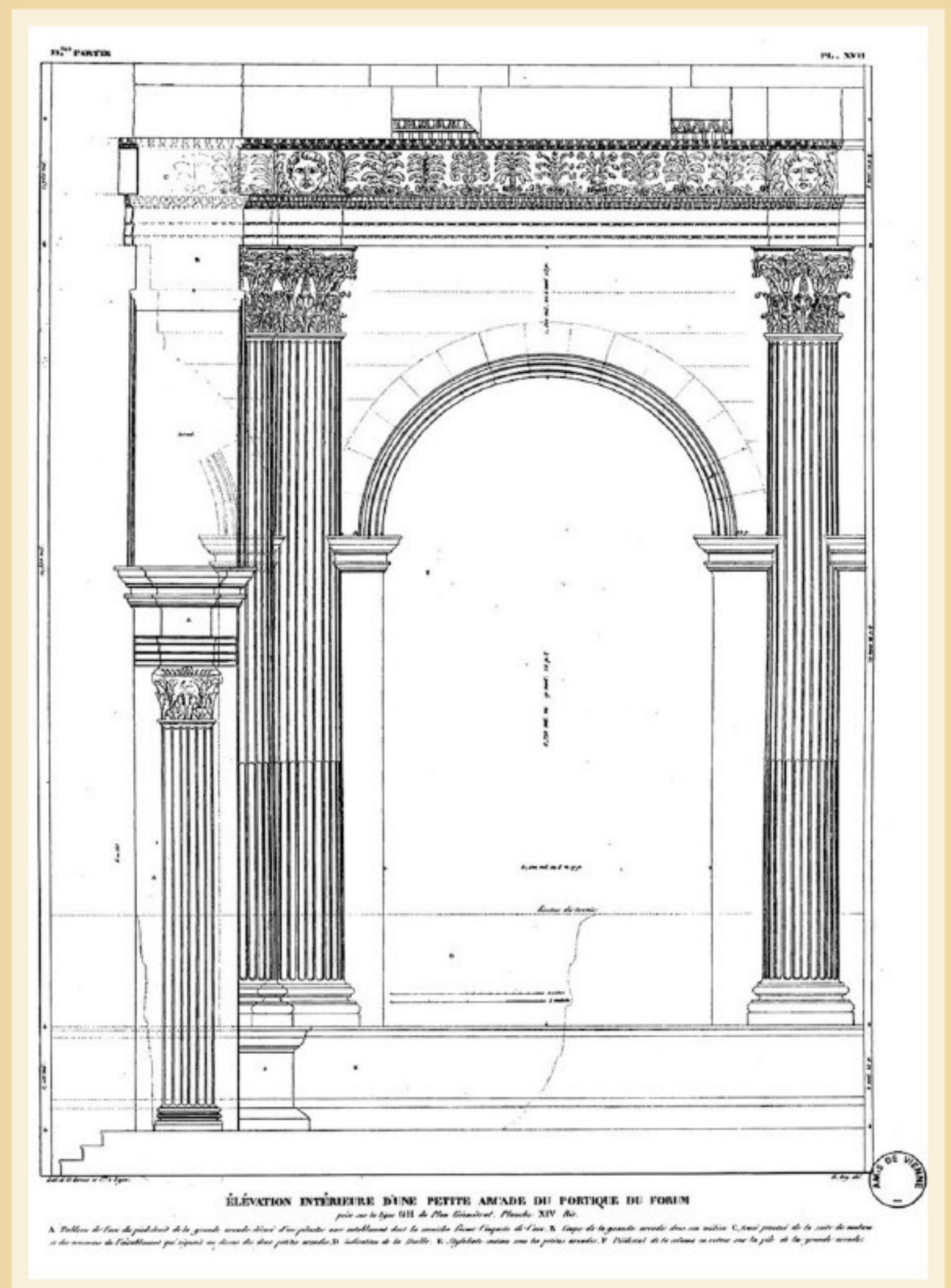
le quartier sud.

Le réseau viaire s'étend encore par la suite pour occuper la majeure partie de la plaine au sud du rempart et l'ensemble des terrains sont aménagés sur la rive droite.

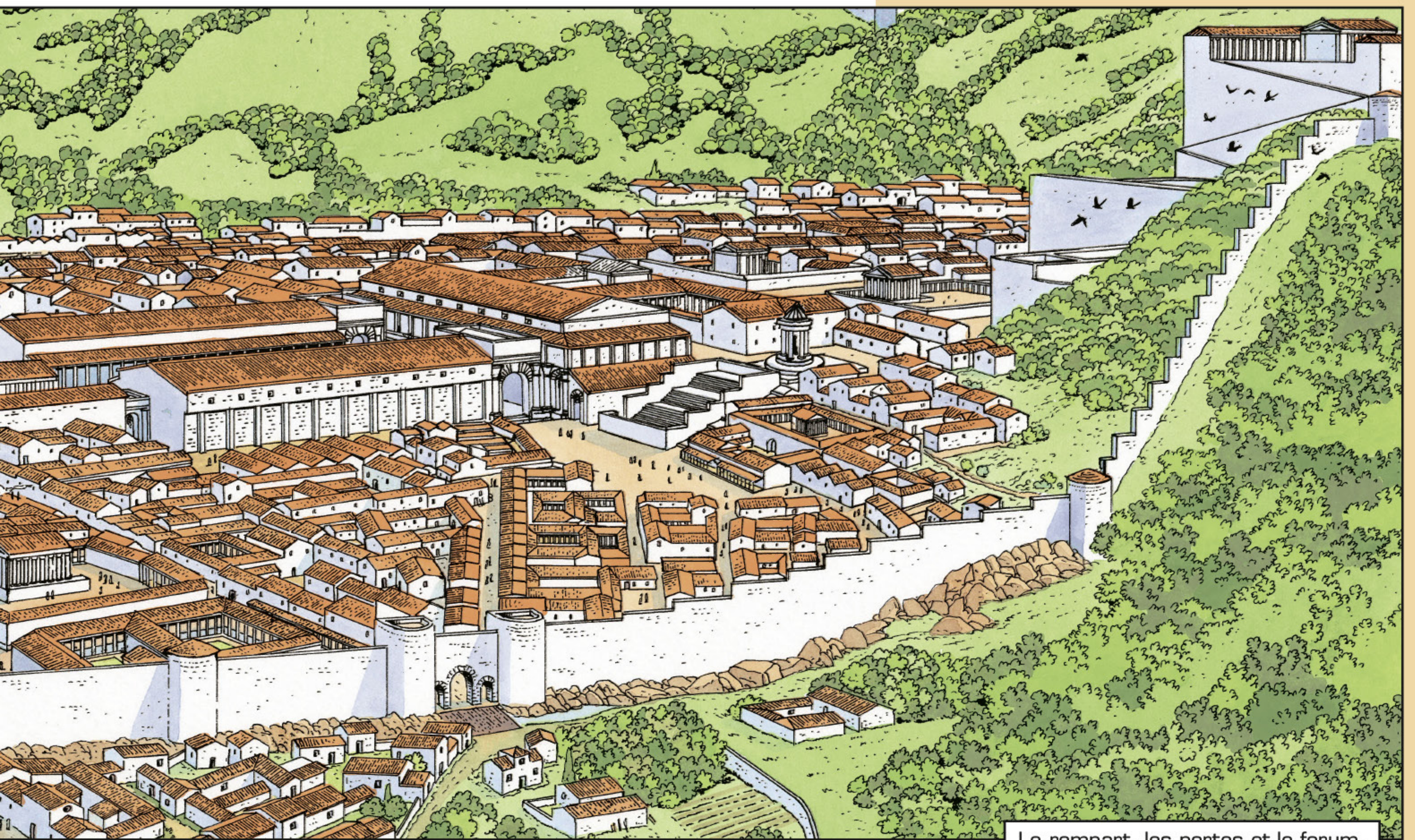
Le franchissement du fleuve était assuré par deux, voire trois ponts. Le pont principal était à l'emplacement du pont médiéval, dans l'axe est-ouest majeur de la ville. Un deuxième pont mentionné par certains auteurs serait situé au sud du rempart, à la hauteur de l'actuel Jardin de Ville, où des anomalies topographiques ont été relevées par sonar dans le lit du fleuve. Enfin, on discute encore sur la présence d'un troisième pont au nord où, sur la rive droite, à la hauteur du site de Saint-Romain-en-Gal, de nombreux pilotis pourraient correspondre soit à un simple appontement soit à un départ de pont.

Au vu de ce réseau viaire que l'on peut restituer à quelques centaines de mètres près, on imagine l'importance des travaux entrepris. On peut ainsi estimer le volume de dalles en granit nécessaire au pavage dont la plupart des rues étaient pourvues à plus de 100.000 m³ ! Autre chiffre caractéristique de ces "travaux de Romains" : la construction, sur un peu plus d'un siècle, de l'ensemble des monuments publics (théâtre, cirque, stade,...), érigés à partir des années 40 ap. J.-C. en pierre de choin (calcaire dur provenant du sud du Bugey), a nécessité l'importation à minima de plus de 30.000 m³ de cette pierre, soit plus de 80.000 tonnes !

La rive droite est urbanisée dès la période augustéenne. Habitats et artisanats se multiplient alors sur les territoires des actuelles communes de Saint Romain-en-Gal et de Sainte-Colombe.

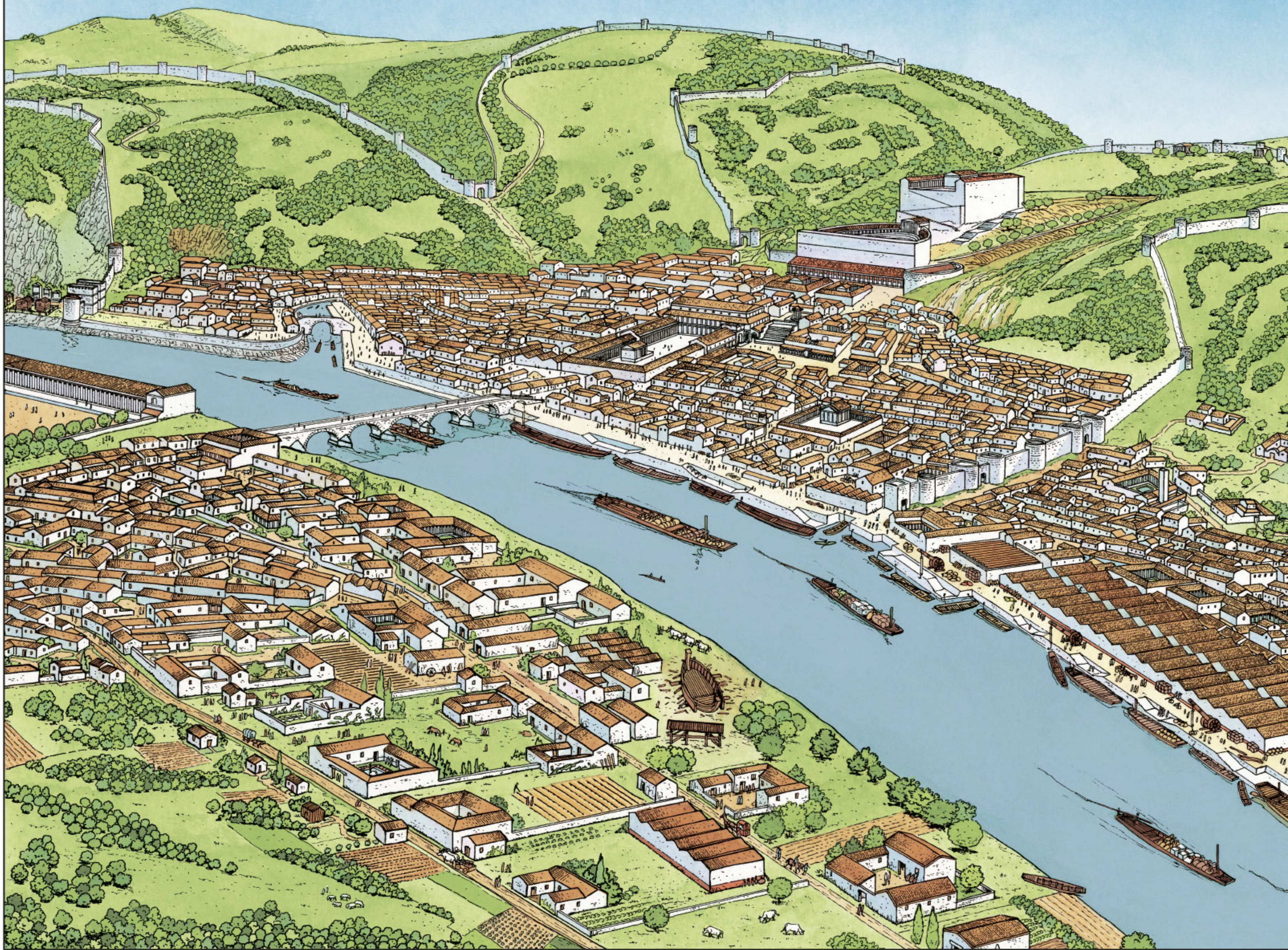


Vue des arcades du forum (d'après E. Rey).



Le rempart, les portes et le forum.

Vue générale de la ville romaine.



Le rempart et les portes de la ville

Les Viennois pouvaient s'enorgueillir de posséder une des plus grandes enceintes de Gaule (6,5 km). Edifiée, après autorisation de l'empereur Auguste, essentiellement sous le règne de Tibère, elle entoure les collines de la rive gauche du Rhône : le Mont Salomon, le Mont Arnaud, les collines de Sainte-Blandine et de Saint-Just. Au nord comme au sud, elle rejoint le Rhône mais n'inclut pas et ne protège donc pas le quartier sud, ni ceux de la rive gauche.

Il s'agit bien d'une enceinte purement ostentatoire destinée à montrer la puissance de la ville. Elle cerne par contre les sommets des collines libres de construction hormis sans doute quelques sanctuaires dispersés dans des espaces en grande partie boisés.

Les accès orientaux à la ville se faisaient essentiellement par les vallées de la Gère et du ruisseau Saint-Marcel, où le rempart se refermait comme une pince. Au nord, une porte monumentale marquait le départ du compendium, voie menant à Lyon aménagée sous Claude. Au sud, deux portes attestées par des fouilles et par une inscription (M)UROS PORTAS ouvraient la ville vers le midi. Enfin plusieurs poternes et portes secondaires sont attestées sur son tracé

marqué par près de 60 tours !

Cet ouvrage, dont la largeur (de 2,5 m à 4 m) et la hauteur (8 m au minimum) sont imposantes, marquait le paysage et l'œil du voyageur ne pouvait qu'être attiré par la puissance qu'il devait dégager. On estime le volume total de maçonnerie de ce rempart à 157.500 m³ ayant nécessité l'extraction de 132.330 m³ de pierre.

Le forum et ses abords

Dès la période augustéenne, la ville prend résolument un aspect romain avec la construction d'un forum qui, selon la formule de P. Gros, "(...) n'est pas un édifice ; il est au mieux un groupe d'édifices rassemblés d'une façon plus ou moins cohérente autour d'une place (...)". Poumon de la cité où se concentrent les pouvoirs politique, judiciaire et économique, le forum de Vienne est organisé autour d'une place avec à l'ouest une aire sacrée



où trône le temple d'Auguste et de Livie et à l'est, une basilique. Deux portiques monumentaux longent les longs côtés nord et sud. Cette composition est celle du "forum tripartite à composition axiale", plan bien connu en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire. Sur la place publique exclusivement piétonne, se dressaient des monuments commémoratifs et des inscriptions honorifiques affichant aux yeux des promeneurs la dignité de la cité et de ses hommes illustres.

La basilique

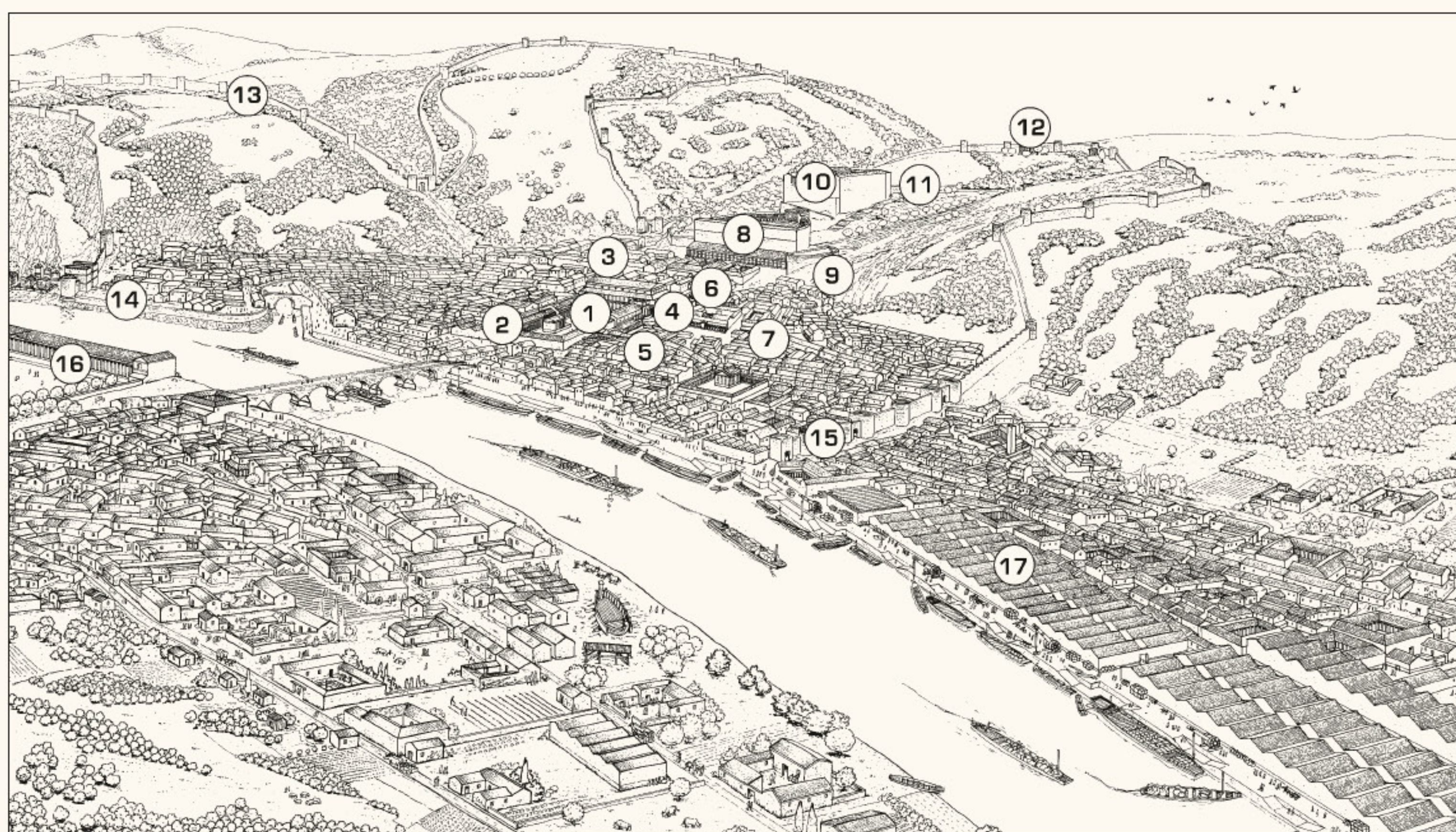
Vaste bâtiment couvert, ce bâtiment abritait sans doute la curie (conseil des décurions), ainsi que des tribunaux et autres services administratifs (archives ?). Seuls quelques éléments archéologiques relevés dans une cave rue des Orfèvres et les vestiges fouillés au XIX^e siècle en partie visibles derrière la "petite arcade" du forum ont permis de restituer à l'est une basilique. Une galerie longue de 102 m est ouverte sur la place. La basilique elle-même a sans doute été reconstruite et agrandie dans un deuxième temps au sud et à l'est. La petite arcade correspond à la dernière arche du portique de la basilique.

Les arcades du forum

L'entrée sud-est du forum encore en place du fait de son intégration dans une construction médiévale se compose de deux arcs dont le plus grand permettait l'accès à la place et le plus petit axé nord-sud appartenait à la galerie de la basilique. Seul ce dernier doit être rattaché à la période augusto-tibérienne, le grand arc qui vient s'appuyer contre la petite arcade au détriment du décor alors tailladé, est construite dans un deuxième temps.

Sa décoration d'époque julio-claudienne est particulièrement soignée : de part et d'autre d'un anthémion, des têtes qui représenteraient selon les dernières interprétations, non pas Jupiter Amon, mais Achéloüs dieu fleuve à Cornes taurines.

Le caractère névralgique de l'emplacement du forum romain, qui se superpose déjà vraisemblablement au cœur de la capitale des Allobroges, a perduré à travers les siècles, juste au nord du temple d'Auguste et de Livie, dénomination encore usitée au XVII^e siècle bien que le bâtiment soit devenu palais de justice (tour de l'Horloge). L'actuel Hôtel de Ville, initialement situé place du Pilori, est installé depuis 1771 dans une demeure privée du XVII^e siècle.



1. forum
2. temple d'Auguste et de Livie
3. basilique
4. salle d'assemblée
5. Augusteum ?
6. Nymphée
7. Maison aux Oscillae
8. théâtre
9. odéon
10. sanctuaire de Pipet
11. emplacement du stade
12. sanctuaire de Sainte-Blandine
13. rempart
14. porte du compendium
15. portes
16. portique du Palis du Miroir
17. horrea

Un édifice dédié à Auguste ?

Juste au sud du forum, quelques vestiges dégagés fortuitement dans les années 1950 à l'occasion de la construction de "l'immeuble Ponsard" ont été interprétés comme étant la basilique civile, hypothèse qui a encore la faveur de certains spécialistes. S'il paraît en fait impossible de restituer à cet endroit la basilique, qui serait alors séparée du forum par une rue par ailleurs bien attestée, la présence d'un important monument public à un emplacement privilégié ne fait pas de doute. Peut-être doit-on localiser en ces lieux privilégiés, à proximité immédiate du forum, un *augusteum*, sanctuaire dédié au culte de la famille impériale, attesté par exemple à Nîmes ?

Un premier théâtre

On associe au premier état augustéen un premier mur de scène qui n'est visible que dans la galerie centrale creusée en sous-œuvre à travers sa fondation. Une fouille réalisée en 2008 a aussi révélé deux états de la scène. On constate d'autre part que la galerie de drainage semi-circulaire disposée sous l'orchestra et qui recueille encore de nos jours les eaux de la cavea, présente un surcreusement réalisé à la période romaine pour augmenter sa capacité. Cette galerie se jette dans un égout qui longe le bâtiment de scène et qui traverse

Le temple d'Auguste et de Livie

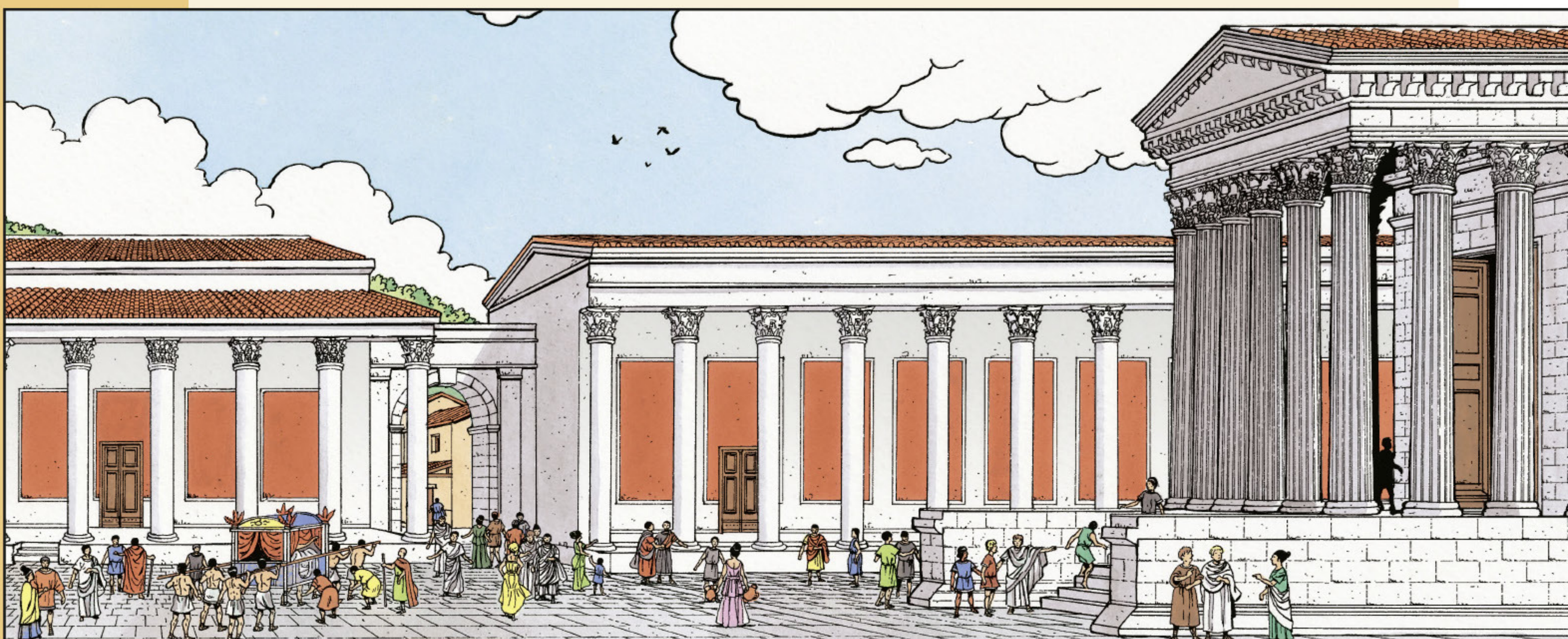
Le temple d'Auguste et de Livie s'élève au cœur de la ville dans le forum, grande place dallée entourée de portiques. Positionné à l'ouest dans l'aire sacrée, il faisait face à la basilique. Ce temple corinthien péristère sans *posticum* (colonnade arrière) présente sur sa façade orientale six colonnes. Les longs côtés sud et nord présentent chacun six colonnes et deux pilastres alors que le mur fermant le temple à l'ouest est bordé par deux autres pilastres. L'ensemble s'élève sur un haut podium et on accède au temple et à la cella, entièrement reconstruite au XIX^e siècle, par un escalier lui aussi restitué.

Deux états de construction ont été mis en évidence à partir des différences ornementales au vu de l'utilisation de différents matériaux. De l'édifice primitif construit en pierre du midi, il ne reste que la partie arrière, soit le mur en grand appareil à l'ouest, les deux pilastres d'angle, les deux retours avec les pilastres au nord et au sud ainsi que les deux premières colonnes de ces longs côtés. Les chapiteaux corinthiens allongés, formés de deux assises,



Les deux états du temple.
© photo TPLM 3D, Chassieu, dessin : B.Helly

présentent des acanthes charbonneuses et plaquées sur la corbeille, les hélices et les crosses sont grêles et débordent largement des feuilles du calice. Les modillons de la corniche sont, pour cet état, décorés. Ce premier état est daté par comparaison avec la Maison Carrée de Nîmes, le temple de Vernègues et d'autres édifices en Narbonnaise, du dernier quart du 1^{er} siècle de notre ère.



aux deux extrémités du théâtre de façon un peu particulière les basiliques nord et sud. En fait ces deux égouts, dont les arcs construits en calcaire du midi et en briques sont identiques à ceux observés par ailleurs dans les monuments julio-claudiens, devaient être à l'origine à l'extérieur du premier édifice. Sur les rares photographies du dégagement de l'orchestra, on peut voir un état antérieur à celui restitué par J. Formigé dans les années 1930-1940. Enfin, la coupe de l'édifice relevée par J. Cottaz en 1938 montre derrière chaque volée de gradins des comblements en maçonnerie qui augment à chaque rangée, comme si la courbe générale de la cavea avait été changée et qui avait nécessité d'avancer progressivement chaque volée de gradins de quelques centimètres.

Un sanctuaire à Pipet

La parure du centre monumental est parachevée par la construction d'un sanctuaire dédié dès l'origine semble-t-il, au culte impérial. Une première plate-forme est aménagée par le biais de voute de construction autour d'un éperon rocheux difforme. Mais les éléments manquent pour comprendre la configuration de ce sanctuaire, reconstruit dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère.

L'emprise de la ville dans la première moitié du I^{er} siècle reste modeste. L'extension se fait donc rive droite, mais aussi au sud des remparts où est

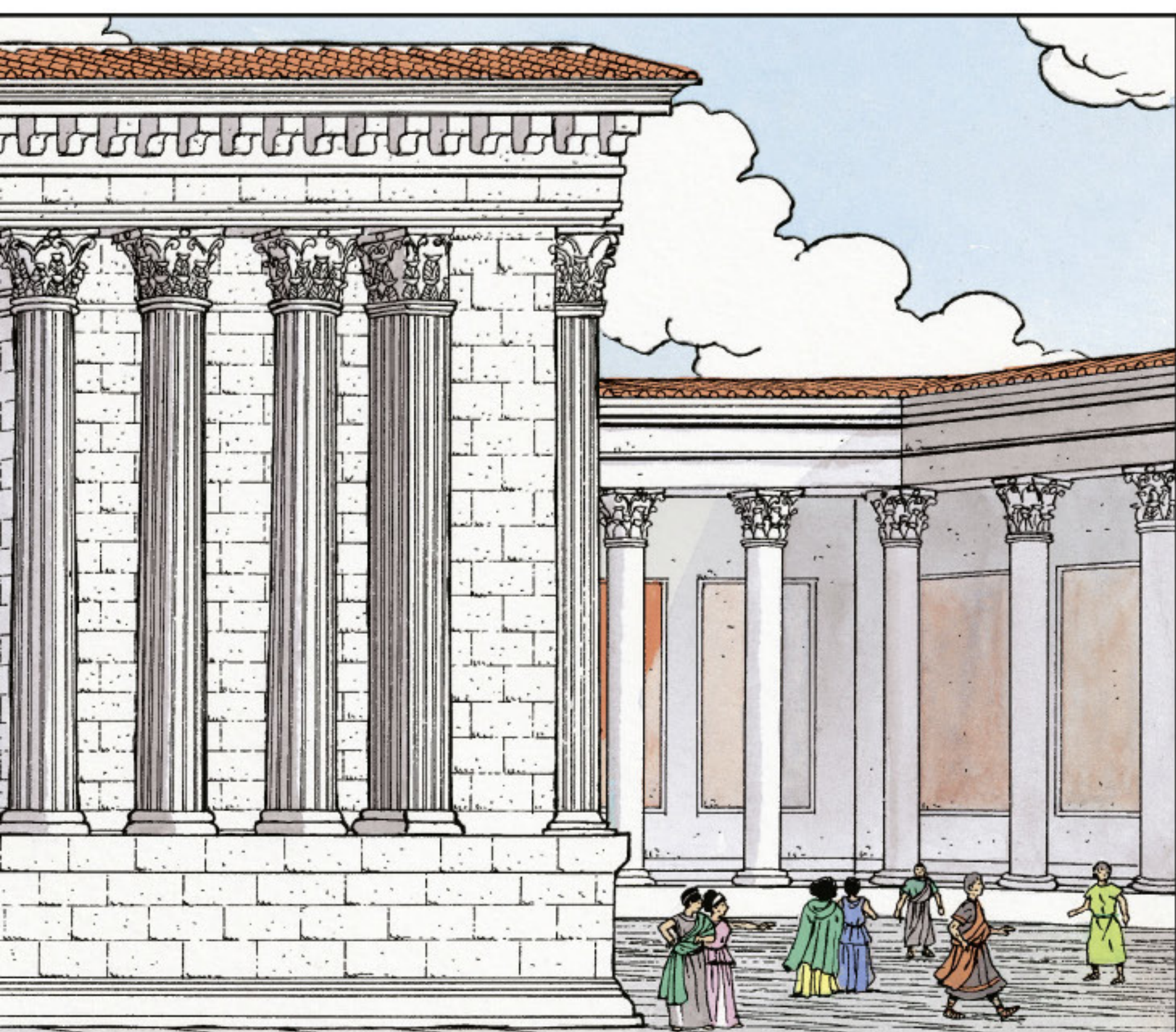
Le temple d'Auguste et Livie détruit pas un séisme.



entrepris sous le règne de Tibère la construction de grands entrepôts destinés vraisemblablement à centraliser les taxes en blé d'une partie de la Gaule (l'annone), en transit à Vienne pour Rome. Mais le développement de la cité va connaître un brutal coup d'arrêt avec une catastrophe qui va frapper la ville durant le règne de Caligula, en l'occurrence un important tremblement de terre.

La destruction de Vienne par un séisme sous Caligula

L'hypothèse de la destruction partielle du temple d'Auguste et de Livie par un tremblement de terre a été évoquée pour la première fois dans la première édition du volume des voyages d'Alix « Vienna ». En effet, si pour la plupart des archéologues, c'est un incendie qui aurait provoqué la destruction de la partie orientale du temple d'Auguste et de Livie et nécessité sa reconstruction, on peut, en s'appuyant sur des sources tardives qui attestent des tremblements de terre à Vienne à la fin du V^e siècle et avec l'aide d'archéologues spécialisés en sismicité historique, mettre en évidence plusieurs indices qui montrent que le temple a bien été victime d'un séisme. De plus, pour les spécialistes du feu consultés, aucun incendie, même conséquent, ne peut être la cause d'un tel effondrement car, en général, l'épaisse ossature de la charpente en chêne reste en place et, des incendies de bâtiments en pierre comme par exemple celui du parlement de Bretagne, aucune poussée n'intervient sur les murs. Cette hypothèse de séisme est maintenant argumentée par toute une série de faits archéologiques concordants chronologiquement, comme l'effondrement et l'incendie intervenus à la fin du règne de Tibère d'une boutique de céramiques, située juste en contrebas du temple, comme la destruction générale à la même époque et la reconstruction sous Claude/Néron, du quartier de Saint-Romain-en-Gal. Sur ce site, un témoignage précis du désordre engendré par le tremblement de terre est visible dans le décalage latéral des blocs du seuil de la maison aux Pierre Dorées. Le réseau d'adduction d'eau a aussi fait l'objet de réparations. Cette réfection post-séisme du réseau hydraulique (bien attestée à Pompéi), reconnue à plusieurs endroits de la ville est indirectement relatée par des inscriptions.



La construction des grands Horrea entreprise sous Tibère est interrompue toujours sous Caligula par le séisme qui a de plus provoqué un tsunami au vu de l'importante couche d'inondation relevée dans la fondation du premier bâtiment situé le plus au nord.

Une cartographie des impacts montre ainsi que c'est bien l'ensemble de la ville qui a été touché. Les sismologues du réseau SismAlpes de Grenoble convaincus par l'argumentaire archéologique estiment l'intensité de ce séisme à 5,5 voire 6 sur l'échelle de Richter.

Grâce à la mobilisation des édiles et des riches familles viennoises, mais aussi certainement avec l'aide de l'empereur qui a accordé des allègements d'impôts, d'énormes moyens ont pu être mobilisés sous le règne de Claude. Ainsi on doit associer à cette catastrophe le changement de statut accordé par Caligula à Vienne. Il semble bien que la ville bénéficie alors de la plus haute distinction attribuée à une colonie romaine, le *ius italicum*, ce qui a permis à la cité de garder pour sa reconstruction les impôts originalement collectés pour Rome. Un corps spécifique de fonctionnaire municipaux, *locorum publicorum persequendorum*, est alors spécialement créé à cette occasion.

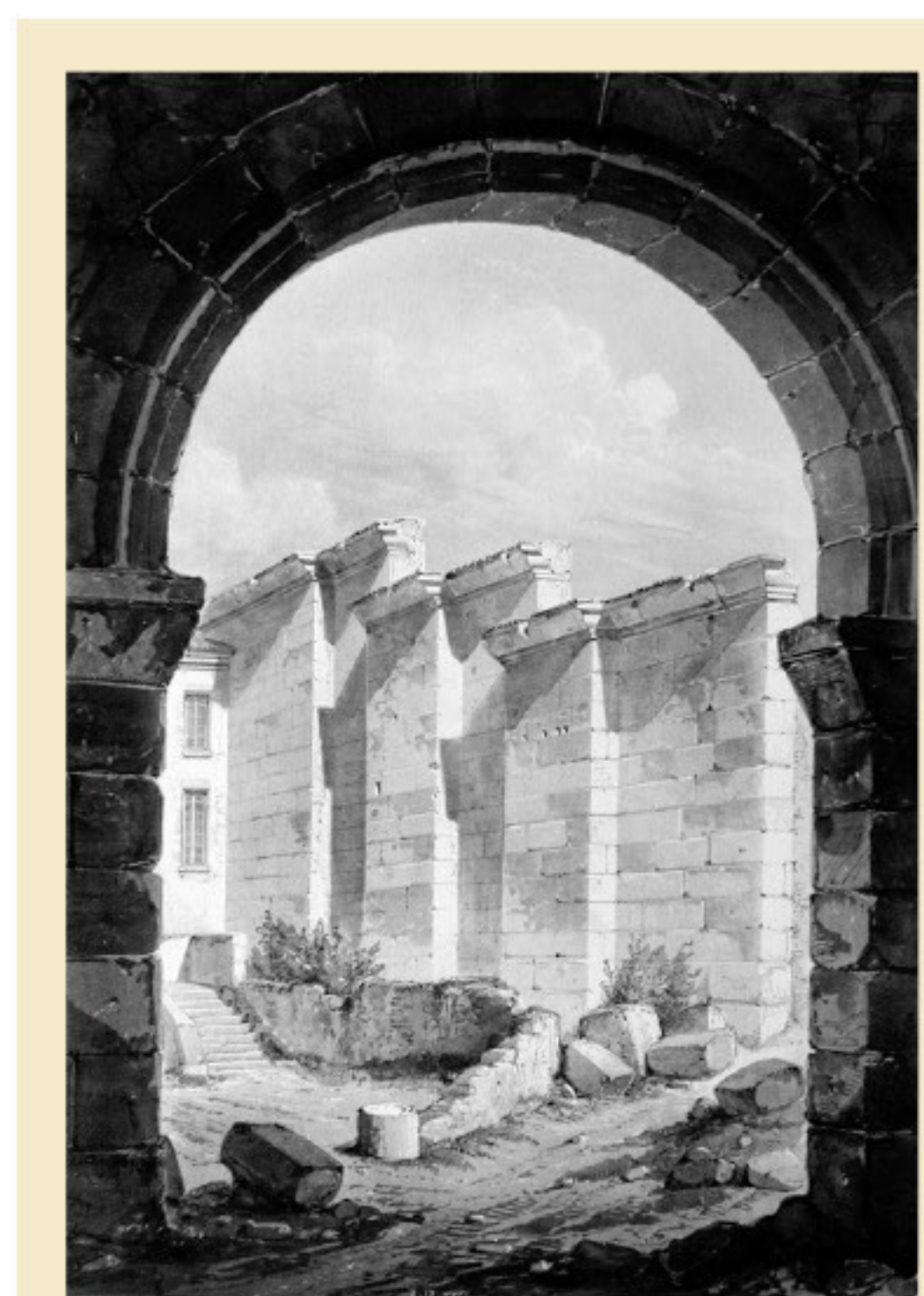
La reconstruction de la ville sous Claude

La basilique

La basilique, qui fermait le forum à l'est, est alors agrandie. Au sud, de nouvelles salles richement décorées (fouillées par P. Scheynder à l'emplacement du théâtre municipal à l'italienne) pourraient correspondre au tribunal. La construction de cette aile obture tout un réseau d'égout appartenant à la voirie de l'état augusto-tibérien, une nouvelle rue, construite entre la basilique et la salle d'assemblée devait relier le théâtre par un escalier monumental.

La salle d'assemblée

Au sud de la basilique, séparé par une rue qui aboutissait vraisemblablement à un escalier permettant d'accéder à une terrasse supérieure, existe encore un mur construit en grand appareil de choin. Pris d'abord (et classé au titre des monuments historiques comme tel) pour le côté sud d'un grand escalier monumental en calcaire dur (choin), il a été ensuite associé à des soubassements de gradins retrouvés au sud et à des fondations symétriques. Il a alors été interprété comme un "théâtre des mystères" dédié au culte de Cybèle à la suite de la découverte en ces lieux d'un bas-relief présentant un sacrifice à cette déesse orientale. Mais la présence, dans ce secteur de l'ancien évêché, de nombreux réemplois de toutes provenances ne permet pas

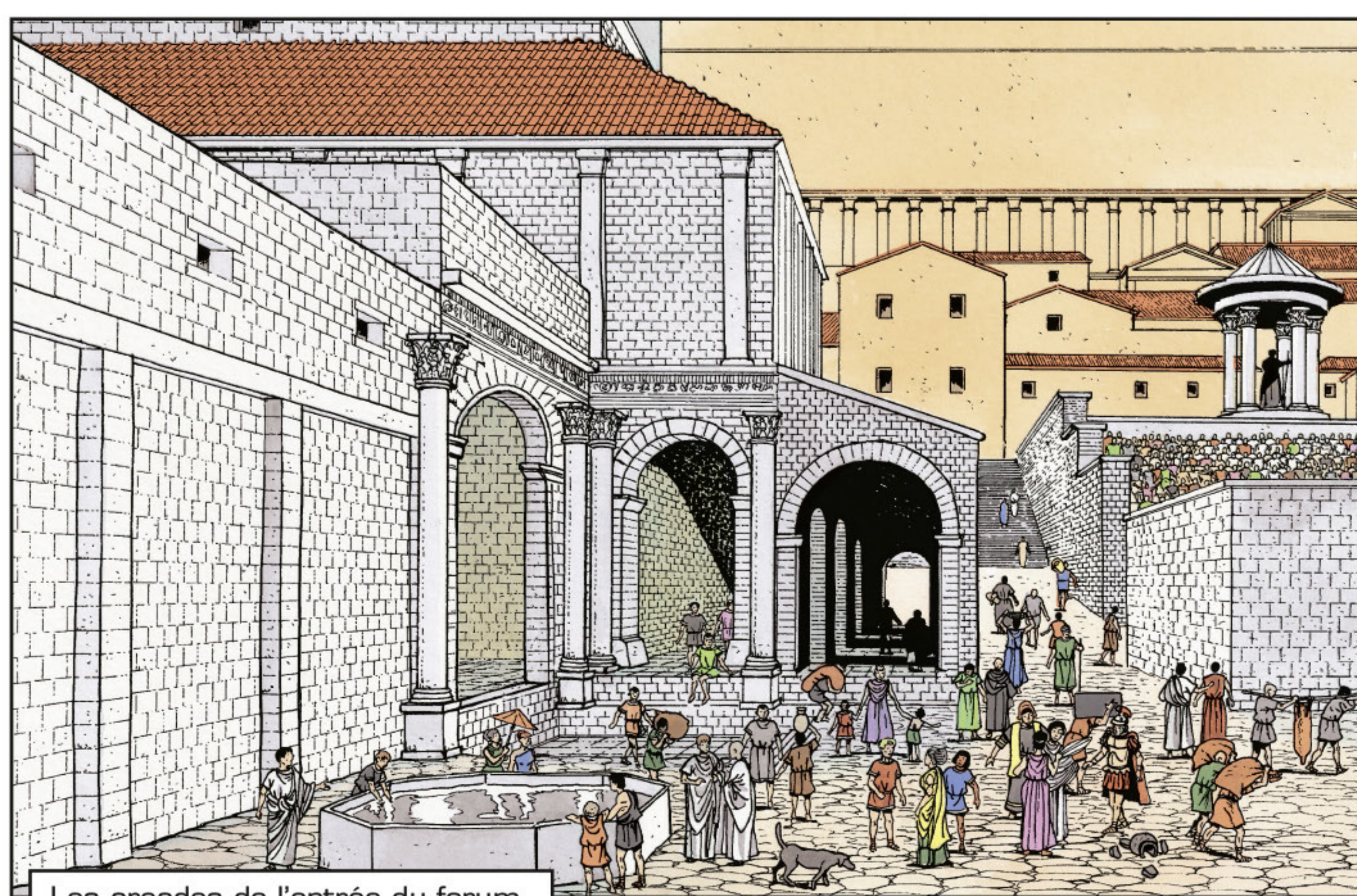


Mur nord de la salle d'assemblée
(gravure de Taylor).

d'associer obligatoirement ce bloc et les vestiges de ce bâtiment. De plan quadrangulaire, large de 40 m, il pouvait accueillir 700 personnes et présentait un podium à l'est. Cet édifice non couvert était sans doute destiné à accueillir les réunions de l'assemblée municipale attestée à Vienne par une inscription, une *plebs urbana*, à l'image des salles de délibération des magistrats des provinces orientales de l'Empire (*bouleuterium*).

Le pseudo temple de Cybèle, une simple maison.

Dans ce même « jardin de Cybèle » au nom définitivement et totalement usurpé, se trouvent, séparés de la salle d'assemblée par une venelle, d'autres vestiges qui à la suite de l'identification d'un théâtre des mystères ont été attribués à un temple dédié à la déesse Cybèle. Mais cette interprétation n'a pas résisté à l'analyse fine des vestiges encore bien visibles il y a peu de temps. En effet, à l'emplacement même du prétendu temple et de son hypothétique *cella*, seul un bassin entouré de mosaïques a pu être reconnu, vestiges correspondant tout simplement à un vestibule d'une maison dont on peut reconnaître encore le plan du péristyle et de ses bassins à l'est. À ce vestibule de cette maison appelée maison aux oscilla du fait de la découverte de disques



Les arcades de l'entrée du forum.

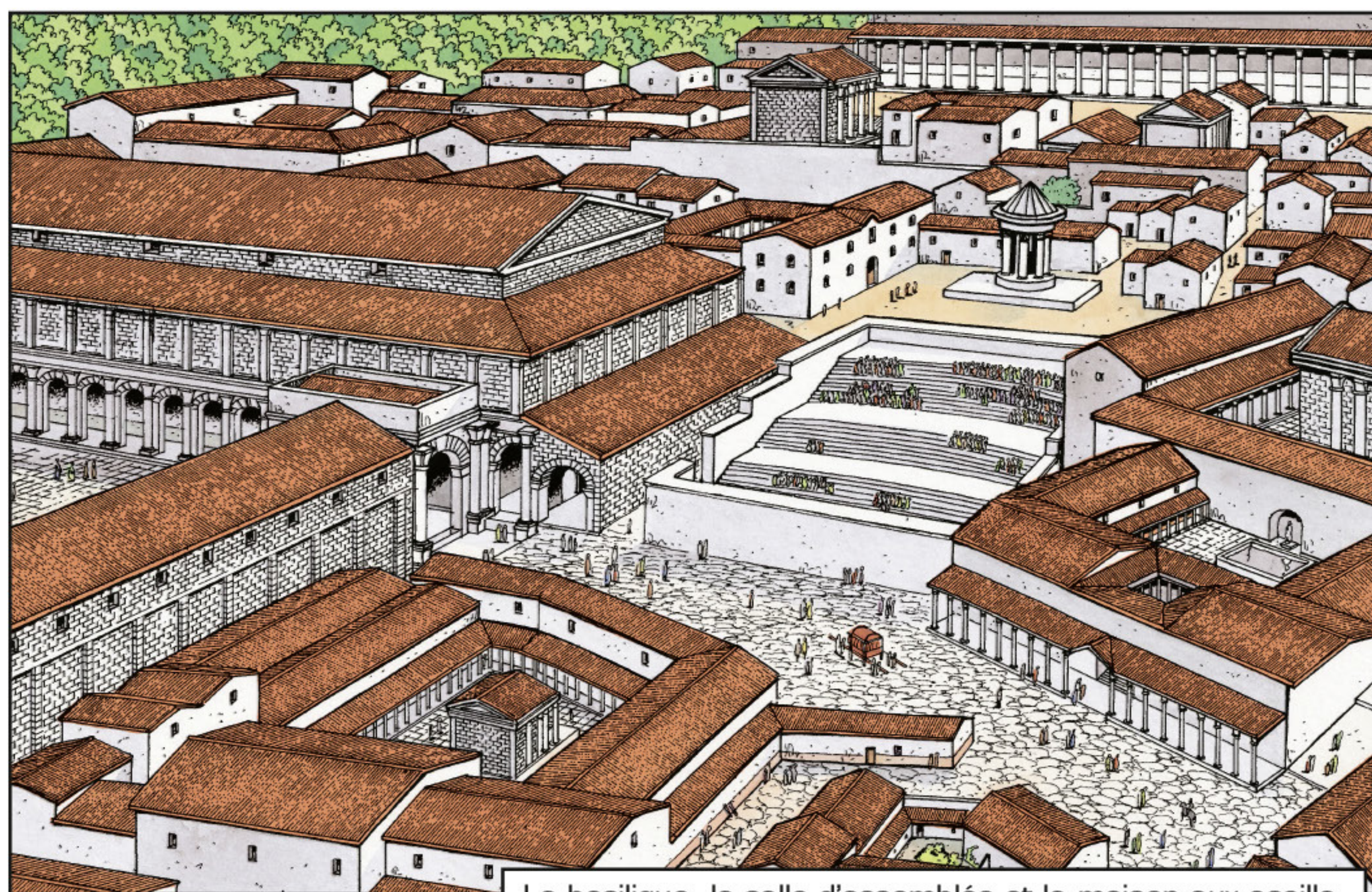
de marbre qui décoraient sans doute le péristyle, était associé de part et d'autres des pièces d'habitations sur plancher, recouvrant des boutiques qui donnaient, à un niveau inférieur, sur un portique bordant la voie principale accédant au forum. Un escalier monumental permettait d'accéder au vestibule et à la maison. On peut noter là encore que cette *domus* est construite sur une maison antérieure détruite sous le règne de Tibère.

Un nymphée sacré ?

On ne peut omettre dans ce secteur un édifice qui n'est connu malheureusement que par la description qu'en a fait N. Chorier au XVII^e siècle. : " (...) le nouveau maître de cette (...) *rencontra sous une montagne de pierres et de terre, le reste d'un bain. Sa figure était ronde, et autour était en confusion la frise de marbre blanc qui l'avait autrefois bordé, et qui avait régné de tous côtés le long des arcs jetés sur des colonnes de même pierre, dont quelques corniches et quelques pilastres restaient encore parmi ces pierres à moitié brisées. Trois degrés par où on y descendait furent trouvés entiers, et le plus bas était d'une pièce de marbre extrêmement blanc et uni. Le fond était pavé de grandes plaques de marbre vert, de l'épaisseur de quatre doigts, et environné de sièges composés aussi d'un marbre dont la blancheur était digne d'admiration. C'est une chose remarquable que tout ce qui s'est trouvé ici de marbre, est de celui que les anciens ont appelé parien*".

"Deux statues et la base d'une troisième furent trouvées auprès (...). L'une était un colosse qui représentait un jeune homme nu (tête et tronc). L'autre statue (...) c'est une déesse vêtue à la romaine, et qui porte une corne d'abondance. Celle dont la base de marbre blanc fut découverte en même temps, était un ouvrage de Myron qui a eu une grande réputation, premièrement parmi les grecs, et après parmi les romains ; son nom y est gravé et il n'y a d'autre inscription que ce mot : MYRONOS. Divers fragments d'autres statues de marbre ont été tirés des mêmes ruines".

La qualité architecturale indéniable de ce monument circulaire, sa parure ornementale exceptionnelle (Myron était un sculpteur grec très célèbre), sa situation privilégiée entre le forum et le théâtre montrent que cet édifice est sans aucun doute public. Sa fonction de "bain", en tout cas hydraulique, est soulignée par N. Chorier et on doit remarquer qu'il se trouve juste en dessous d'arrivées d'aqueducs, d'un *divisum castellum* et de citernes aménagées sous l'esplanade artificielle construite de-



La basilique, la salle d'assemblée et la maison aux oscilla.

vant le théâtre. Tous ces éléments permettent d'imaginer que cet édifice pourrait correspondre à un nymphée monumental à l'image de celui de Nîmes.

Le sanctuaire de Pipet

Au-dessus du théâtre et dominant majestueusement la ville d'une hauteur remarquable (près de 80 m de dénivelé et 200 m de longueur entre l'esplanade du forum et le sanctuaire), une plate-forme de près d'un hectare, complètement artificielle, est aménagée semble-t-il autour du changement d'ère. En effet, la série de voûtes accolées les unes aux autres et constituant la structure extérieure en hémicycle de la plate-forme présente des caractéristiques architecturales propres à la période julio-claudienne, comme des arcs constitués d'une alternance de claveaux en pierre du midi et en brique que l'on retrouve par exemple dans le premier état du théâtre ou dans l'habitat civil de cette époque. Aucun élément ne permet de restituer l'aspect des constructions disposées sur cette esplanade. Pourtant Rey, dès 1860, restitue deux temples sur la plate-forme... Plus récemment, il a été restitué, dans les maquettes du musée de Saint-Romain-en-Gal et du Musée de l'ancien évêché de Grenoble, deux options différentes induites par la présence d'un réseau de caniveaux en double Y. L'une présente un temple, l'autre deux, entourés dans les deux cas d'un immense portique. En fait, seul l'un des accès primitifs a pu être identifié au sud, accès condamné dans une reconstruction (qui ne semble pas intervenir avant le II^e siècle) où la présence d'énormes blocs de choin trahissent une monumentalité là encore exceptionnelle.

L'attribution au culte impérial repose sur la découverte en ces lieux d'une inscription monumentale sur marbre, conservée au Musée lapidaire de Vienne : "X***, flaminique de Vienne, par décret des décurions, a donné, de ses deniers, les tuiles en bronze doré (de cette toiture) avec ses palmettes et les revêtements de ses acrotères ; les statues de Castor et de Pollux avec leurs chevaux et les statues d'Hercule et de Mercure". Cette prêtresse du culte officiel d'une impératrice divinisée a offert sa toiture en bronze à un temple que l'on pense être celui de l'esplanade. Cet indice est renforcé par la configuration même des lieux, proche du sanctuaire d'Orange, lui aussi en hémicycle et dédié au culte impérial.

LES ÉDIFICES DE SPECTACLES

Le théâtre

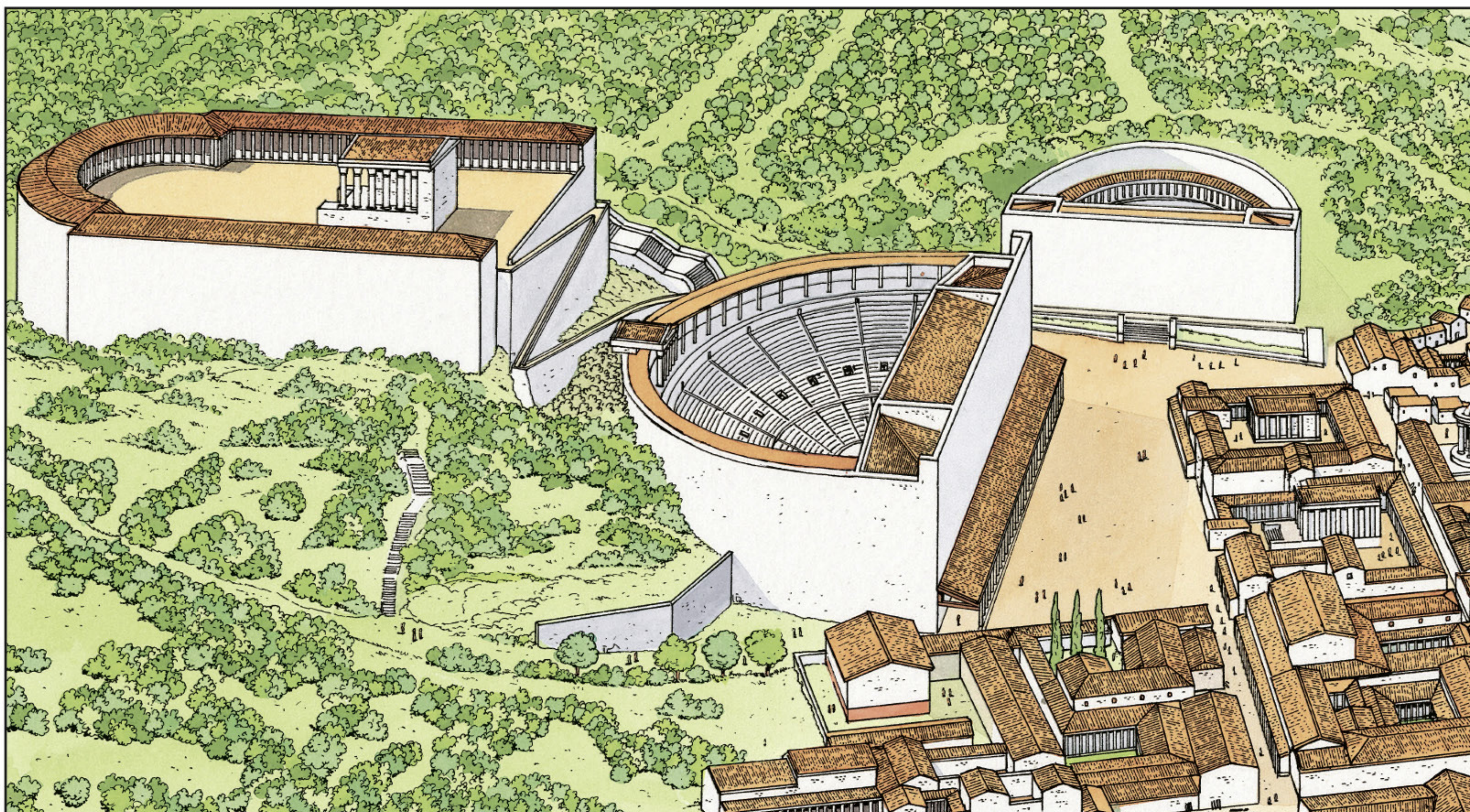
De renommée internationale par la présence en son sein du festival "Jazz à Vienne" qui attire chaque année près de 100.000 spectateurs, le théâtre antique s'inscrit dans la composition urbaine du centre monumental. Son aspect est largement tronqué par l'absence du mur de la scène dont la hauteur (32 m) était proche de celui du théâtre d'Orange (37 m). Malgré des restaurations souvent fausses et abusives réalisées essentiellement avant la Deuxième Guerre mondiale, au fur et à mesure du dégagement de l'édifice, l'organisation générale du monument est assez bien connue et on retrouve bien évidemment les composantes d'un théâtre romain classique : la scène, séparée de l'orchestra, aire semi-circulaire, par un mur (*frons pulpiti*) et la *cavea*, constituée de plusieurs volées de gradins, les sièges des notables étant disposés autour de l'*orchestra*. Ses dimensions (130 m de diamètre) sont celles du théâtre de Marcellus à Rome et le placent au deuxième rang des théâtres de Gaule après celui d'Autun. On estime à plus de 12.000 le nombre de spectateurs pouvant occuper cet édifice.

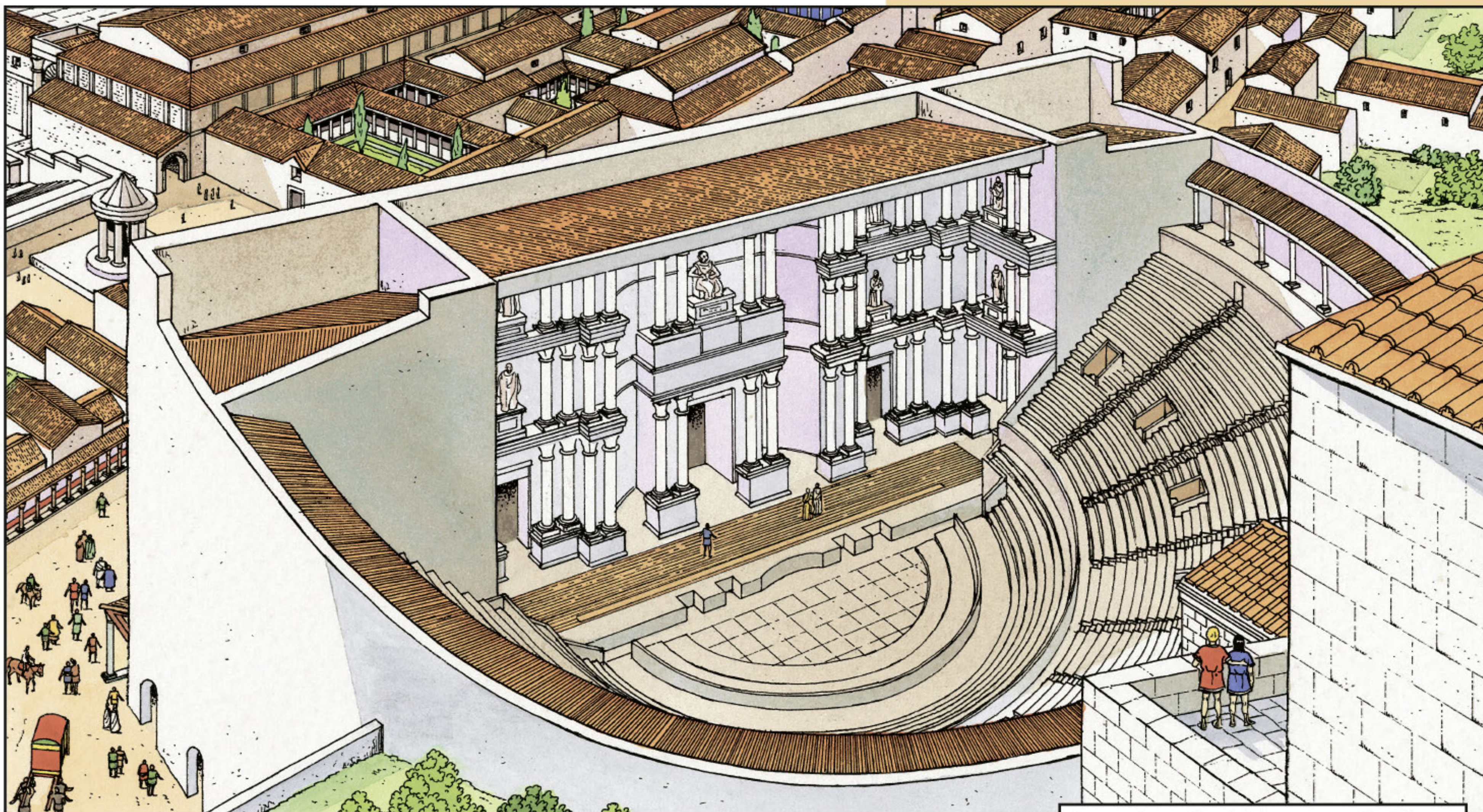
Il ressort des études d'archives de son dégagement, de l'analyse des structures encore en place et des observations faites lors de fouilles réalisées ces der-



Dégagement du théâtre, Bibliothèque du Patrimoine.

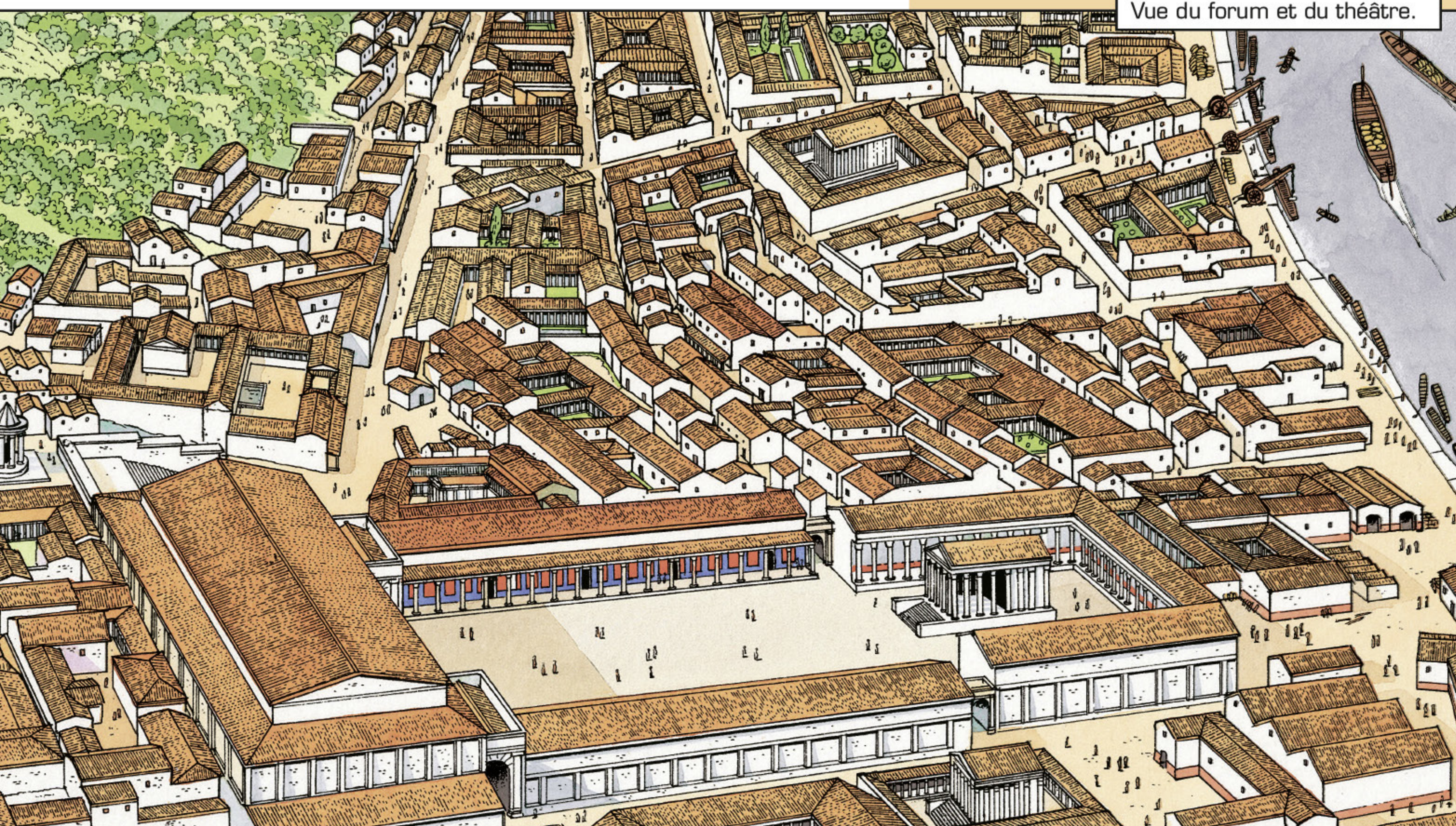
nières décennies que l'édifice qui est parvenu jusqu'à nous est en fait un deuxième état de construction. En effet, plusieurs indices révèlent l'existence d'un édifice primitif construit dès l'époque augustéenne. Le deuxième état a pu être daté tout d'abord grâce à une fouille de la basilique nord (bâtiments qui encadrent la scène) qui a permis de dégager une portion d'aqueduc construit à travers et en même temps que cet espace, aqueduc bien daté par ailleurs des années 40-50 de notre ère. L'utilisation du choin dans la couverture en dalles de l'aqueduc et du sol de la basilique correspond à cette datation, encore confirmée par une fouille d'archéologie préventive réalisée en 2008. Enfin, la présence d'une statue d'Antonia Minor, mère de Claude, mise en exergue dans le théâtre, conforte cette datation. Ces éléments chronologiques sont concordants et sont parfaitement synchrones avec la reconstruction du temple et les nouveaux aménagements construits sur le site du jardin de Cybèle.





La scène du théâtre vue de Pipet.

Le théâtre dans son deuxième état présentait au sommet de la *cavea* un temple sans doute dédié à Dionysos – Bacchus que l'on retrouve dans le décor du *pulpitum*, mur soutenant le devant de la scène. On note en effet parmi les nombreux motifs animaliers (taureaux, boucs, lions, chiens), des panthères encadrant un *skyphos* (vase à deux anses) qui, associées à une tête de Silène, marquent le caractère bachique de ce décor.



Vue du forum et du théâtre.



Jazz à Vienne. © photo, Nicolas Combe, Vienne.

Deux autres bas-reliefs trouvés dans la fosse du rideau de scène et dans celle de la scène elle-même, pourraient appartenir à ce même *frons pulpiti*. Il s'agit de deux blocs, dont les dimensions identiques peuvent convenir au mur du *pulpitum*, représentant pour l'un le sacrifice d'un bélier et pour l'autre, un satyre au *pedium*. Le caractère dionysiaque du satyre est souligné par certains auteurs. Ces deux bas-reliefs pouvaient alors encadrer dans l'exèdre principale du mur du *pulpitum* un bas-relief, aujourd'hui disparu, représentant Dionysos en personne. L'attribution dionysiaque au décor du théâtre n'est pas anodine et on ne peut s'empêcher de l'associer à d'autres indices liés à l'utilisation du théâtre dans un cadre dionysiaque.

La mosaïque dite des Athlètes vainqueurs par exemple, qui mêle jeux sportifs (avec, au centre, Hercule combattant le lion de Némée et, autour, des athlètes) et masques de théâtre, suggère des spectacles mixtes, associant des représentations théâtrales et des jeux sportifs. Le caractère dionysiaque de la mosaïque a été rapproché d'une inscription relative à une troupe d'acteurs, les *Scaenici Asiaticini*, membres d'une corporation associée aux "technites" de Dionysos qui participaient aux concours d'éloquence : "*Scaenici Asiaticiani et qui in eodem corpore sunt, vivi, sibi fecerunt*" [Les comédiens Asiaticiani, ainsi que les membres de la même corporation, ont fait ce monument pour eux-mêmes, de leur vivant]. Cette inscription atteste l'existence d'une troupe d'acteurs régulière,



Satyre au *pedium*, Musée de Vienne.
© photo centre Camille Julian, CNRS, Aix-en-Provence.

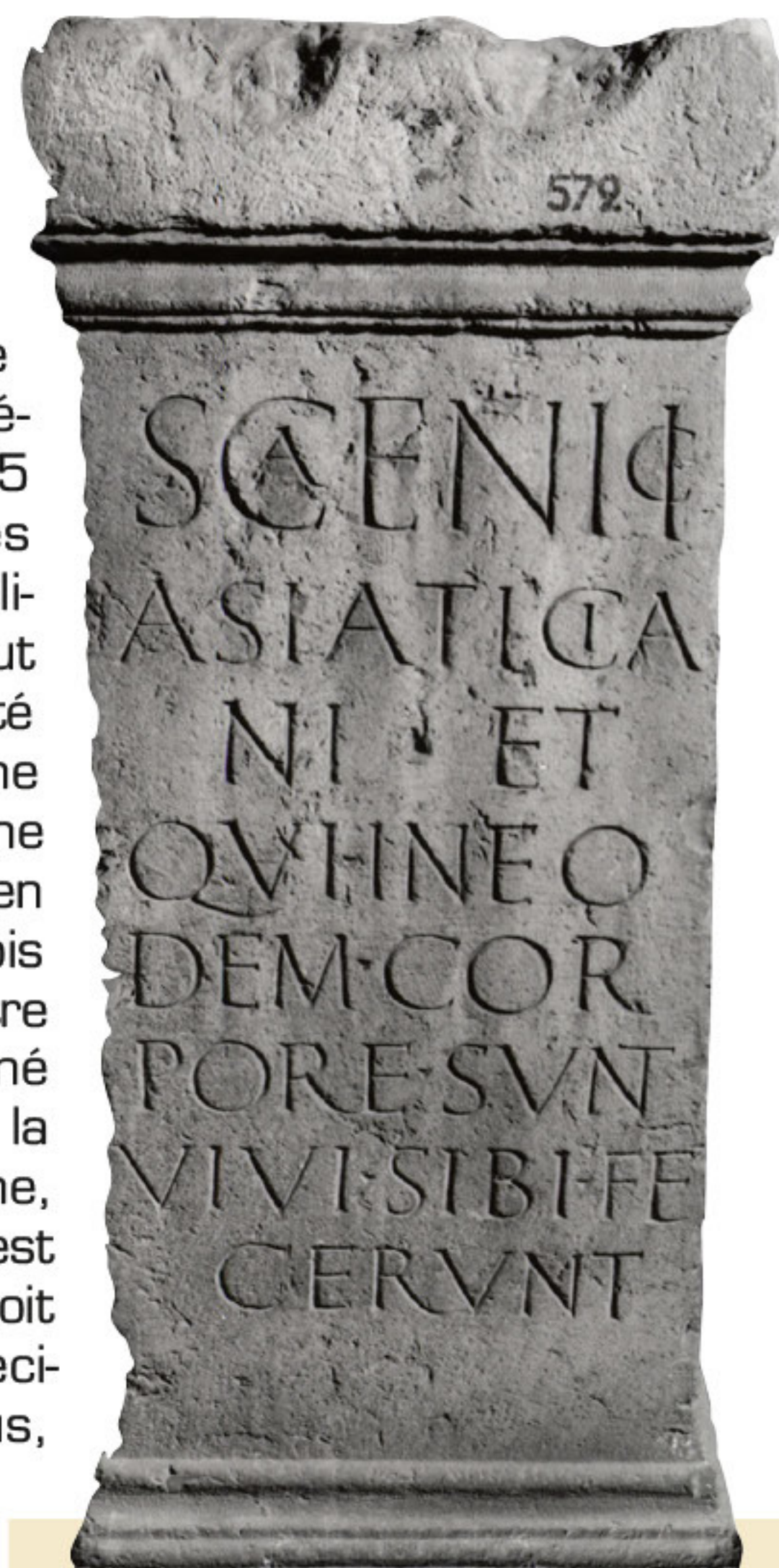
fondée par Decimus Valerius Asiaticus qui fut le premier sénateur viennois et premier sénateur de Narbonnaise à accéder au consulat en 35 ap. J.-C. Proche des empereurs Tibère, Caligula (37-41) et surtout de Claude, dont il a été le lieutenant lors d'une campagne en Bretagne (en Grande-Bretagne en fait), il obtient deux fois le consulat avant d'être disgracié et condamné à mort en 47 sous la pression de Messaline, alors impératrice. Il est fort probable que ce soit à ce riche viennois, Decimus Valerius Asiaticus, que l'on doive la reconstruction du théâtre. Sa fortune était à la hauteur de ce programme.

Homme politique, homme de théâtre donc, V. Asiaticus était d'autre part, si l'on en croit le discours de Claude (célèbre par sa transcription sur plaque de bronze découverte à Lyon), un athlète complet : "[...] *Je veux taire le nom sinistre du brigand (s.e. D. Valerius Asiaticus), et je le hais, ce prodige de palestres, qui apporta le consulat dans sa maison, avant que sa colonie n'eut acquis le bénéfice intégral de la cité romaine [...]*".

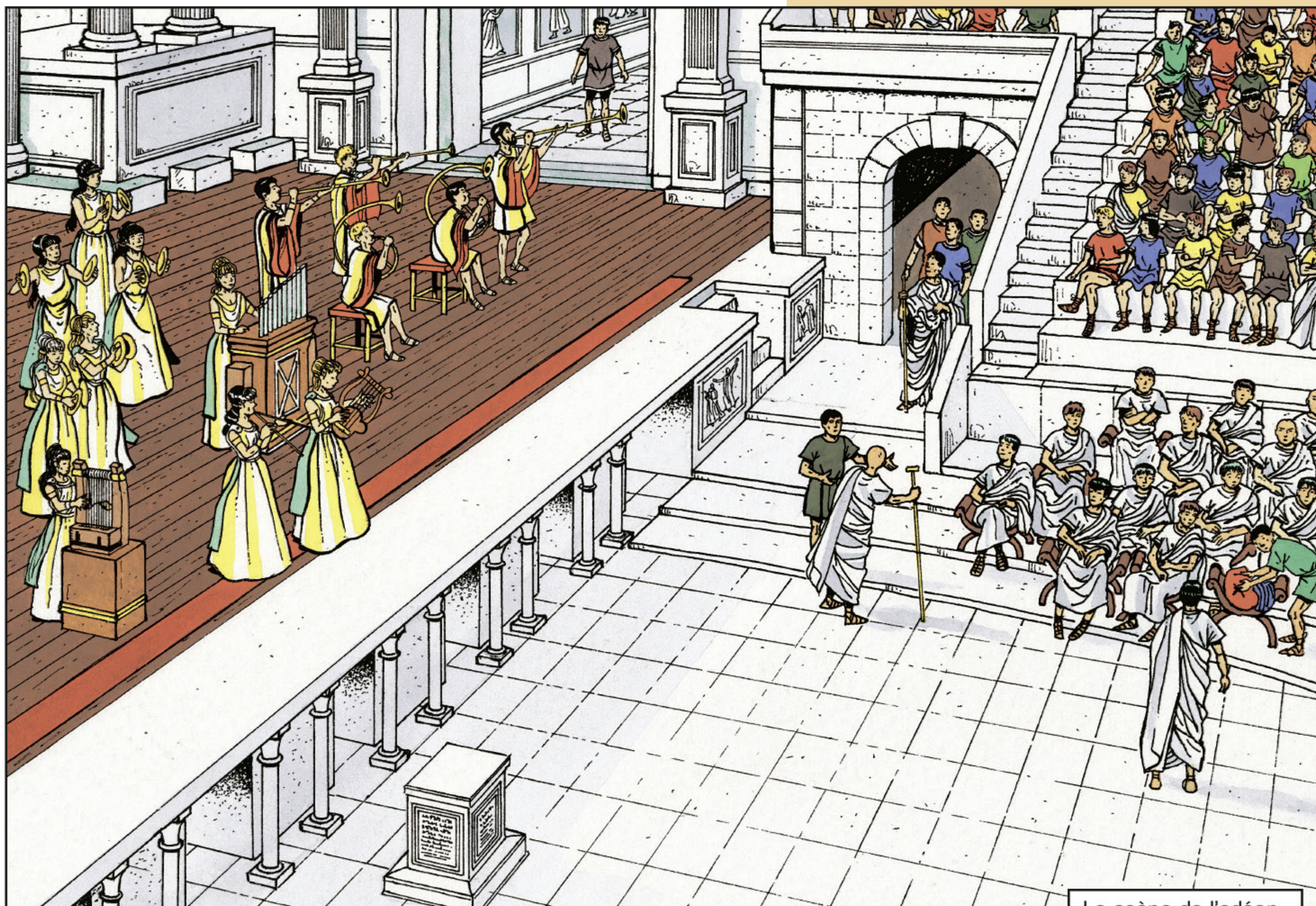
Asiaticus apparaît en fait comme l'un des principaux instigateurs des jeux gymniques et des concours d'éloquence que l'on sait placés sous la tutelle de Dionysos, culte en vogue dans la première moitié du 1^{er} siècle, notamment dans le cercle impérial dont V. Asiaticus faisait partie.

L'odéon

Avec Lyon, Vienne est l'une des rares villes à être dotée d'un odéon, petit théâtre (près de 3000 personnes tout de même !), dédié aux déclamations de poésies, aux concerts, aux chants ou encore à la lecture. Construit dans le dernier quart du 1^{er} siècle sur le flanc nord de la colline de Saint-Just, il était sans doute relié par un pont à l'esplanade du théâtre comme l'a suggéré déjà au début du XIX^e siècle E. Rey dans sa restitution peinte de la ville.



Stèle des acteurs, Musée de Vienne.



La scène de l'odéon.

La découverte d'un bloc de marbre portant l'inscription ODEV (odéon) atteste la fonction de l'édifice dont on sait maintenant qu'il a été reconstruit dans un luxe éclatant dans le courant du II^e siècle. La présence d'une toiture, partielle ou totale, permettait une meilleure acoustique.

Symbole du rayonnement intellectuel et culturel de la ville, si l'on en croit un texte du poète Martial, poète installé à Rome à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., qui se félicite que ses œuvres soient lues à Vienne : *"On me dit que mes livres, si ce bruit est exact, font les délices de la charmante Vienne. Là, tout le monde me lit : les vieux, les jeunes, les adolescents, et la chaste jeune femme sous les yeux de son austère époux. J'aime mieux cela que si les populations qui boivent directement les eaux du Nil à sa source même récitaient mes vers, que si mon propre Tage me rassasiait d'or espagnol, que si l'Hybla, que si l'Hymette nourrissaient mes abeilles. Je suis donc quelque chose et je ne suis pas trompé par les complaisances d'une langue flatteuse"* (Martial, Epigrammes, Livre VII-88).



Inscription ODEV, Musée de Vienne.

Le stade

Les jeux du stade étaient en effet très prisés à Vienne si l'on en croit leur interdiction relatée par Pline le Jeune : *"J'ai été appelé en conseil à l'occasion d'un procès instruit par notre excellent prince. Un concours d'athlétisme était établi à Vienne en vertu de je ne sais quel testament. Ce concours, Trebonius Ruffinus, homme éminent et ami, prit l'initiative, alors qu'il était duumvir, de l'interdire et de le supprimer définitivement. On soutenait que cette mesure dépassait ses pouvoirs. Il plaida lui-même sa cause avec autant de bonheur que d'éloquence."*



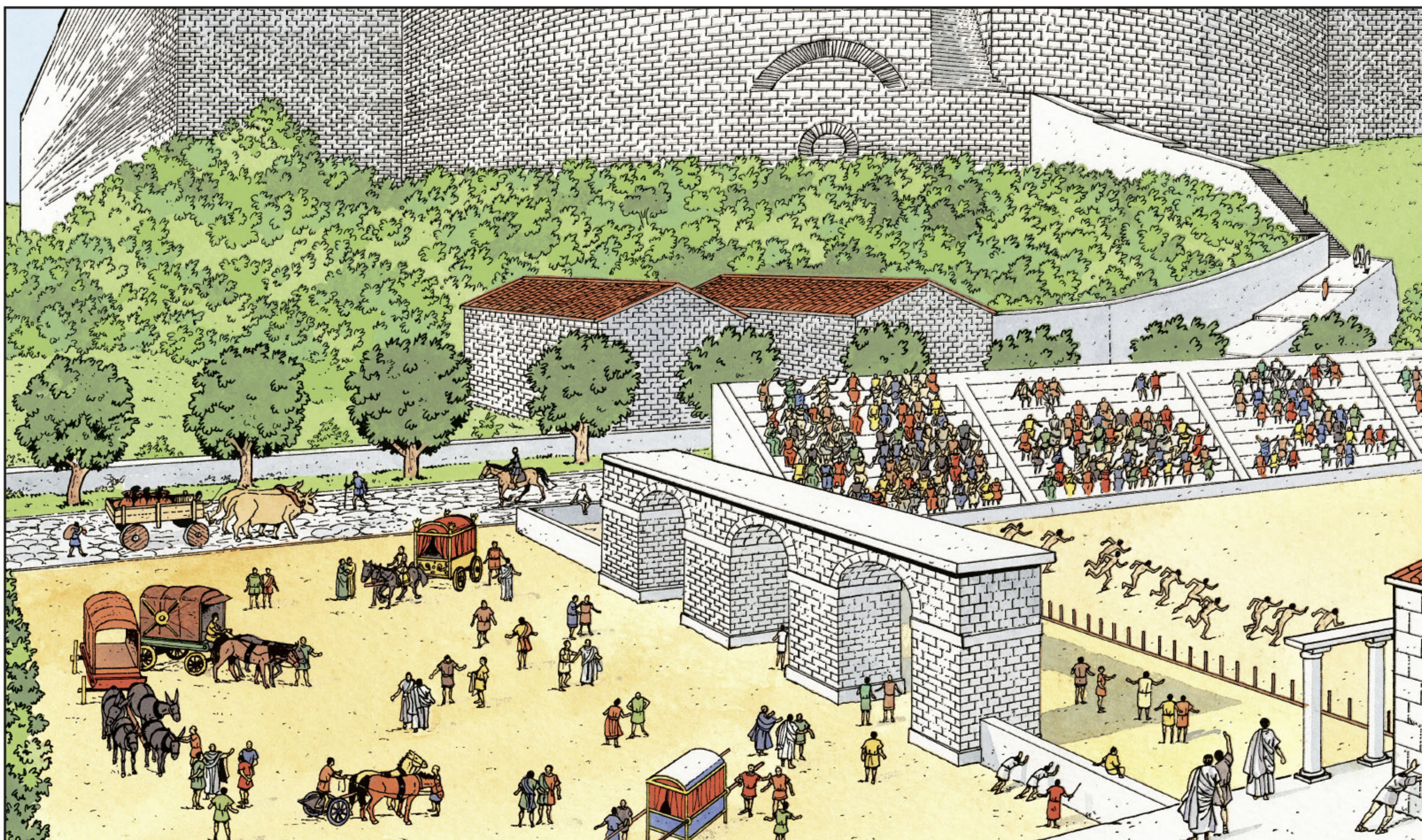
Vue du cimetière de Pipet occupant l'emplacement du stade. © S. Nourissat, INRAP.

de plus sincère, dit qu'il ne fallait pas rendre leurs concours aux Viennois ; il ajouta "Je voudrais qu'on pût aussi supprimer celui de Rome". Parole courageuse et énergique, dites-vous. Certes. (...) Le sujet m'a entraîné, mais non à contre cœur. On a décidé de supprimer le concours qui avait perdu la moralité de Vienne, comme la nôtre celle du monde". (Pline le Jeune, Livre IV, 22).

Si les jeux du stade étaient prisés à Vienne, cette requête de T. Rufinus montre qu'ils n'avaient pas la faveur des élites romaines, choquées par la nudité des combattants et qui préféraient des jeux plus sanglants comme les combats de gladiateurs, qui devaient avoir lieu aussi à Vienne, même si l'amphithéâtre n'a pas été à ce jour retrouvé.

Cette présence de concours d'athlètes à Vienne est nettement perceptible non seulement à travers l'iconographie, comme la mosaïque des Athlètes vainqueurs et les représentations d'athlètes dans les peintures décorant les latrines des thermes

Ce qui assurait son plaidoyer, c'est qu'il parlait comme l'eût fait un Romain et, dans une affaire le concernant, en bon citoyen, avec pondération et autorité. Au moment où l'on prenait les avis, Junius Mauricus, qui est bien ce que je connais de plus solide et



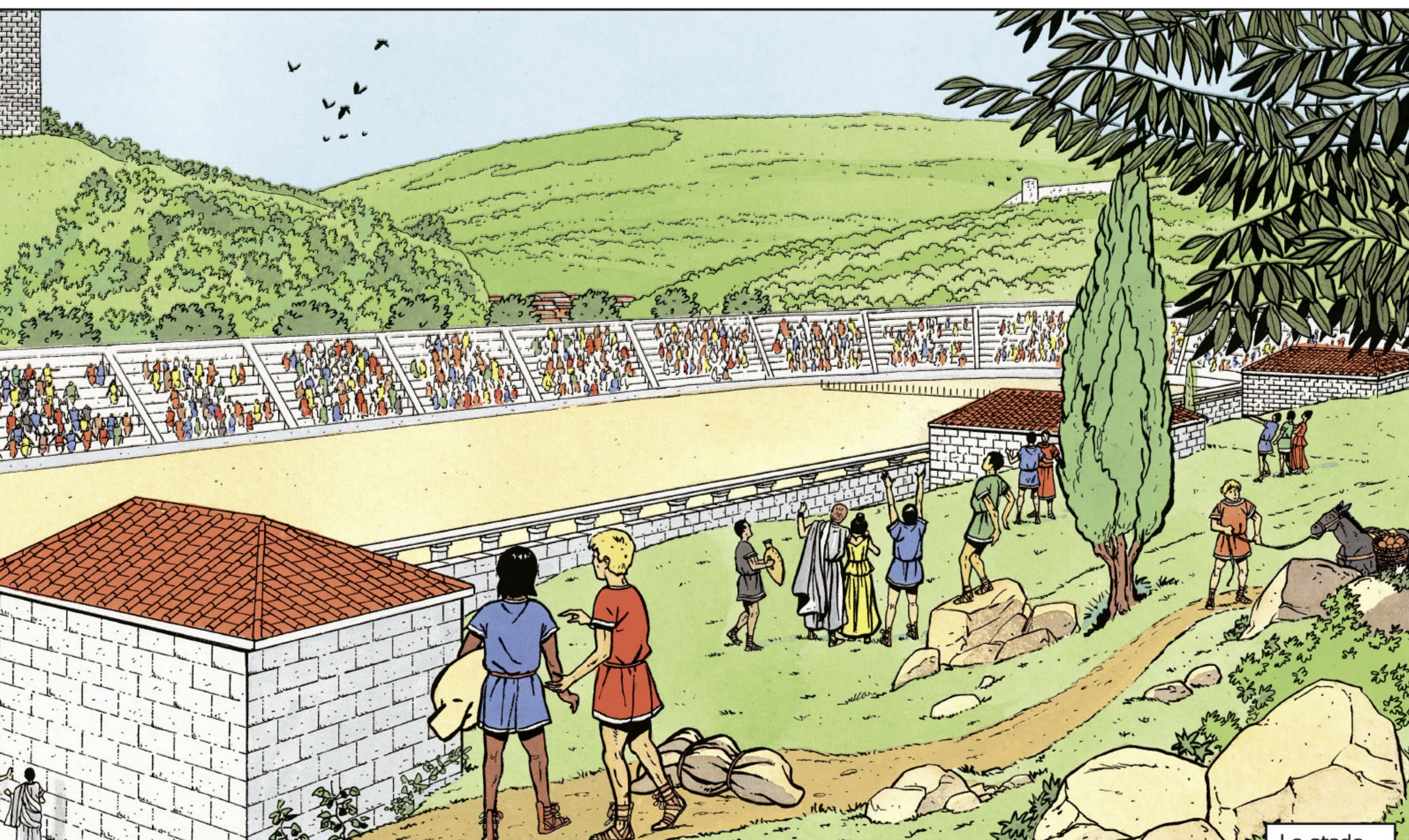
des lutteurs à Saint-Romain-en-Gal, mais aussi dans l'architecture. Il est vraisemblable en effet que la palestre des thermes du Palais du Miroir, associée structurellement aux thermes des lutteurs, servait de lieu d'entraînement à des athlètes, les dimensions mêmes de l'édifice autorisant la présence d'un xyste, piste d'entraînement de 200 m correspondant à un stade.

Mais c'est la découverte d'un vrai stade présentant toutes les caractéristiques de la construction de ce type d'édifice d'origine grecque qui démontre l'importance de ces concours à Vienne. Il s'agit du seul stade connu en Gaule à ce jour, spécificité montrant encore le caractère oriental de la ville puisque l'on ne retrouve ce type de monument qu'essentiellement dans les provinces orientales de l'Empire ou, en ce qui concerne sa partie occidentale, dans les colonies grecques (Pouzzoles, Naples,...).

Ce stade a été identifié dans le vallon situé entre les collines de Pipet et de Sainte-Blandine, vallon occupé en grande partie par le cimetière de la ville. C'est justement l'agrandissement du cimetière qui a provoqué en 1875 les premières fouilles dans ce secteur, où a été dégagé un très long double mur de 130 m, composé d'un mur large de 5 m, d'un espace large de 4 m et d'un deuxième mur large de 2 m, soit une structure d'une largeur totale de 11 m. D'autres structures relevées à cette époque sont encore visibles à l'est du cimetière, sans qu'un lien ait été fait à l'époque entre ces éléments.

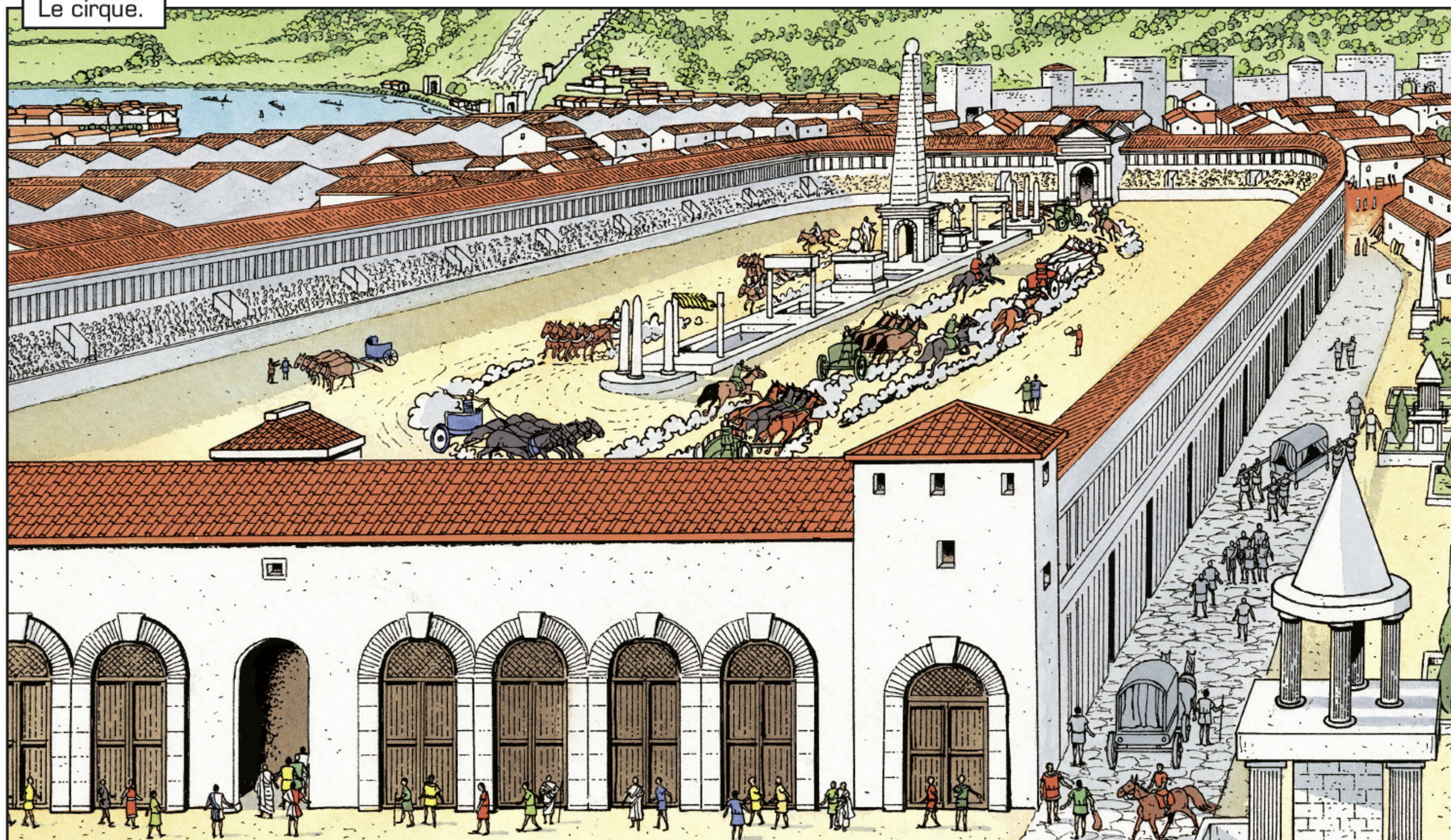


Mosaïque des Athlètes vainqueurs.



Le stade.

Le cirque.



Une fouille de sauvetage réalisée en 1999 le long de la rue Pipet, a permis de retrouver la suite du mur dégagé en 1875 sur 70 m supplémentaires. Il s'agit en fait des vestiges de caissons de constructions, comparables à ceux soutenant des gradins. La présence de gradins en ces lieux, attestée par la fouille du XIX^e siècle, et la longueur totale du mur ($130 + 70 = 200$ m) correspondant à celle d'un stade ont permis l'identification de ces vestiges en un stade. Avec ce nouveau regard, l'observation des vestiges conservés à l'est sur les contreforts de la colline Sainte-Blandine, a révélé la présence d'une série de gradins en bois et d'un aménagement de loges en dur à l'extrémité nord de la piste, réservées sans doute aux juges et aux édiles. Au-dessus de ces gradins, on restitue, à partir des vestiges existants et des éléments fournis par les archives et plans anciens mais aussi par des fouilles, un portique de la même longueur du stade pouvant correspondre à un xyste et trois salles d'apparat à la parure pratiquement identique (pavages en marbre) qui s'ouvraient sur ce portique. Une de ces salles, fouillée dans les années 1970, a été présentée de façon erronée comme étant le Capitole du fait de la découverte d'une tête monumentale de Junon. Mais les dimensions de cette exèdre ne sont pas suffisantes pour recevoir trois statues de cette ampleur et il a été proposé que cette statue provenait en fait du temple situé au sommet de la colline de Sainte-Blandine et était en transit vers un four à chaux découvert dans le stade.

Les concours athlétiques qui devaient avoir lieu dans ce stade étaient de trois types : les courses à pied, dont la distance reine était de la longueur de la piste (un stadio ou 200 m). Puis on courait le 400 m, le 800 m et le 1400 m.

Les lancers de disque ou du javelot sont célèbres par des représentations connues de tous, comme le *Discobole*. On connaît moins le "lancer de son propre corps", soit le saut en longueur. Il s'agissait en fait d'un triple saut sans élan, mais dont la capacité était accentuée par des mouvements de bras lestés de contrepoids que l'on peut voir sur de nombreux vases grecs ou autres mosaïques et statuettes d'époque romaine.

Enfin les combats, très prisés à la période romaine, se décomposaient en trois catégories : la lutte, avec des prises autorisées seulement au-dessus de la ceinture, le pugilat, correspondant à la boxe et le pancrace, où tous les coups étaient permis.

La renommée des athlètes n'avait d'équivalence que celle des auriges ou des plus grands gladiateurs. Honneurs, gloire et richesse au vainqueur, mais honte et déshonneur au tricheur...

Le cirque

Le célèbre restaurant de la Pyramide ne doit évidemment pas sa renommée à son seul nom, rappelant un des éléments majeurs du cirque de Vienne. La "pyramide" décorait en effet le centre de la barrière (*spina*) d'un cirque de près de 460 m de long, construit à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Cet édifice en dur avait remplacé un premier cirque, essentiellement en bois, de dimensions plus modestes construit à la fin du I^{er} siècle de notre ère. D'une contenance de près de 15.000 spectateurs, il était composé de deux longueurs de gradins en pierre réunis en un hémicycle au nord et en un bâtiment correspondant aux stalles de départ (ou *carceres*) au sud. La piste, large de 50 m, était divisée par une barrière centrale, longue de 262 m et dont chaque extrémité était signalée par deux bornes semi-circulaires. Cette barrière ou *spina* présentait de nombreuses décorations qui s'élevaient au milieu de bassins et de jeux d'eau. La pyramide au centre, haute de 25 m, cherchait à imiter un obélisque égyptien à l'image de l'obélisque qui était l'ornement principal de la *spina* du plus grand édifice de spec-

tacle du monde romain, le circus Maximus de Rome dont la contenance (150.000 spectateurs !) était équivalente à celle des plus grands stades actuels.

Le cirque et les courses hippiques sont chargés d'une certaine symbolique astrale. Le cirque est l'image de la voûte céleste ; ainsi, on note que douze équipages partant de douze stalles de départ pouvaient concourir, nombre correspondant aux douze constellations, sur sept tours de piste. Les bornes évoquaient le lever et le coucher du soleil, l'obélisque dans le cirque de Rome marquait le centre du monde, comme la pyramide à Vienne pointée vers le ciel, vers les étoiles qui scintillent jour et nuit en ces lieux si l'on peut dire avec celles du restaurant de la Pyramide.

Ediles, notables et propriétaires de véritables écuries de courses, regroupés en puissantes factions rivales au nombre de quatre (les Verts, les Bleus, les Rouges et les Blancs), organisaient les courses et les paris. On misait sur les factions et non sur les chevaux. Des cochers professionnels concouraient alors sur des chars tirés par deux, trois ou quatre chevaux (biges, triges, quadriges).

Les chars qui tournaient dans le sens contraire des aiguilles d'une montre devaient effectuer sept tours (signalés par des représentations d'œufs et de dauphins que l'on rabattait au fur et à mesure de la course).

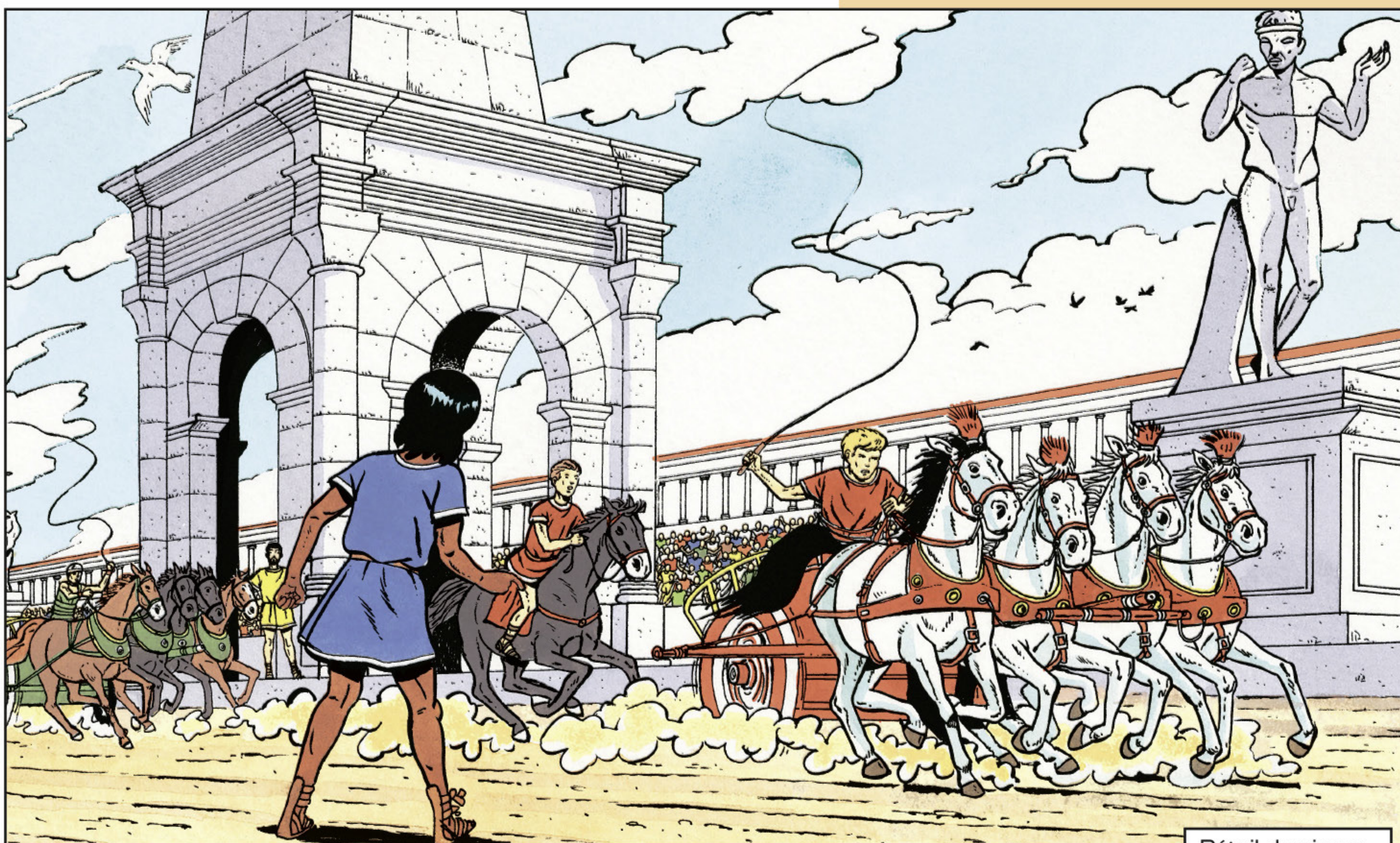
Les accidents ou "naufrages" étaient nombreux, d'autant plus que les cochers enroulaient les rênes autour de leur taille. Les "mauvais coups" qui n'étaient pas sanctionnés faisaient courir autant de risques à celui qui les donnait qu'à celui qui les recevait. Le vainqueur recevait palmes et couronnes en récompense, mais surtout de fortes sommes d'argent qui rendirent souvent les meilleurs cochers richissimes.



La pyramide du cirque, © Photo B. Helly.



Lutteurs dans le théâtre. © Photo H. Jacomelli.



Détail du cirque.

LE FLEUVE, LE COMMERCE ET L'ARTISANAT

La puissance et la richesse de Vienne et de sa cité (on parle de l'or des Viennois...) sont dues sans aucun doute à deux facteurs essentiels : la qualité et la richesse d'un vaste territoire, pourtant contrasté, mêlant plaine alluviale et montagne, et le Rhône, véritable autoroute de l'époque, "le fleuve le plus riche des Gaules" selon Pline l'Ancien, mais le plus impétueux pour Claudien. La vitalité et le dynamisme de ses occupants a fait le reste...



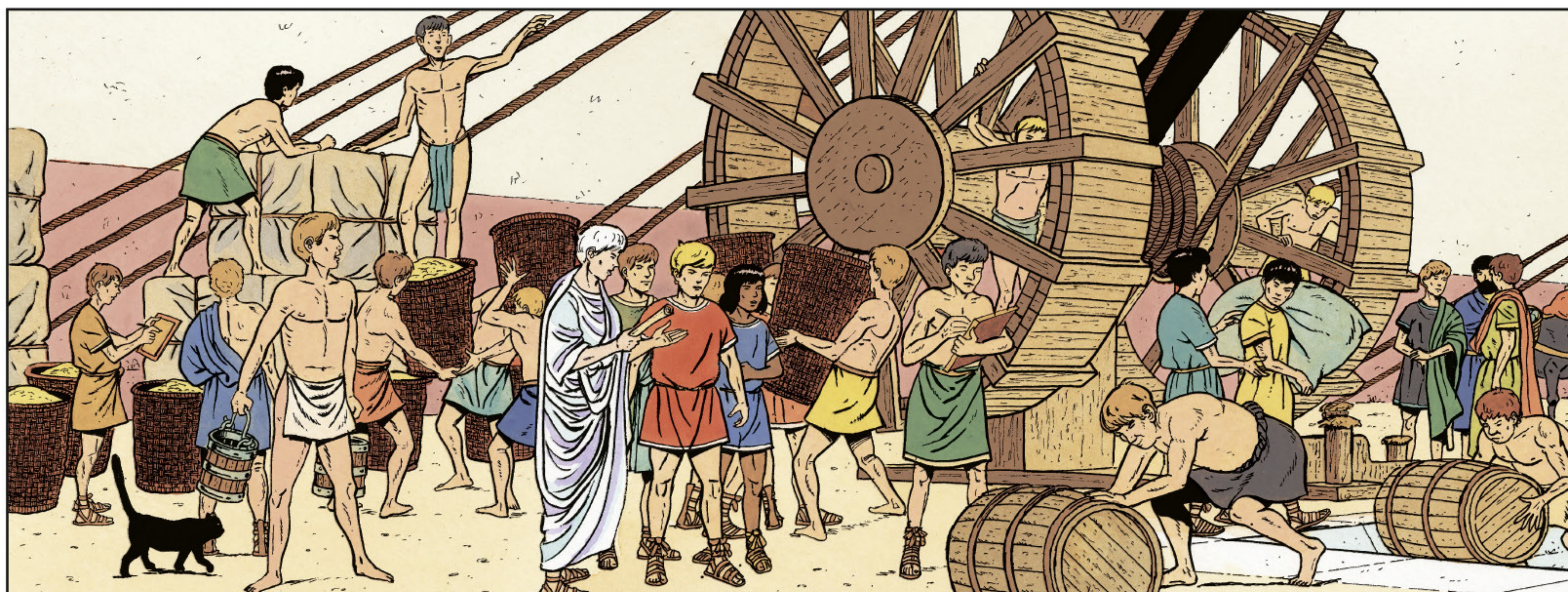
À ces deux facteurs, il faut maintenant prendre en compte le nouveau statut politique accordé par Caligula en compensation à la destruction de la ville par le séisme récemment mis en évidence. Ce *lus italicum* correspond en effet à la dispense de reverser à Rome différents impôts (cens, annone...) qui continuent à être perçus (par des fonctionnaires municipaux) mais qui restent à la disposition de la ville et de la cité. À l'exemple de Catane qui, après une éruption de l'Etna en 122 et des déductions d'impôts obtenues pour 10 ans, a été rapidement reconstruite et semble s'être enrichie puisque sa richesse excite la convoitise de Verrès, et pour une période plus ancienne, à l'exemple bien connu de Rhodes avec le commentaire acerbe de Polybe sur le profit que les rhodiens ont tiré des aides financières octroyées après la catastrophe de 227 av. J.-C., Vienne et toute la cité a sans aucun doute tiré un excellent profit de la situation...

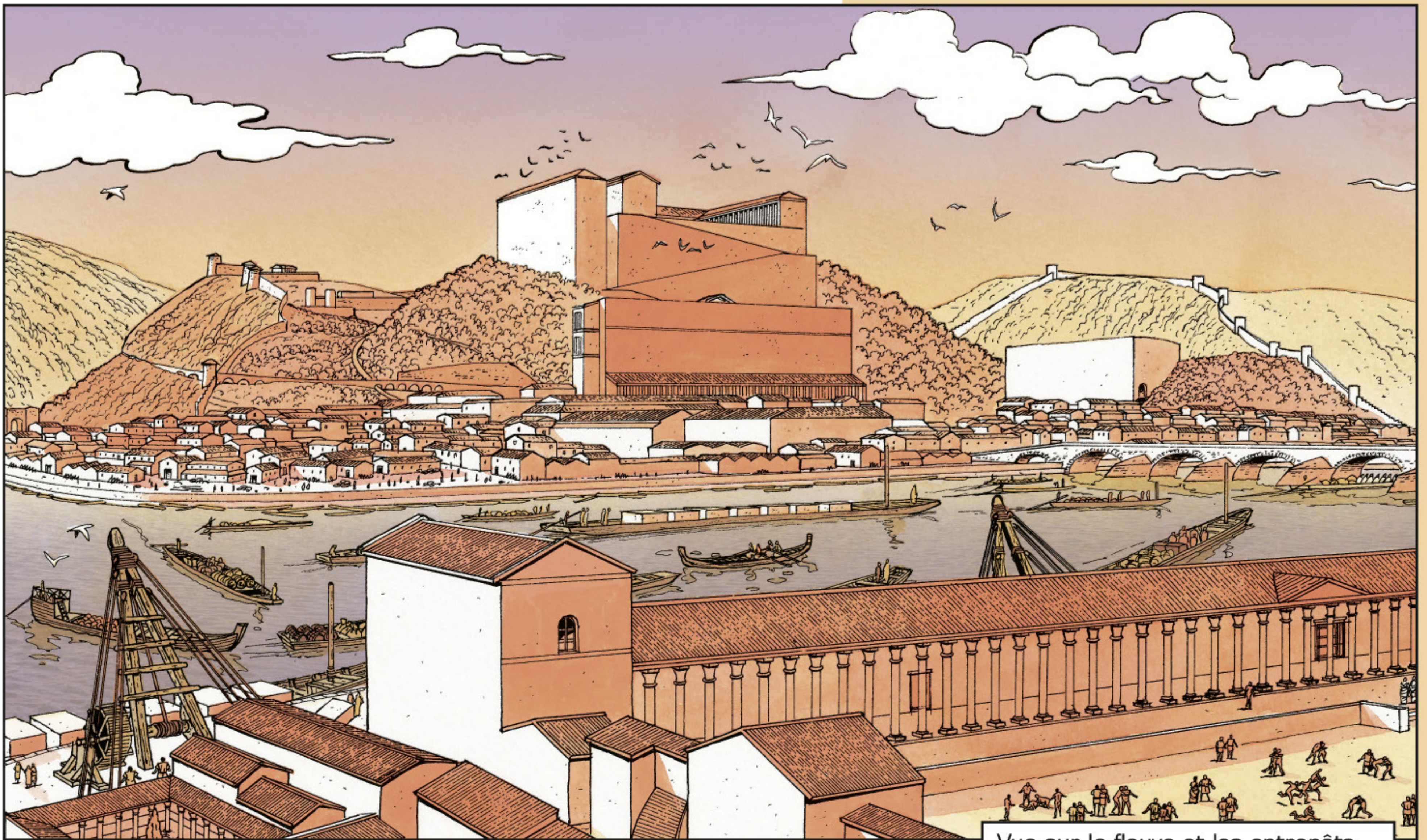
Les terres, outre les ressources naturelles largement

exploitées (forêts, carrières...) sont à la base d'une importante production céréalière reconnue de qualité par les auteurs antiques. Cette exploitation de terres structurellement organisées en grands domaines ruraux, propriétés de riches citoyens romains issus pour la plupart de l'aristocratie allobroge, a constitué sans doute la base de l'économie de la cité. Le blé, denrée essentielle à toute la population de la cité, mais aussi nécessaire à la survie de la population de Rome nourrie au frais du pouvoir, a été à la fois un impôt en nature et puis marchandise sur laquelle toute spéculation était possible.

Le transport le plus utilisé a certainement été le transport fluvial, bien moins cher que le transport terrestre, même si le réseau routier mis en place notamment par Agrippa était tout à fait performant. La découverte de grandes barges dans le quartier de Saint-Georges à Lyon montre la capacité de ces "péniches" pouvant atteindre 40 m de longueur et dont le tonnage pouvait dépasser les 20 tonnes.

Ces bateaux à fond plat étaient essentiellement mus par halage. Il paraît impossible, à ces chalands sans grand tirant d'eau pour passer

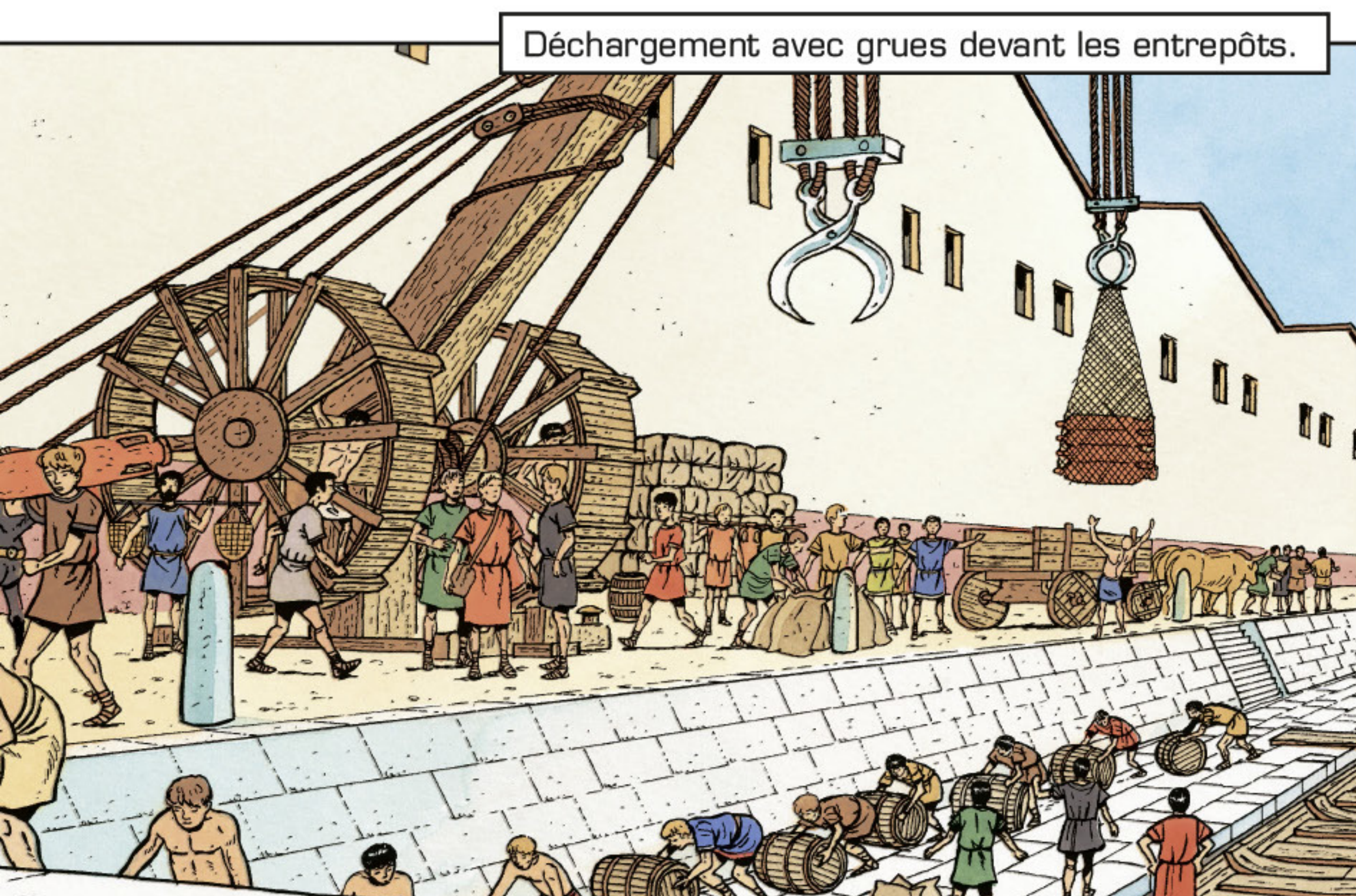




Vue sur le fleuve et les entrepôts.

les hauts-fonds, de remonter le Rhône à la voile. Comment en effet ces énormes embarcations pouvaient-elles remonter à contre-courant le Rhône dont le courant est fort et constant avec, en opposition, un vent du nord dominant à 80% ? Sur un fleuve peu large, remonter contre le vent "au près" paraît être une gageure et à chaque virement de bord, la maniabilité de ces "plates" étant loin de celle d'un dériveur moderne, le gain de distance devait être perdu le temps d'effectuer la manœuvre. Aussi, nous avons privilégié sur les restitutions graphiques la présence de bateaux munis d'un mât de halage, halage sans doute essentiellement humain...

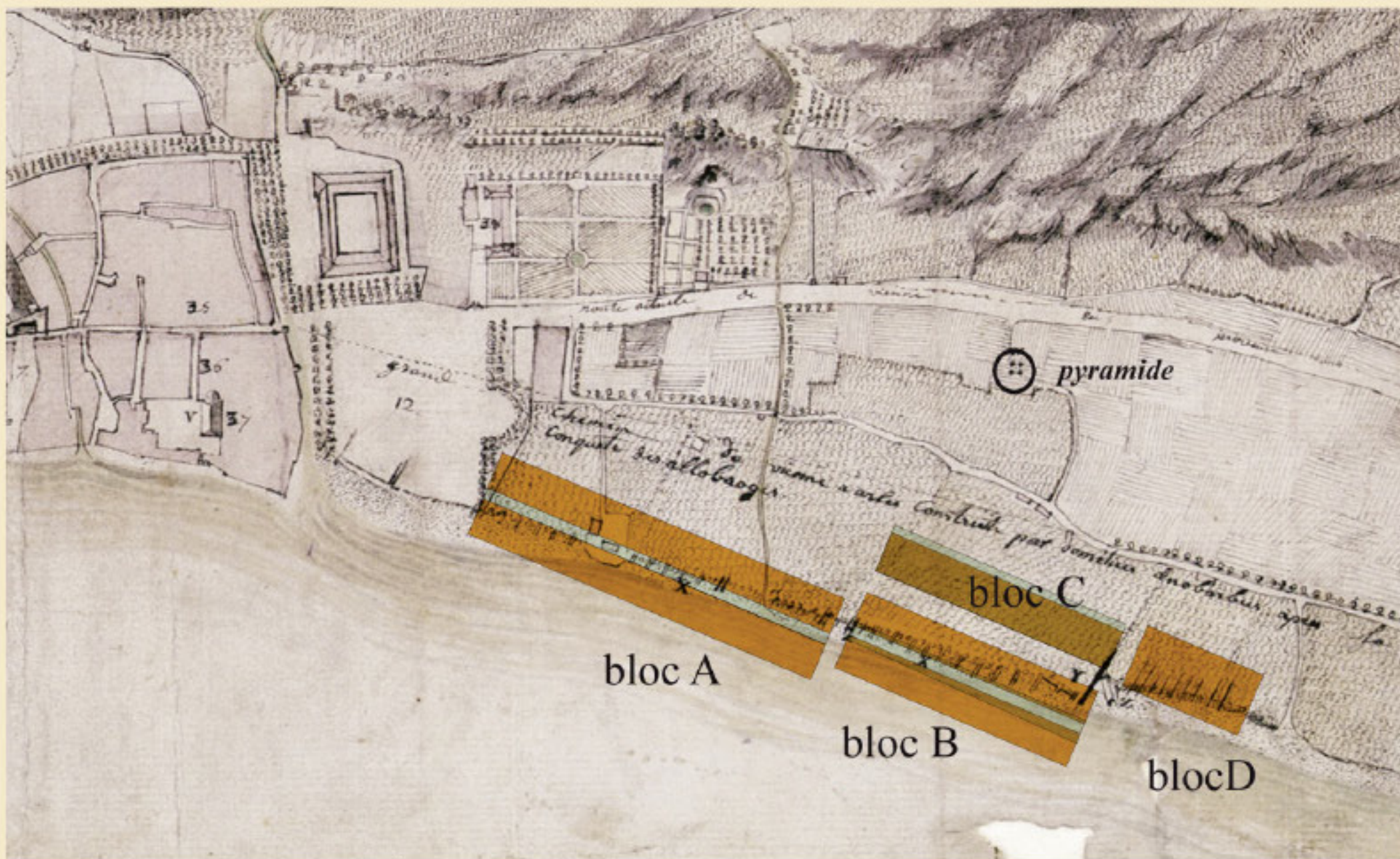
Le commerce, à travers la navigation fluviale puis maritime à partir d'Arles, a certainement été un des vecteurs de l'enrichissement de la ville.



Déchargement avec grues devant les entrepôts.



Chargement des jarres.



Plan des entrepôts sur le plan de P. Schneider.
© P. Veyseyre, C.G du Rhône, Musée site de Saint-Romain-en-Gal.



Le plomb estampillé Staia Saturnia, Musée de Vienne.

Et ces riches bateliers et nautes, ces *negatiores* savaient montrer leur reconnaissance à leur protecteur principal, le dieu Océan, représenté en grand nombre dans l'iconographie viennoise, comme celles de la Maison du dieu Océan à Saint-Romain-en-Gal ou dans la villa de Licinius à Clonas-sur-Varèze.

En dehors de l'importation de matières premières, comme le choin évoqué par ailleurs, arrivaient à Vienne des produits provenant des quatre coins de l'Empire : de l'huile et de la saumure provenant d'Espagne, du vin d'Italie et de Grèce, de la céramique provenant du sud de la Gaule, ... La balance commerciale était sans doute équilibrée au vu des productions produites en pays allobroge (charcuterie, textile, vin) dont la réputation était bien établie.

La technologie romaine était suffisamment pointue pour permettre d'utiliser des instruments de levage performants par le biais de systèmes de démultiplication élaborés.

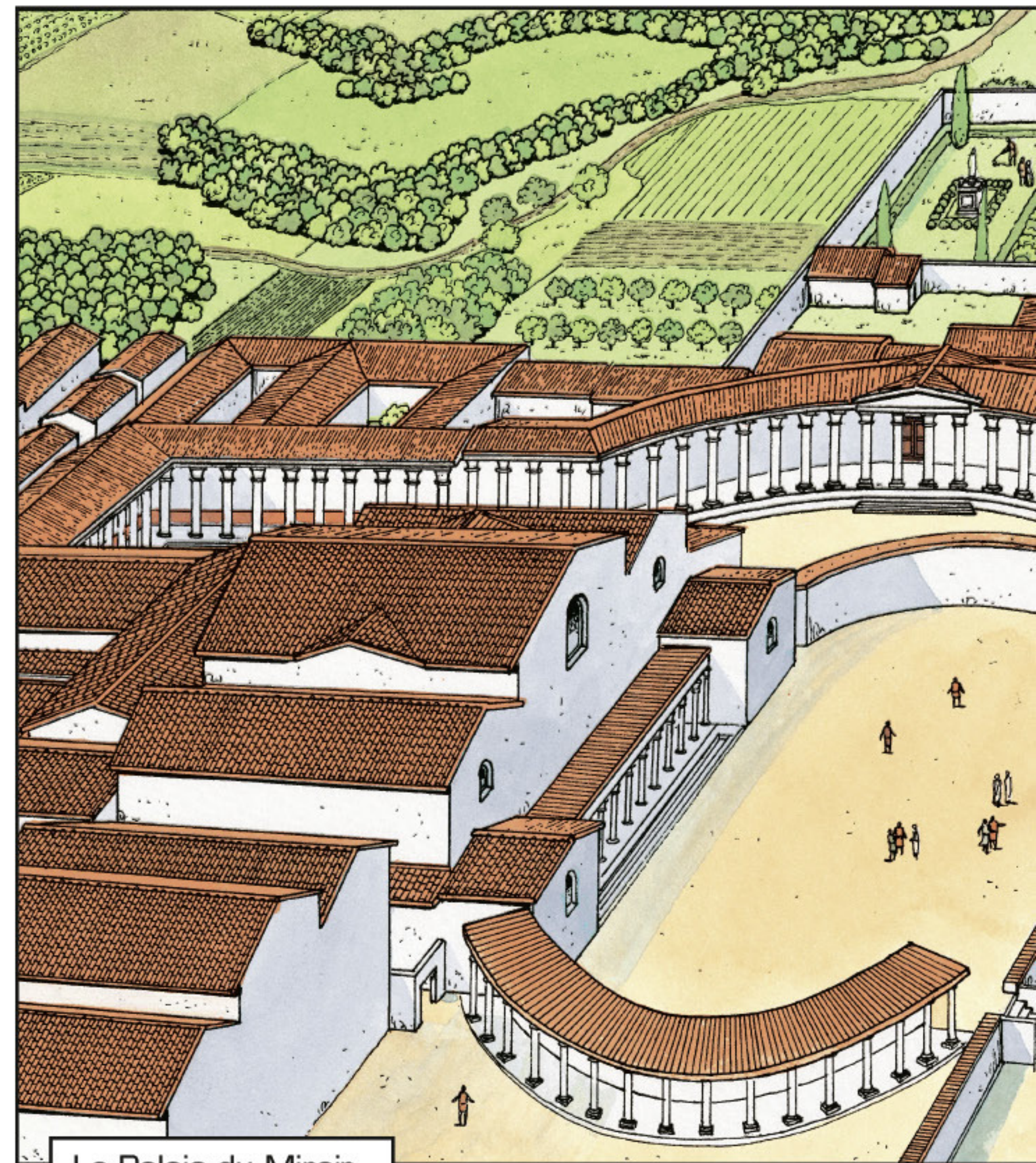
Les grands horrea

L'identification et la restitution d'énormes entrepôts à blé publics, ou *horrea*, sont dues à la superposition de plans des XVIII^e et XIX^e siècles et à des relevés topographiques issus de fouilles réalisées à la fin du siècle dernier.

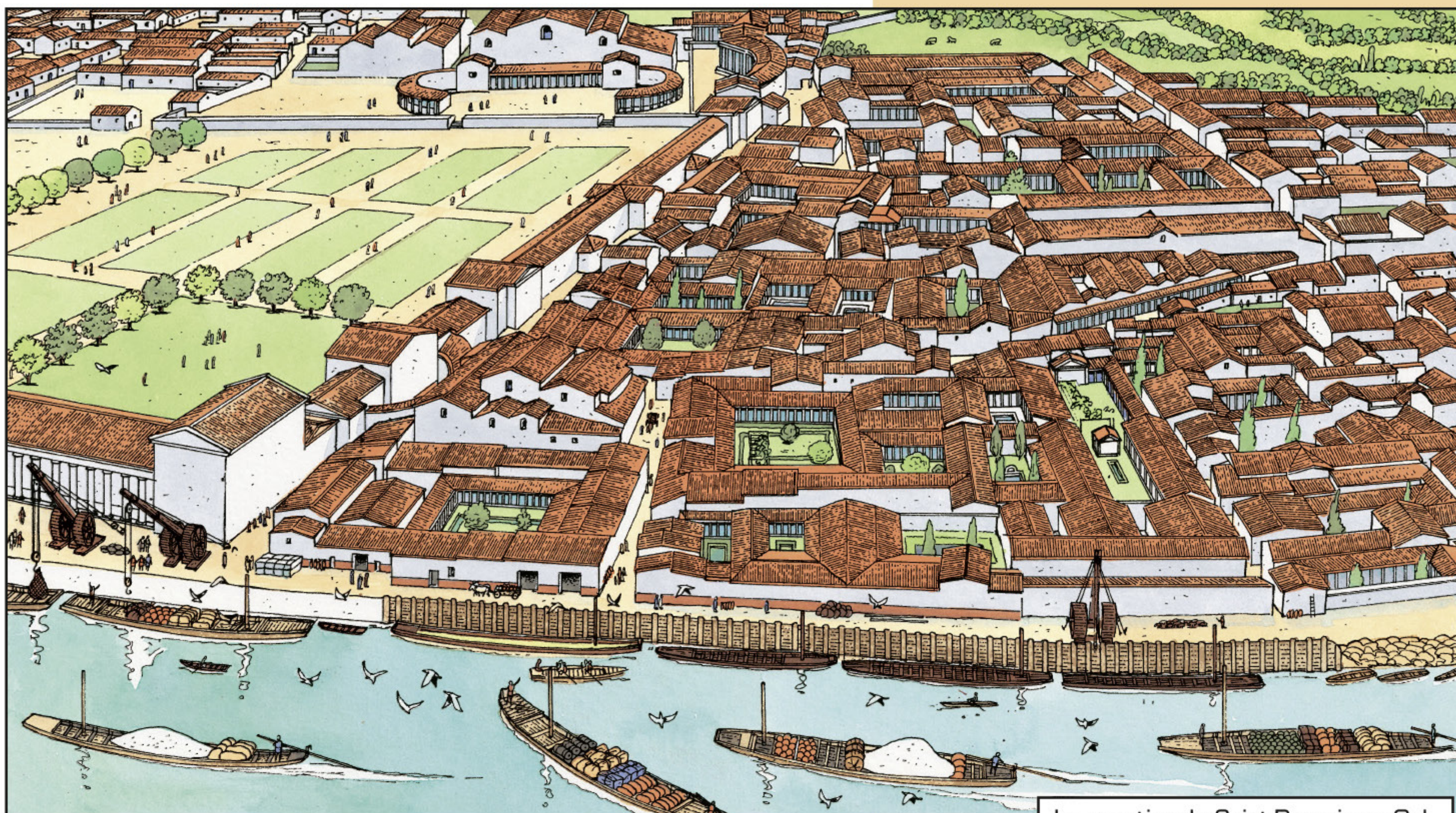
À l'extérieur de l'enceinte au sud du cœur urbain de la Vienne antique, un nouveau quartier est implanté dès la période augustéenne en partie dans le lit majeur du Rhône, c'est-à-dire dans un secteur couvert par les hautes eaux. Si l'on considère la législation qui s'appliquait à Rome le long du Tibre, l'espace touché par les hautes eaux du fleuve appartenait au domaine public. C'est donc probablement la décision de construire des entrepôts publics qui fut à l'origine de la création d'un nouveau quartier où des îlots d'habitations sont aussi installés sur des remblais qui permettaient de se protéger des crues. La construction des horrea est intervenue sous le règne de Tibère a été interrom-



La rue des entrepôts.



Le Palais du Miroir.



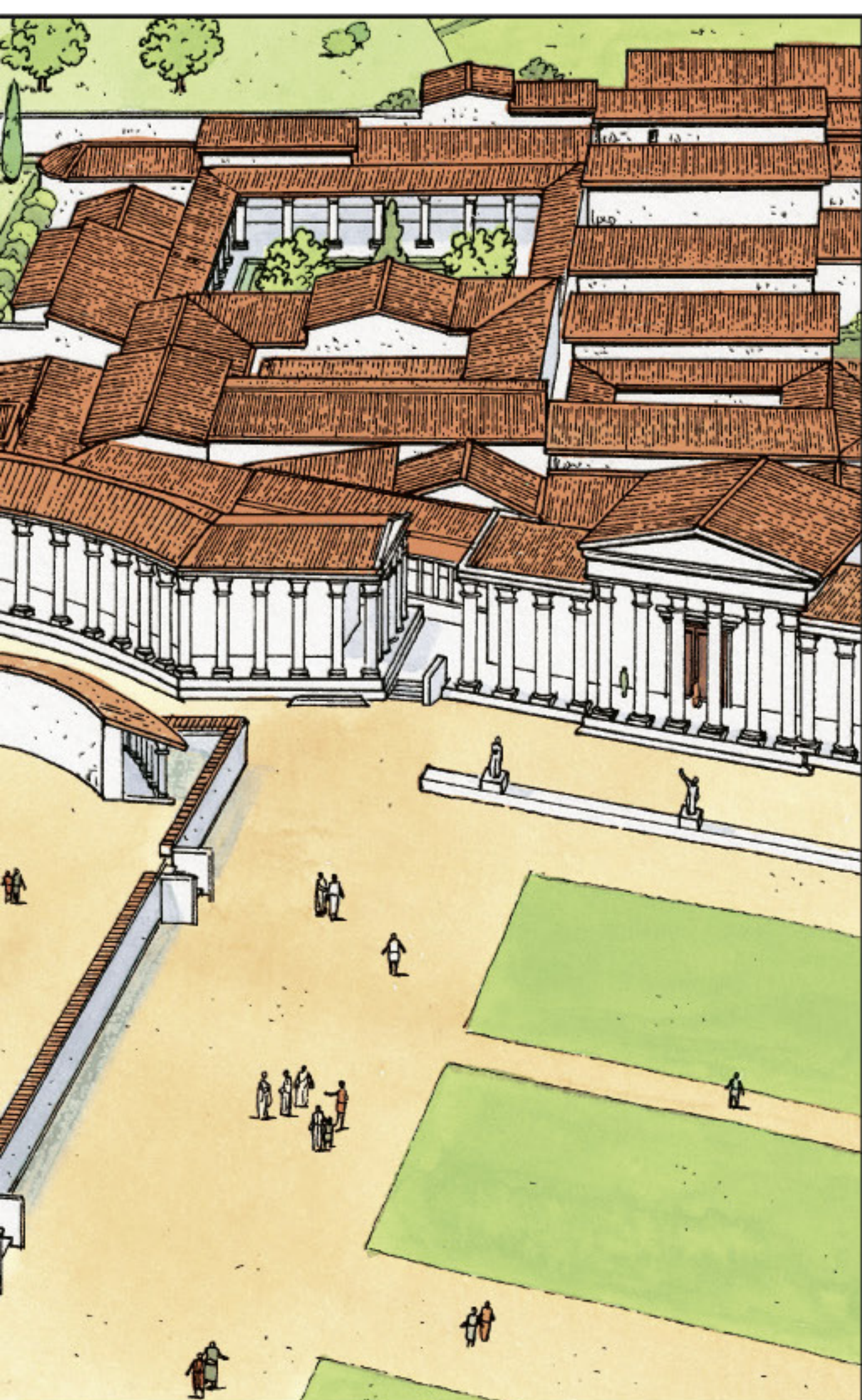
Le quartier de Saint-Romain-en-Gal.

pue par le séisme, mais a repris très vite.

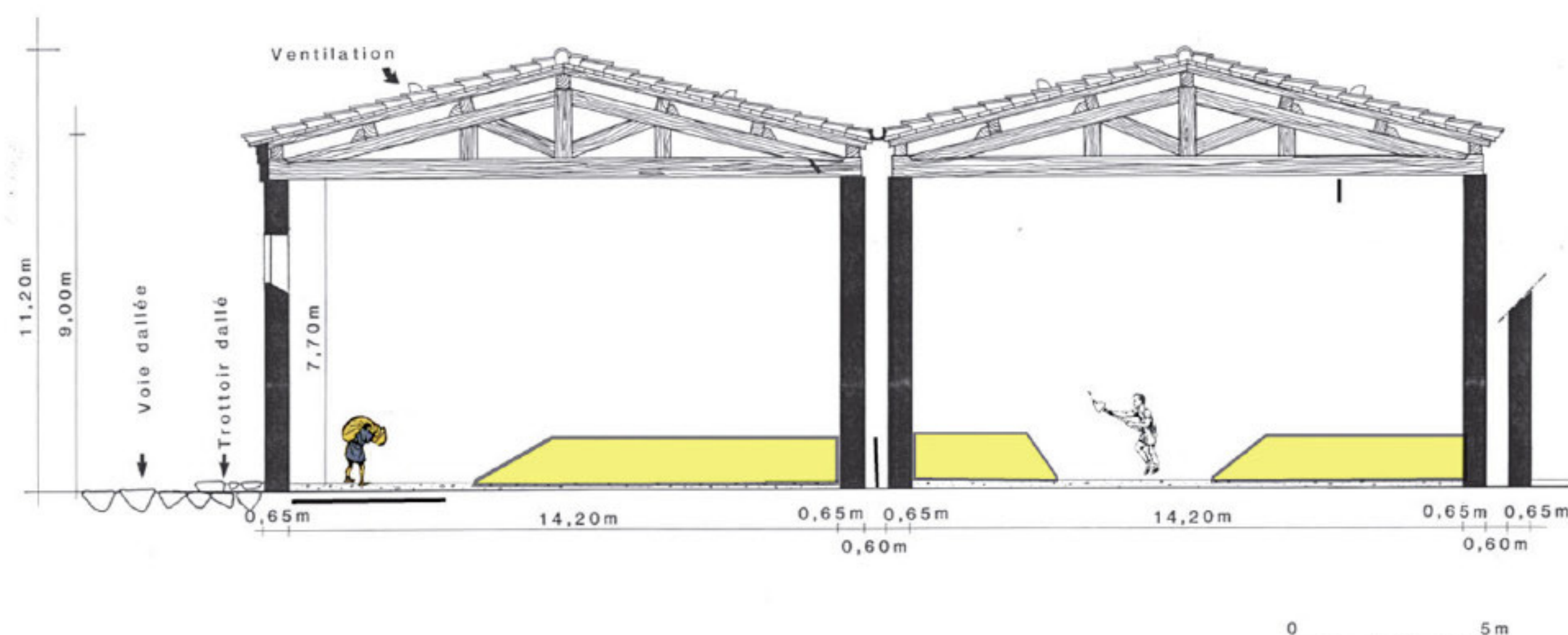
Cinq blocs de bâtiments de grandes dimensions, délimités par un réseau viaire très régulier, sont ainsi construits : au nord, l'extrémité sud du bloc A ; au centre, les deux blocs B et C séparés par une voie et, au sud, le bloc D séparé des blocs B et C par une autre voie. Plus au sud encore, un dernier bloc D est maintenant attesté. Le plan de ces édifices composés de grandes cellules parallèles profondes et étroites est caractéristique des plans d'entrepôts civils ou *horrea* connus à Rome, à

Ostie ainsi que dans les provinces où était perçue l'annone, impôt en nature (blé, huile, vin,...) destiné à alimenter les citoyens de la ville de Rome, à réguler les marchés et à enrayer les disettes : *Patara* et *Myra* (Asie mineure), *Cuicul-Djemila* (Algérie), *Lepcis Magna* (Libye).

Stockage du blé. © dessin : B. Sagnier, B. Helly.



COUPE TRANSVERSALE DES CELLULES DU BLOC A



Les entrepôts à Saint-Romain en-Gal.



De profondes et larges cellules (12,5 m x 5,2 m) s'ouvrent (parfois par l'intermédiaire de portiques) sur des espaces intérieurs ouverts. L'ensemble des cellules et du couloir constituait donc un entrepôt dont le plus vaste couvrait une surface de 9200 m² (plus de 200 m de longueur sur près de 50 m de largeur). Les contraintes spécifiques à ces bâtiments et au contexte humide de leur emplacement ont été prises en compte par l'exhaussement des terrains et par l'aménagement d'*ambitus* en chaque cellule.

Le gigantisme de ces constructions pour l'époque peut être apprécié à travers quelques données. Une rapide estimation après restitution des principes de charpentes porte à plus de 7000 m³ le cubage de bois nécessaire aux couvertures hors planchers et autres menuiseries, ce qui correspondrait au déboisement d'une forêt de plus de 1300 chênes...

Autre exemple : la couverture en tuiles plates (*tegulae*) et couvre-joints (*imbrex*) des seuls toits des cellules du bloc A des entrepôts, a nécessité plus de

160.000 *tegulae* ! On peut en conclure que les fours à tuiles du secteur ont dû tourner à plein régime durant la construction de ces bâtiments.

La capacité de stockage de ces silos où le blé était conservé directement sur le sol, a pu être calculée à partir de données de greniers modernes, du savoir-faire d'ingénieurs et techniciens agronomes d'une coopérative céréalière "Groupe Dauphinoise" dont le siège et le premier entrepôt est situé à Vienne sur l'emplacement des horrea antiques ! Grâce aux données d'archives et après un test "grandeur nature", ce type de stockage au sol ne pouvait dépasser, pour une hauteur de 1,50 m, 600 kg au m², soit pour l'ensemble de la surface totale utile des entrepôts près de 30.000 tonnes de blé. La ventilation était purement mécanique, le blé étant régulièrement retourné et déplacé à l'intérieur de chaque cellule d'entrepôt.

Sachant que les textes antiques indiquent qu'à la période romaine la consommation individuelle était de 400 kg de blé par personne et par an, il y aurait eu dans ces silos de quoi nourrir 75.000 personnes pendant une année. Cette quantité dépassait largement les besoins de la ville au moment où ils ont été conçus et construits. Il faut y voir donc une fonction de conservation pour l'exportation et on pense que seule la collecte de l'annone impériale justifiait des bâtiments d'une telle taille. L'im-

portance de ces entrepôts montre que ce n'est pas seulement la levée d'impôt de la cité qui était stockée à Vienne, mais bien celle de l'impôt en nature provenant aussi d'une grande part de la Gaule chevelue puisque, le rendement céréalier étant en effet estimé à une tonne à l'hectare, il aurait fallu que la surface cultivée en blé en seul territoire allobroge fût le double de la surface actuelle.

Mais il faut sans doute pondérer la capacité de stockage car il est vraisemblable qu'une partie des cellules pouvait conserver d'autres denrées, même si, là encore, cette véritable "plate-forme logistique" apparaît disproportion-



Pose de mosaïque de la Maison à l'*atrium* (Nymphéas, Vienne).

née pour le seul commerce de la Vienne à cette époque.

Ces horrea faisaient donc partie intégrante du dispositif impérial d'approvisionnement de Rome en blé, mis en place sous les règnes successifs d'Auguste (63 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), de Tibère (42 av. J.-C. – 37 ap. J.-C.) et de Claude (10 av. J.-C. – 54 ap. J.-C.). Dernier clin d'œil à l'Histoire : 90% du blé collecté par le "Groupe Dauphinoise" est exporté en direction de l'Italie !

Le plomb

Le plomb a aujourd'hui bien mauvaise réputation car associé à juste titre à la pollution par métaux lourds. Les Romains l'ont utilisé en si grande quantité que l'on a pu noter un vrai pic de pollution atmosphérique à cette époque, perceptible jusque dans des carottes relevées dans les glaces du Groenland ! On estime en effet à plus de dix millions de tonnes la quantité de plomb extraite de très nombreux gisements répartis en Europe. Cette pollution est encore très sensible au travers d'analyses de sols effectuées à Vienne dans des niveaux antiques, où l'on observe une pollution au plomb 800 fois supérieure aux normes actuelles...

Au vu du nombre exceptionnel d'ateliers de fabrication de plomberie (on en dénombre plus d'une cinquantaine, alors que seule une douzaine est répertoriée à Lyon), Vienne apparaît comme la plaque tournante de cette industrie en Gaule. Associé à l'argent dans les gisements, le plomb est surexploité à la période romaine. Les principaux centres miniers étaient alors le sud de l'Espagne et la Britannia (actuellement la Grande-Bretagne). Mais d'autres gisements sont connus en Gaule et à Vienne même, où des mines étaient encore exploitées au XVIII^e siècle. Faut-il voir dans la présence de ces gisements à Vienne l'origine et la cause de l'importance de cette industrie et d'un savoir-faire indéniable ?

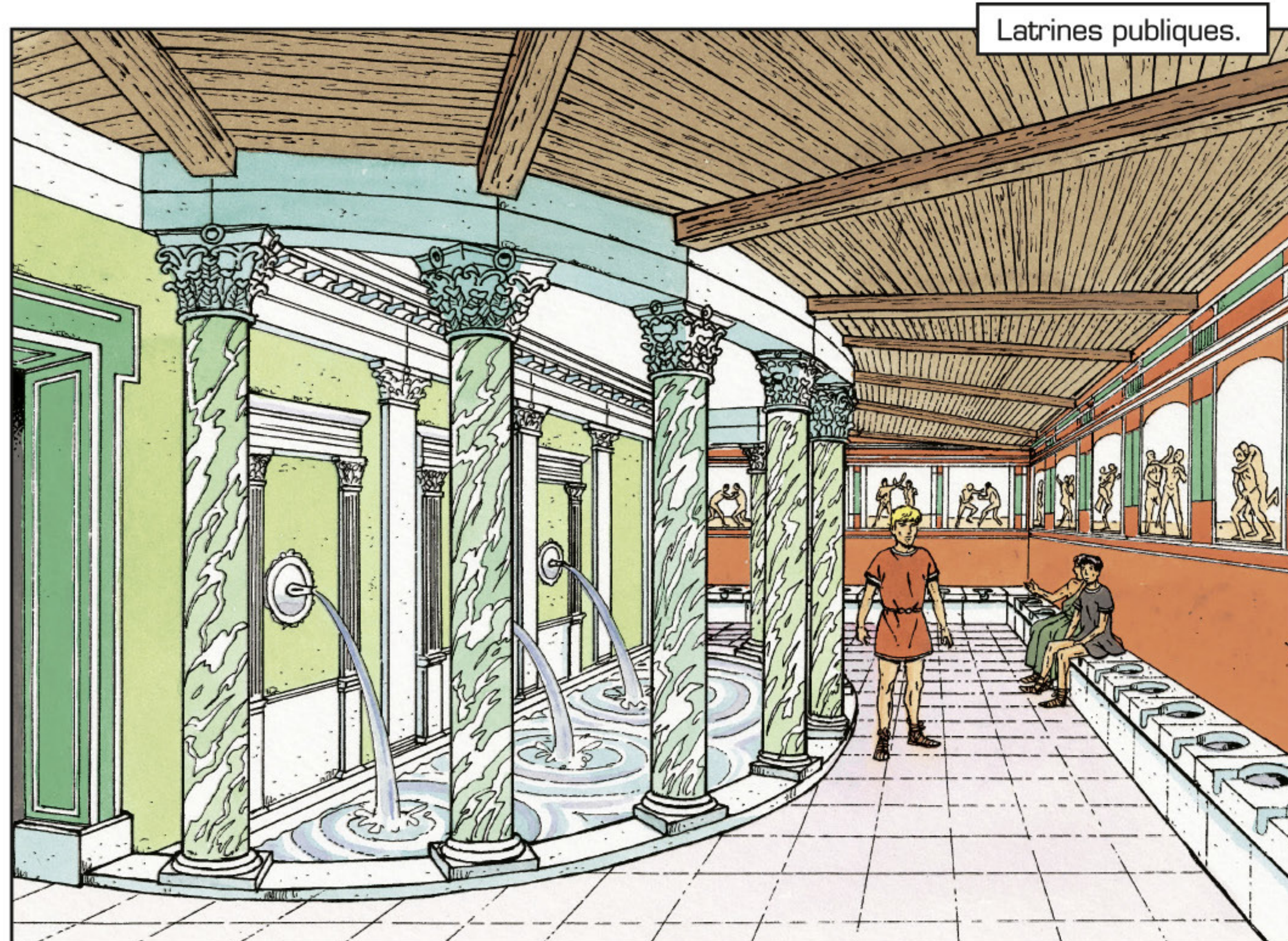
La production la plus importante est sans conteste la fabrication



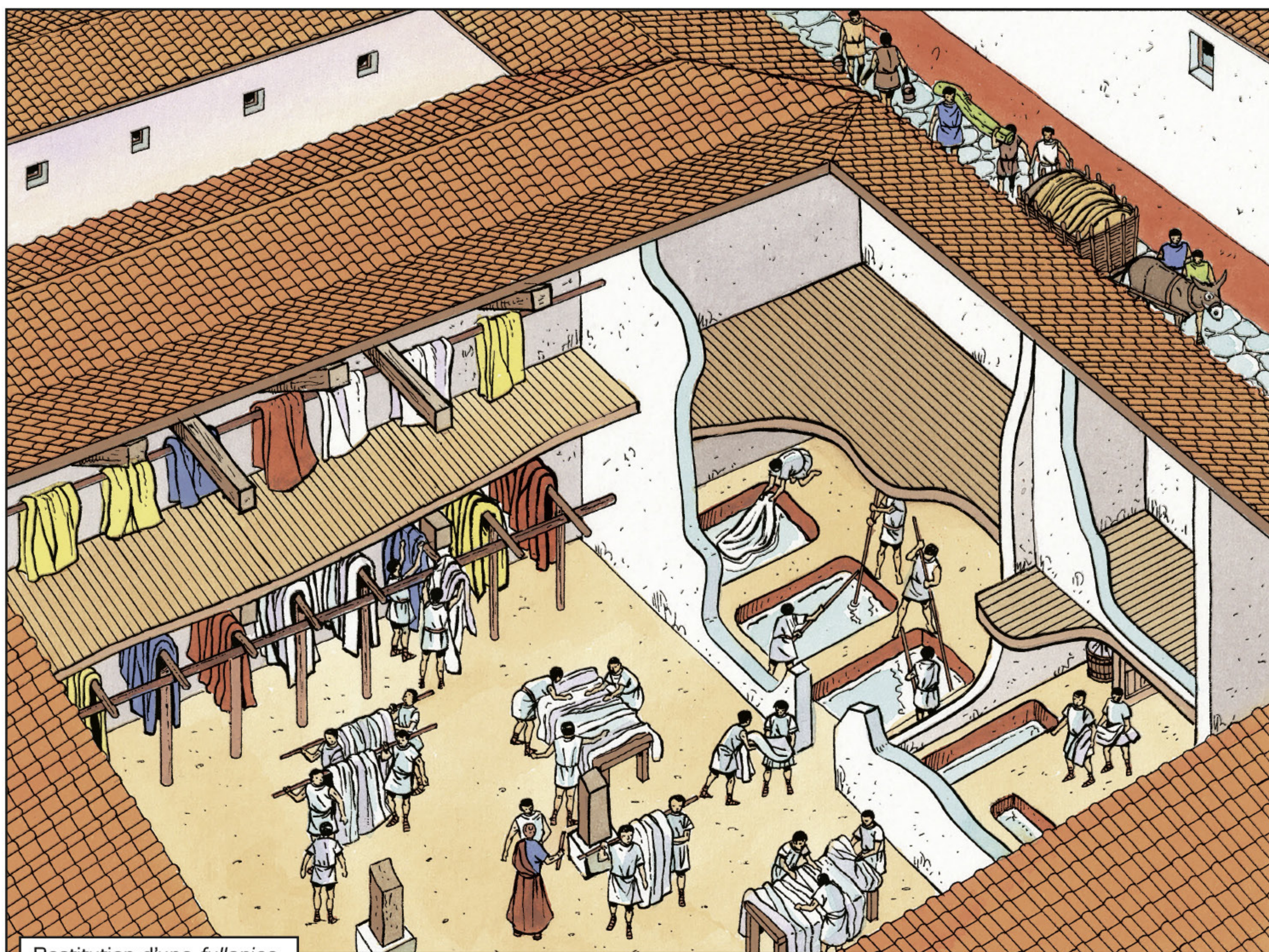
Coulage d'un tuyau en plomb.

de tuyaux d'adduction d'eaux mais l'emploi du plomb est multiple : scellements dans la construction en grand appareil ou de statues, mais aussi étuves pour faire chauffer de l'eau, sarcophages et urnes funéraires, ou encore, associé à du bronze pour des statues ou de la vaisselle,...

La fabrication de tuyaux en plomb n'était pas chose facile, même si elle nécessitait peu d'outillage. La pureté du produit de base, sa préparation ne pouvait déboucher sur un résultat de qualité sans le savoir-faire accumulé sur plusieurs décennies, voire sur plusieurs siècles.



Latrines publiques.



Restitution d'une *fullonica*.

Les feuilles d'une longueur maximale de deux mètres sont coulées dans du sable, pliées et soudées. On discute sur l'existence de centres de production à partir desquels les tuyaux pouvaient être exportés, ou d'une fabrication à la demande sur chaque chantier de voirie ou de maison. Il paraîtrait surprenant qu'au vu du nombre de fabriques et de l'étendue du marché, les ateliers n'aient pas eu un centre de production propre avec réserve de matière première (sous forme de lingots), mais aussi bois de chauffage, avec enfin un stock de tuyaux prêts à l'emploi...

Il faut souligner que ce métier de "plombier", car il y avait sans doute un "service après-vente" qui assurait l'entretien et les réparations, n'était pas l'apanage des hommes puisque l'on connaît à Vienne une femme chef d'entreprise, Staia Saturnia, mais aussi d'autres à Lyon et bien sûr à Rome. Son nom, Saturnia, est bien sûr en rapport avec le saturnisme et Saturne, puisque le plomb, métal froid par excellence, était désigné sous le nom de saturne, par référence à la planète.

Les foulons

L'industrie textile viennoise, très importante au XIX^e siècle où de nombreuses usines étaient établies dans la vallée de la Gère, trouve son origine à la période gauloise, puisque l'on sait par Tite-Live et Polybe qu'Hannibal s'est fourni en vêtements pour son armée chez les Allobroges avant de franchir les Alpes (on ne sait pas si les tisserands de l'époque ont fabriqué des chaussons ou autres mitaines pour ses éléphants...).

Les matières premières (lin, chanvre ou laine) sont traitées dans des ateliers spécialisés, des *fullonicae*. Composées de plusieurs bassins successifs, ces officines étaient le plus souvent situées près de points d'eau, à la sortie d'un aqueduc par exemple.

La laine était ainsi lavée au pied (d'où le nom de *fullonica*) et dégraissée. Le rouissage (macération) permettait de libérer les fibres de lin et de chanvre et de les démêler à l'aide d'un peigne à carder. Sels ou urines ajoutés aux eaux de lavage donnaient des tissus plus serrés et l'apport de terre argileuse rendait les étoffes plus souples. Après rinçage et séchage, les étoffes étaient soit blanchies à l'aide de soufre ou teintées. Le rouge était obtenu à partir de garance ou d'airelle, le jaune à partir de la gaude ou du safran ; l'indigo et la guède permettaient d'obtenir des teintes bleues, alors que l'écorce de chêne et la noix de galle donnaient du noir. Enfin le pourpre, couleur très prisée et réservée

notamment pour les bandes des toges des édiles, provenait du *murx*, mollusque très recherché à la période romaine. L'imprégnation et la fixation des colorants étaient favorisées par des minéraux comme l'alun, transporté et conservé dans des amphores de forme particulière.

Le quartier de Saint-Romain-en-Gal présente encore une *fullonica* bien conservée mais d'autres sont attestées sur l'autre rive, notamment dans le secteur de la place C. Jouffray.

In vino veritas

Il faudrait retrouver une amphore ou un tonneau allobroge pour connaître enfin la vérité sur la nature du vin allobroge ! En effet, les experts sont partagés sur la réalité de la production, pourtant attestée par les auteurs antiques. Pline parle du vin allobroge (*vitis allobrogica*) ou de vin naturellement poissé (*vitis picata*), ce que souligne aussi le poète Martial. Ce vin était même recommandé en médecine pour soigner certaines affections de l'estomac.

La difficulté vient de la confusion entre "vin de Vienne" et "vin des Allobroges". Ces appellations correspondent-elles à l'ensemble (ou à une partie) du territoire de la cité qui couvrait la plus grande part du Dauphiné et la Savoie ou à la seule région de Vienne ? Pour des raisons plus commerciales que scientifiques, certains n'hésitent pas à établir une filiation entre les actuels crus d'excellente qualité de la région de Vienne élaborés à base de syrah et le vin des Allobroges. Mais actuellement rien ne permet de définir quel cépage était alors cultivé à la période romaine dans la région et la syrah n'a pas particulièrement un goût de vin poissé. On a proposé d'identifier à la mondeuse, cépage confidentiel de Savoie, le vin allobroge dans la mesure où la caractéristique de ce cépage qui résiste au gel est d'être récolté tardivement. En fait, en l'absence de fouille d'installation vinicole, de chaix ou même, comme cela a pu être réalisé dans le sud de la France, de traces de culture de vigne, il est difficile de déterminer la nature du cépage et son implantation. Mais quelques indices relevés çà et là montrent que la culture de la vigne est bien présente à la période romaine dans la région : fouille d'installation vinicole à Saint-Laurent-d'Agnay (au nord de Vienne, sur le territoire de la colonie de Lyon), des bassins de pressoirs à Saint-Sorlin-en-Valloire au sud de Vienne et des graines de raisins cultivés à Saint-Romain-de-Jalionas. Pour certains, l'absence de chaix composé de *dolia*, volumineuses jarres enterrées, tel celui découvert à Donzère au nord de la Drôme, s'explique par la conservation dans des celliers contenant des tonneaux qui auraient laissé peu de traces.

Le vin allobroge était donc réputé et recherché : certains crus n'étaient pas bon marché si l'on en croit Pline l'Ancien. Là encore la tradition est respectée, la qualité se paye !



Pressage du raisin.



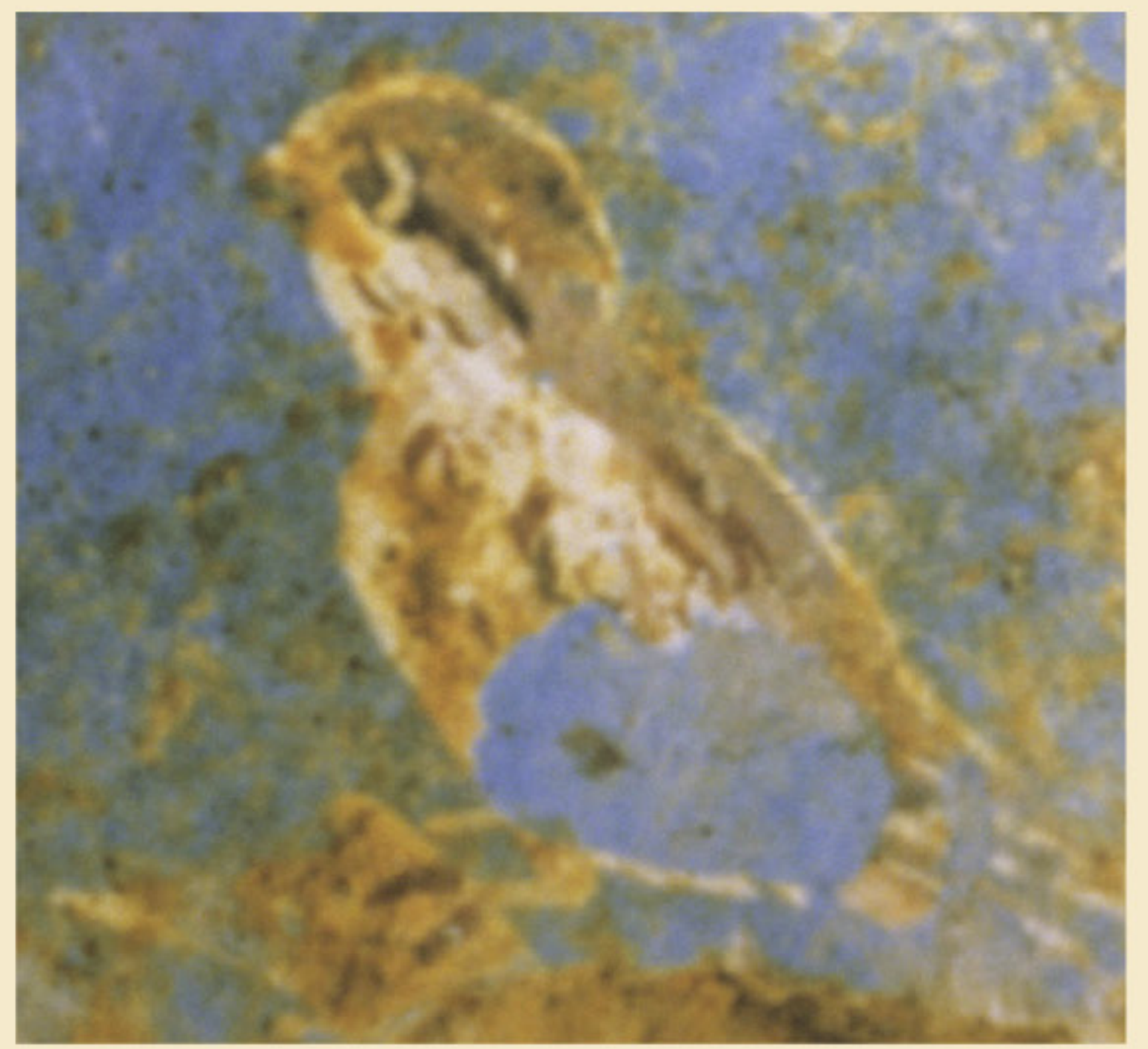
Foulage aux pieds lors des Vinalia, site de Saint-Romain-en-Gal.

DES MAISONS LUXUEUSES

L'opulence de Vienne à l'époque romaine se remarque bien évidemment dans le luxe de l'habitat privé. Malgré la perception très inégale que l'on a de l'organisation spatiale de la ville, il semble que l'on puisse déterminer des quartiers résidentiels, comme sur la rive droite, sur le site de Saint-Romain-en-Gal ou à Sainte-Colombe.

Mais si on note une prépondérance des surfaces réservées à l'habitat, l'imbrication des structures fait que l'on retrouve toujours des boutiques, des ateliers ou même des entrepôts dans ces quartiers résidentiels. L'existence de véritables lotissements voués aux seules maisons d'habitation tels qu'il en existe de nos jours n'est pas concevable à cette époque où la *domus*, ou maison urbaine, était conçue certes autour d'un noyau architectural réservé à la famille, mais dont les extérieurs étaient souvent réservés à des commerces ou à des ateliers, dépendant directement du maître des lieux ou loués à des particuliers.

Le plan de la maison très souvent identique, suit le modèle architectural romain et s'organise autour de deux espaces ouverts, véritable puits de lumière pour les différentes pièces d'habitation et de réception. On entrait tout d'abord dans un vestibule, ou *atrium*, autour duquel était parfois disposé dans l'axe principal un *triclinium* (salle à manger). Un bassin ou une simple fontaine marquait le centre de l'espace. Au-delà du corps de bâtiment central, on accédait à un deuxième espace encore plus vaste et plus ouvert, le péristyle, véritable jardin d'agrément entouré d'un portique. *Oecus* (salon), *tablinum* (bureau) ou autres *cubicula* (chambres) étaient disposés autour de ce



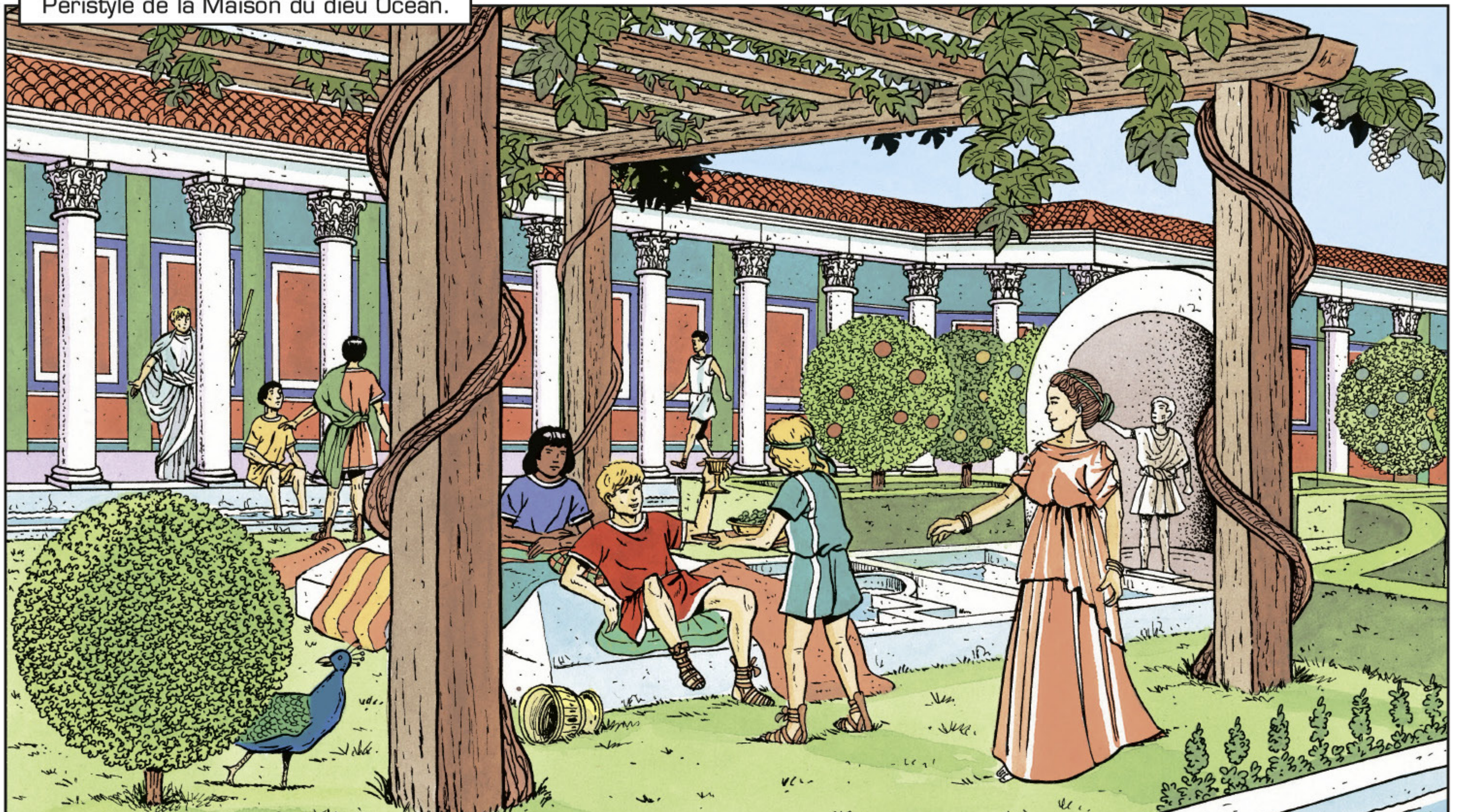
Peinture d'oiseau - Clonas-sur-Varèze. © Photo A. André.

jardin qui leur fournissait l'essentiel de la lumière à travers de larges portes à plusieurs battants, la maison étant conçue comme un espace replié sur lui-même, peu ouvert vers l'extérieur.

Cette application quasi systématique en Gaule d'un modèle architectural méditerranéen peut surprendre mais il est bien le reflet d'une romanisation profonde du territoire, favorisée par un réchauffement climatique maintenant bien attesté au 1^{er} siècle de notre ère.

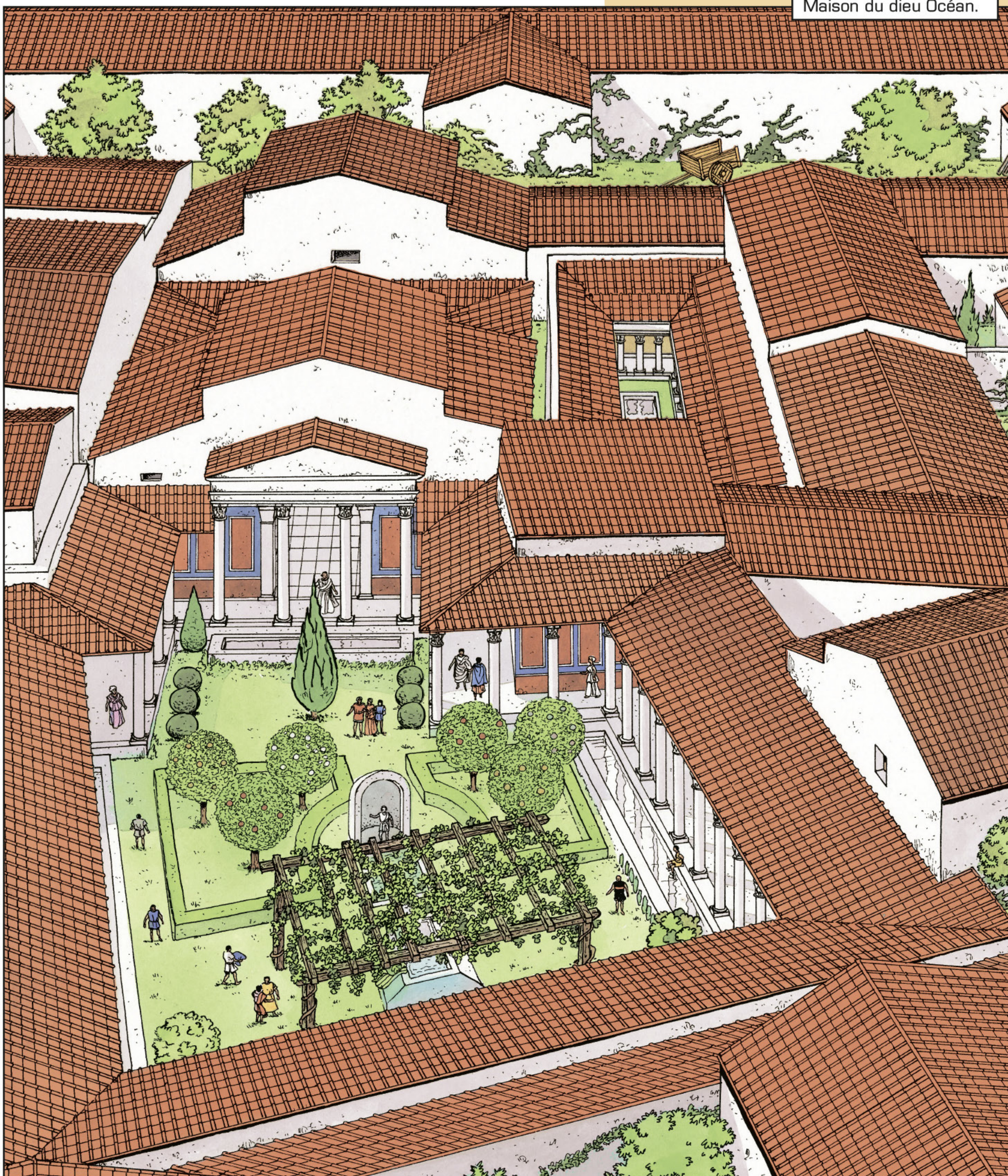
Le confort de la maison était complété par des bains privés richement décorés, présentant parfois même des étuves alimentées par des chaudières en plomb. Ce qui n'empêchait sans doute pas hommes et femmes de se retrouver (à des heures différentes) dans des thermes publics tout aussi luxueux.

Péristyle de la Maison du dieu Océan.

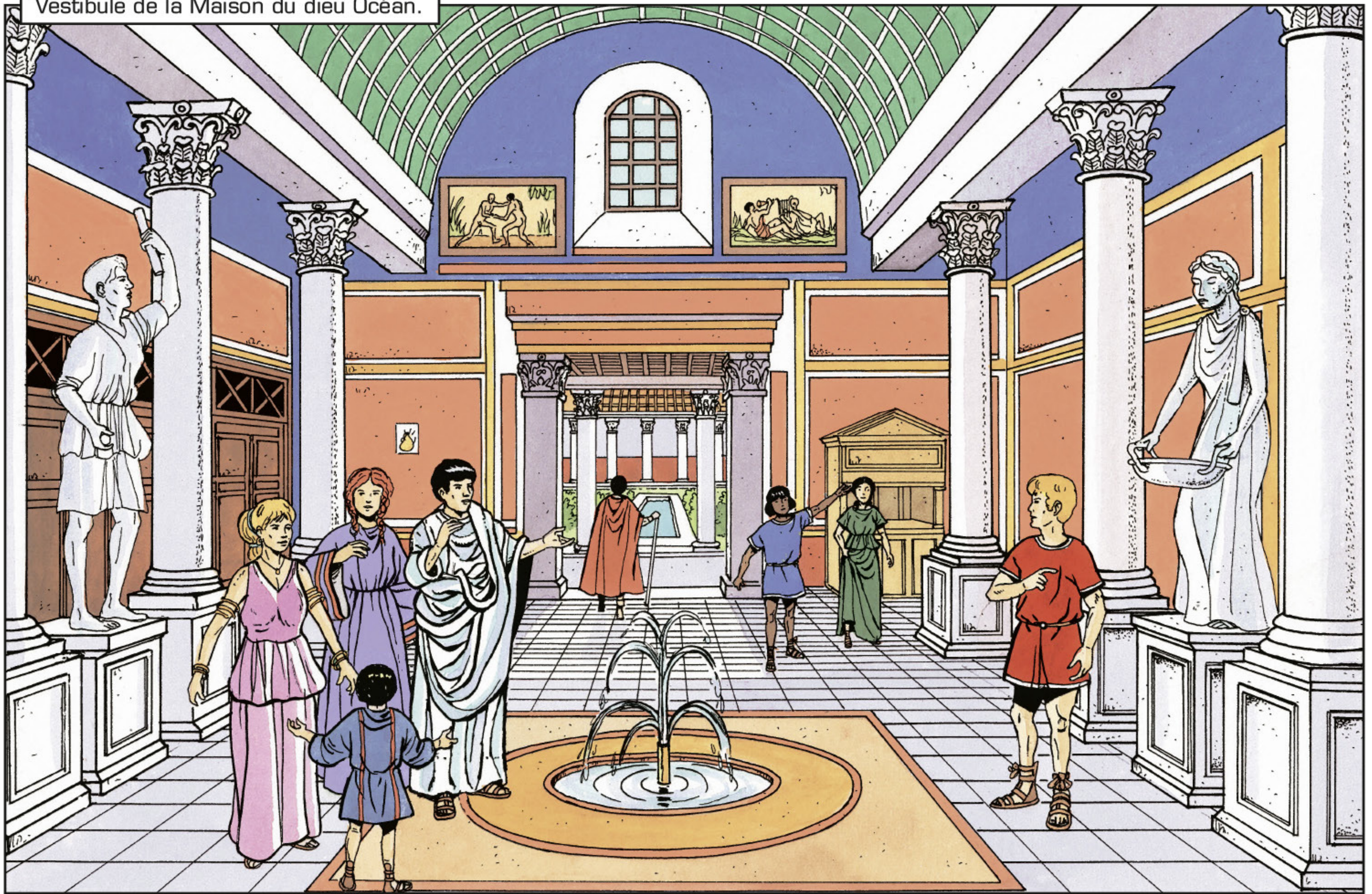


Si on a pu observer, dans les quelques fouilles exhaustives de maisons, notamment à Saint-Romain-en-Gal, que les habitats de la période augustéenne s'étendaient sur des surfaces relativement modestes, de moins de 500 m², on a constaté un agrandissement, dès le 1^{er} siècle de notre ère, des surfaces des *domus* par regroupement d'unités d'habitations, comme si les plus riches avaient annexé le foncier au détriment des "petits" propriétaires.

Maison du dieu Océan.



Vestibule de la Maison du dieu Océan.



Et quand bien même certains habitats, comme la Maison aux cinq mosaïques de Saint-Romain-en-Gal, restaient de dimensions modestes, leurs qualités architecturales restaient exceptionnelles et la présence d'étages en faisait somme toute des résidences que l'on classerait de nos jours dans la catégorie "standing". Et les autres petites maisons difficilement extensibles du fait de leur situation à flanc de colline (maisons de Saint-Just à Vienne) montrent elles aussi une richesse décorative exceptionnelle (peinture de la paroi du Globe).

L'ostentatoire est de règle, notamment au II^e siècle de notre ère où on voit apparaître des maisons pouvant atteindre 2000 voire 3000 m² comme la Maison du dieu Océan à Saint-Romain-en-Gal. Les jardins de péristyle devenant très vastes (parfois 40% de la surface de la maison), les architectes-paysagistes de l'époque ont répondu aux problèmes de la taille des bassins en inventant les bassins en U qui couvraient ainsi en apparence plus de surface tout en augmentant raisonnablement le volume d'eau. Le péristyle devint alors un véritable jardin d'été frais et agréable où on recevait ses amis, comme dans la Maison du dieu Océan par exemple, dans un *triclinium* disposé sous une treille.

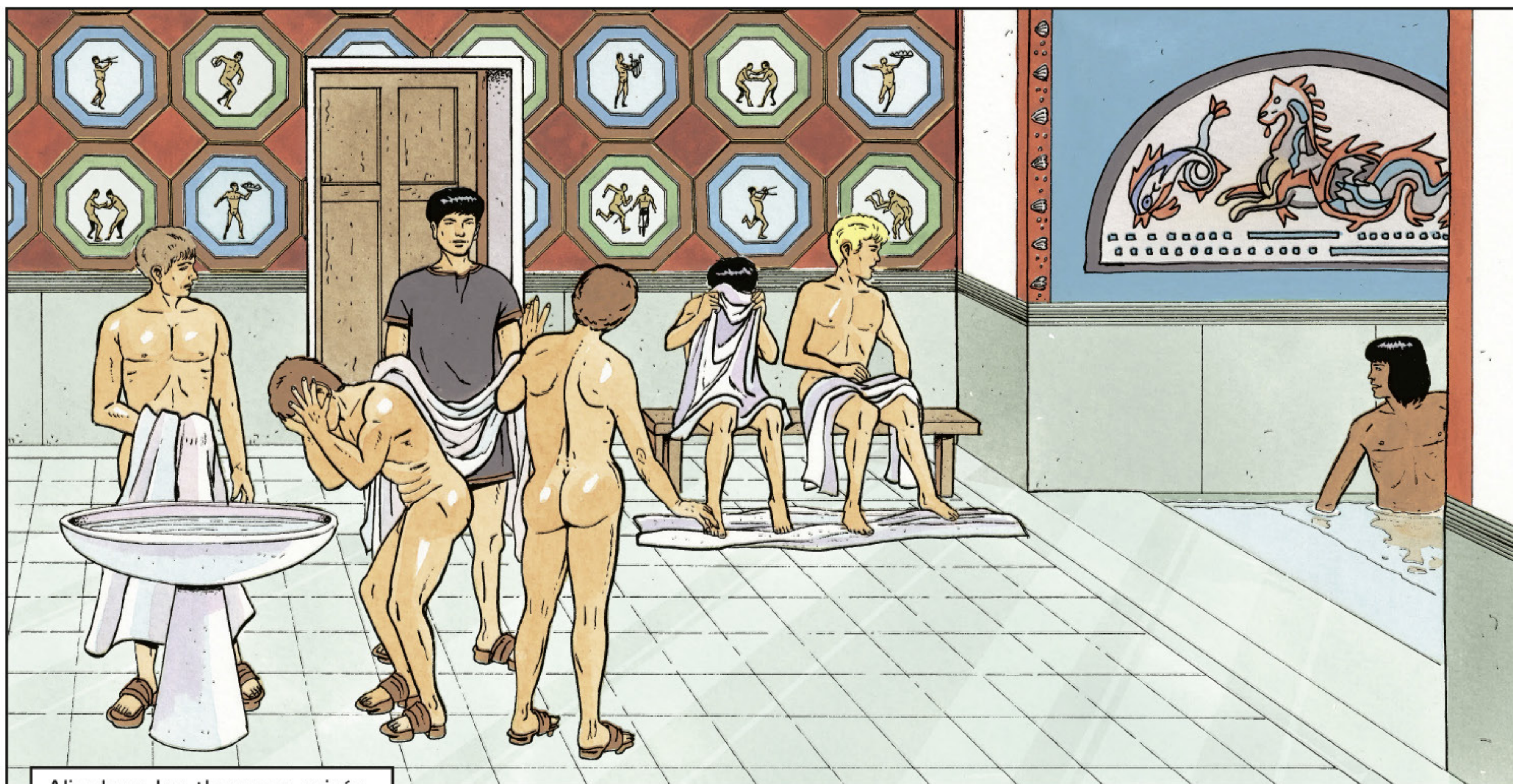
De nombreux jeux d'eau, fontaines, nymphées agrémentaient encore la qualité des lieux qui rappelle un art de vivre que l'on pourrait définir comme une "*dolce vita*" antique...

Le décor des maisons est le reflet du propriétaire, de ses goûts, de ses passions, de son statut social ou de sa profession. On a vu ainsi que la présence du dieu Océan dans de nombreuses *domus* urbaines et dans la villa de Clonas-sur-Varèze n'était pas le fruit du hasard et montrait les liens que les propriétaires avaient avec le monde du négoce et du transport. De même, le choix iconographique des

masques de théâtre associés aux athlètes dénote l'intérêt du commanditaire, propriétaire des lieux, pour les jeux scéniques et les jeux du stade. Il ne serait pas étonnant qu'une pièce de la maison ou une statue disposée par exemple dans le péristyle rappelle que ces concours se tenaient sous l'égide de Dionysos.

L'agencement même du décor est conçu par rapport à la fonction de la pièce. On ne mettra ainsi pas dans un *triclinium* le même type de mosaïque que dans un salon ou une chambre à coucher. De même que, de nos jours, il ne viendrait pas à l'esprit de couvrir le sol d'une cuisine d'un beau tapis afghan ou de disposer ce dernier aux trois-quarts sous un lit. La mosaïque ou la peinture murale devait convenir à la fonction de la pièce et à son mobilier. Le meilleur exemple est donné par les mosaïques de *triclinium* où les motifs les plus beaux sont concentrés au milieu de la pièce devant les trois lits, alors que des motifs plus courants et répétitifs

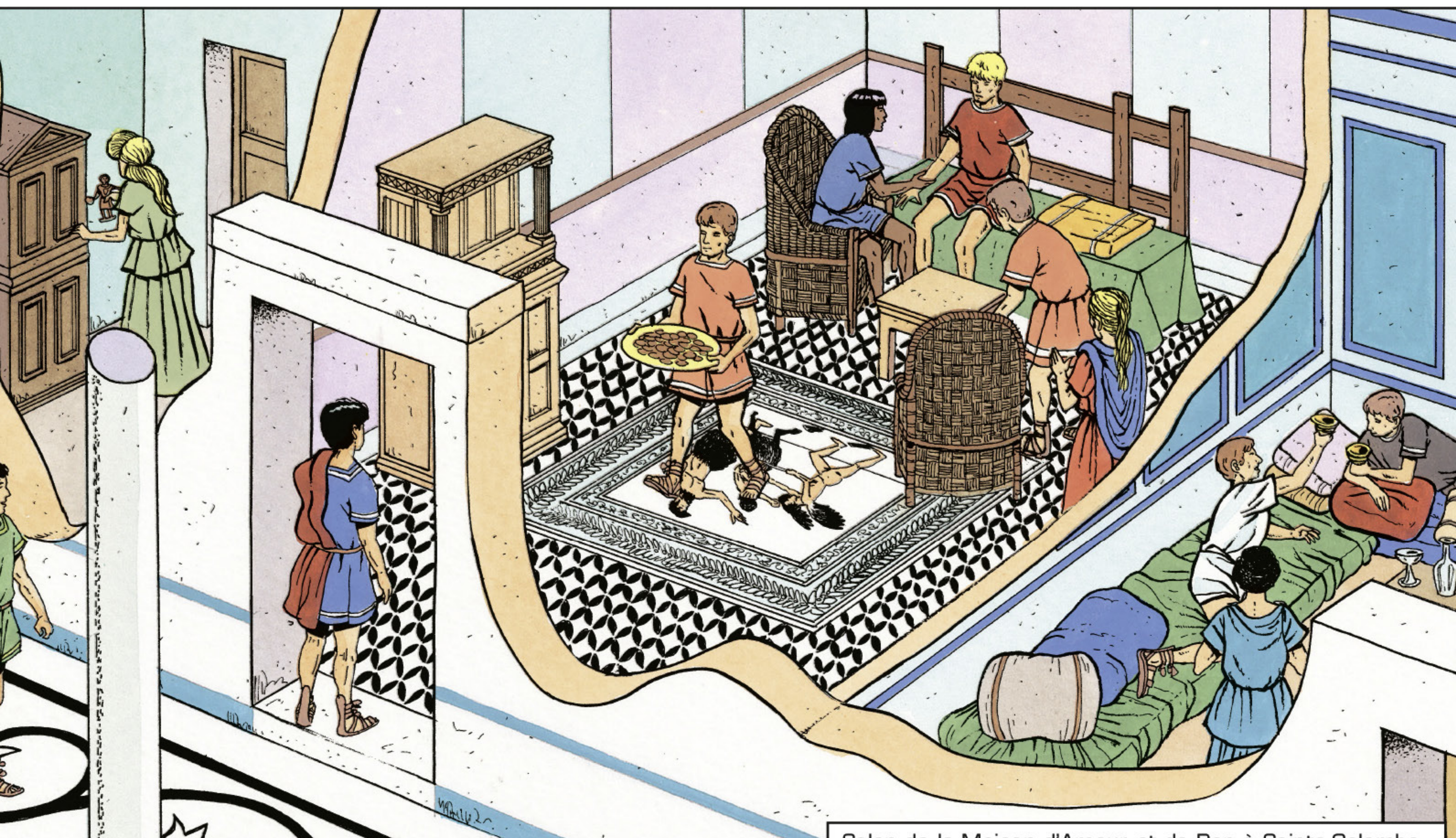




Alix dans les thermes privés.

recouvrent les espaces moins visibles situés sous le mobilier. Enfin, des larges bandes de recouvrement toutes blanches courent le long des murs où circulaient les serviteurs. De même, l'utilisation d'un décor couvrant est notable dans les chambres, à l'emplacement du lit.

L'orientation du décor est notable dans les salons où l'on remarque que les scènes figurées, comme celle de la mosaïque du Combat d'Amour et de Pan retrouvée sous un immeuble rue Garon à Sainte-Colombe, sont tournées vers le fond de la pièce où étaient disposés sièges et fauteuils. Les invités pouvaient ainsi s'attarder devant la qualité et la symbolique du tableau bien mieux qu'en restant sur le seuil de la porte du salon.



Salon de la Maison d'Amour et de Pan à Sainte-Colombe.



Clonas-sur-Varèze, salle et mosaïque. © photo B. Helly.

Les mosaïques apparaissent trop souvent à nos yeux comme des œuvres d'art alors que ce sont en fait pour la plupart de simples "tapis" fabriqués par des artisans plutôt que par des artistes. En effet, les nombreuses superpositions ou destructions de mosaïques montrent que les Romains ne les classaient pas au niveau des œuvres d'art, en dehors de certains pavements dont la qualité et la finesse (comme celle du Châtiment de Lycurgue découverte au début du XX^e siècle à Sainte-Colombe) devaient les faire considérer à l'époque comme de véritables chefs-d'œuvre.

La pose d'une mosaïque nécessitait en tout cas une main d'œuvre qualifiée. La taille dans différents matériaux (calcaires et marbres essentiellement, terres cuites aussi, et parfois pâtes de verre) des éléments cubiques ou tesselles (parfois de quelques millimètres de côté seulement) était pratiquée sur des châssis où étaient encastrés des sortes de coins en métal (ou enclume), lame vers le ciel. Les barrettes de pierre préalablement débitées étaient alors coupées au marteau à deux tranchants, qu'on appelle marteline, en petits dés sur la partie saillante de l'enclume.

Le "patron" de l'atelier proposait au départ au commanditaire différents modèles de scènes figurées ou de simples motifs géométriques. On a vu qu'en fonction de la pièce et de son goût, le propriétaire choisissait un thème et pouvait comparer les finesses d'exécution des différents artisans. L'équipe intervenait dans le second œuvre, murs et toitures étant en place, et s'appliquait à faire un sol parfaitement plan et solide afin que la juxtaposition des cubes soit et reste parfaite. Ce sol était composé de plusieurs couches de mortier de plus en plus fines (*rudus* et *nucleus*) reposant sur un hérisson de pierres (*statumen*). On a pu parfois remarquer des tracés incisés ou peints sur le *nucleus*

définissant le canevas de base du décor. Certaines lignes de composition marquées par des tesselles blanches moins épaisses pouvaient être disposées sur des bourrelets de mortiers que l'on a pu observer lors de restaurations. On peut penser que des "petites mains" (ou apprentis) faisaient le travail courant (aménagement du sol, gâchage des mortiers, pose des décors couvrants,...) alors que des mains plus expertes intervenaient dans la pose des décors figurés. On ne sait pas par contre si les décors les plus élaborés étaient réalisés par des artistes indépendants ou rattachés directement à chaque atelier. On dénote en tout cas en ce domaine un réel savoir-faire à Vienne qui a poussé certains auteurs à définir une "école viennoise de mosaïque", au regard des mouvements artistiques de la Renaissance par exemple.

L'extrême richesse de l'habitat à Vienne est aussi marquée par la présence de nombreux *opus sectile*, pavements de plaquage de marbre composés selon des trames géométriques parfois complexes. En effet, rien de plus "tape-à-l'œil", rien de plus ostentatoire, que d'associer sur un même pavement des kilogrammes de marbres et autres roches rares, que l'on fait venir des quatre coins de l'Empire. Les provenances sont en effet très diversifiées : marbre blanc de Carrare (Italie), marbre jaune de Numidie (Tunisie), portasanta et cipolin de Grèce et de l'île de Chios, africano de l'île de Téos, porphyre vert du Péloponnèse, porphyre rouge d'Égypte,...

La décoration murale n'était pas en reste et, toutes proportions gardées car l'état de conservation des deux villes n'est bien sûr pas le même, Vienne n'a pas à rougir de la comparaison avec Pompéi. En effet, de nombreuses parois peintes ont été découvertes à Vienne dont certaines sont d'une qualité comparable à celle des peintures pompéiennes (paroi du Globe). De plus, on a pu identifier entre Vienne et



Apollon archer, Maison de l'Atrium. © Photo, Musée de Vienne.

Lyon, et ce dès le début de notre ère, un type de décor caractéristique de la région (peintures à "candélabre à roulette") qui montre là encore la vitalité d'ateliers capables d'innover et de ne pas se limiter aux schémas importés d'Italie. L'organisation de ces ateliers de peintres et fresquistes devait être proche de celle des mosaïstes avec, à leur tête, un patron qui proposait aux commanditaires des décors toujours selon la fonction des pièces, réalisait avec ses meilleurs éléments les motifs les plus complexes peints à sec sur un fond peint, lui, à fresque, c'est-à-dire sur un enduit encore humide.

On peut encore souligner la qualité de l'architecture civile à Vienne en comparant par exemple, à partir d'inventaires précis, le nombre de mosaïques et d'*opus sectile* entre Vienne et Lyon : plus de 400 occurrences à Vienne pour seulement une centaine à Lyon, alors que les surfaces fouillées à Lyon sont supérieures... Dans l'ensemble, il apparaît que les maisons de Vienne sont plus spacieuses et plus richement décorées, juste dans les moindres détails... Ainsi le nombre d'antéfixes estampillés, couvre-joints qui masquaient l'extrémité des *imbrex*, (tuiles "canal"), disposées entre deux *tegulae* est près de 10 fois supérieur à Vienne qu'à Lyon...

L'importance de la maisonnée est bien sûr proportionnelle à la taille de la maison qui était souvent largement augmentée par la présence d'un étage où étaient sans doute logés les très nombreux esclaves et serviteurs. On peut estimer qu'une vingtaine de personnes pouvait habiter une maison de taille moyenne de 1000 m². Mais il faut ajouter aux habitants de la *domus*, les artisans et autres locataires des ateliers et boutiques qui complétaient l'îlot urbain, ce qui amène à pratiquement doubler le nombre de personnes, qui pourrait atteindre la centaine pour les plus grandes *domus* urbaines...

Une cinquantaine de maisons seulement sont connues à Vienne, dont la plupart très partiellement, ce qui représente tout de même, au minimum 50.000 m² (toujours avec une surface moyenne de 1000 m²). Au vu de l'étendue de la surface que couvrait le tissu urbain (plus de 200 hectares), on peut penser que le nombre de maisons devait dépasser les deux cents, ce qui correspondrait à 8000 personnes au minimum, mais plus vraisemblablement à plus de 10.000 résidents sur l'ensemble de la ville. D'autres paramètres, comme le nombre



Saint-Romain-en-Gal, Maison aux cinq mosaïques.
© P. Vaysseyre, Musée de St Romain-en-Gal, Conseil Général du Rhône



Chambre à coucher de la Maison d'Amour et de Pan à Sainte-Colombe.

Pose d'enduit peint.



et le débit des aqueducs, ont permis à certains auteurs d'estimer le nombre d'habitants à Vienne au II^e siècle de notre ère, au moment de sa plus grande extension, à plus de 20.000 personnes.

L'importance de la population a généré une organisation et des infrastructures permettant d'alimenter en denrées de tout genre les habitants de la ville. De nos jours, l'impressionnant marché de Vienne du samedi matin est alimenté par des maraîchers et forains qui viennent parfois de loin mais, à l'époque romaine, où les moyens de transport étaient bien sûr plus lents et difficiles, les denrées alimentaires provenaient sans doute des alentours de Vienne et de la proche région. On peut donc penser que l'arrière-pays viennois présentait un paysage de polyculture et d'élevage dont la production était destinée à alimenter en priorité la ville.

Cet arrière-pays défini, comme l'ensemble du territoire de la cité, par un parcellaire rigoureux, base de l'imposition, était organisé autour de grands domaines ruraux. La villa de Licinius à Clonas-sur-Varèze est l'exemple-type de ces riches exploitations. On ne connaît de cette villa bien localisée sous le bourg actuel, situé à moins de 10 km au sud de Vienne, qu'une partie de la pars urbana, la résidence du maître du domaine, qui couvrait plus de 3000 m². On



Mosaïque du combat d'Amor et de Pan, intégration de vestiges, Sainte-Colombe.
© photographie P. Veyssière - C.G. du Rhône, Musée-site de St Romain-en-Gal.

a la chance de connaître le nom du propriétaire de cette villa dont l'inscription funéraire a été retrouvée non loin de là : "*P(ublio) Licinio, M(arci) f(filio), Marcino L(u-cius) Licinius, L(luci) f(filius), Blae-sus*" [À Publius Licinius Macrinus, fils de Marcus, Lucius Licinius Blaesus, fils de Lucius, pour son oncle paternel].

Les très nombreuses pièces et les jardins s'étalaient sur deux terrasses orientées vers le Rhône comme la salle à manger (*triclinium*) au sol mosaïqué qui offrait aux convives, au-delà d'un vaste péristyle, une vue exceptionnelle sur la vallée du Rhône. Malheureusement en partie détruite par une source qui coulait sur sa surface, probablement depuis quelques siècles, cette mosaïque polychrome n'est conservée qu'aux deux tiers. L'ensemble du tapis est entouré d'une large tresse colorée. Sa composition très classique est organisée selon un quadrillage de bandes dessinée par une double ligne de petits carrés sur pointe qui détermine des caissons carrés. Les décors géométriques (carrés ou cercles) des caissons sont disposés en miroir par rapport à l'axe principal du tapis. Dans chaque caisson présentant un cercle, les écoinçons sont ornés de motifs divers (cornes d'abondance, flûtes de Pan, boucliers, fleurons végétaux,...). Un motif particulier orne certains cercles : on reconnaît un oiseau lové, un cratère, un masque lunaire. Au centre, un tapis carré de trois mètres de côté encadre un grand médaillon circulaire au centre duquel on reconnaît la tête du dieu Océan et, dans les écoinçons, des monstres marins, des poissons et des dauphins. Le positionnement du tapis central et de la large bande de raccord blanche retrouvée sur les trois côtés non ouverts de la pièce correspond exactement à la disposition très caractéristique des trois lits du *triclinium*, entourant ainsi le dieu Océan, dont la tête est elle-même tournée vers le lit principal.

L'imposante surface, la qualité architecturale de la maison, la finesse de ses mosaïques, comme l'utilisation dans une des pièces de la maison d'un fond totalement bleu, sont autant de "signes extérieurs de richesse". En effet, il était à la période romaine difficile et très coûteux de fabriquer des pigments bleus, obtenus à partir de verre bleu pilé, le bleu de fritte, appelé aussi bleu d'Égypte.

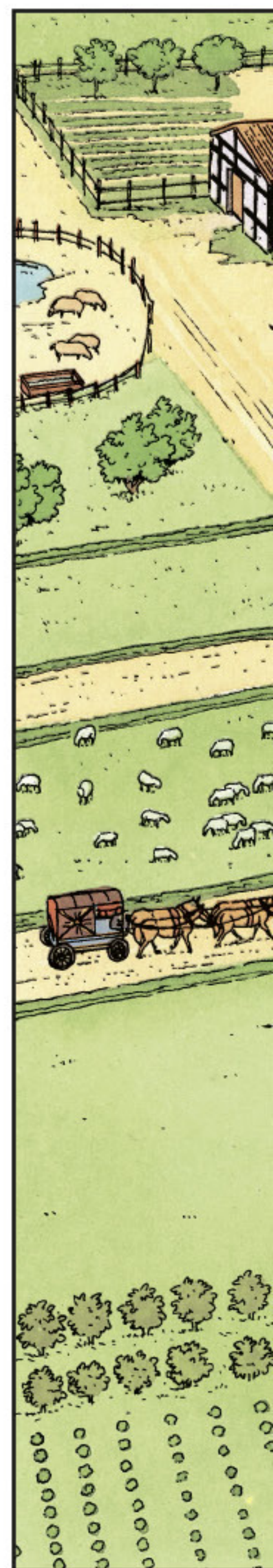
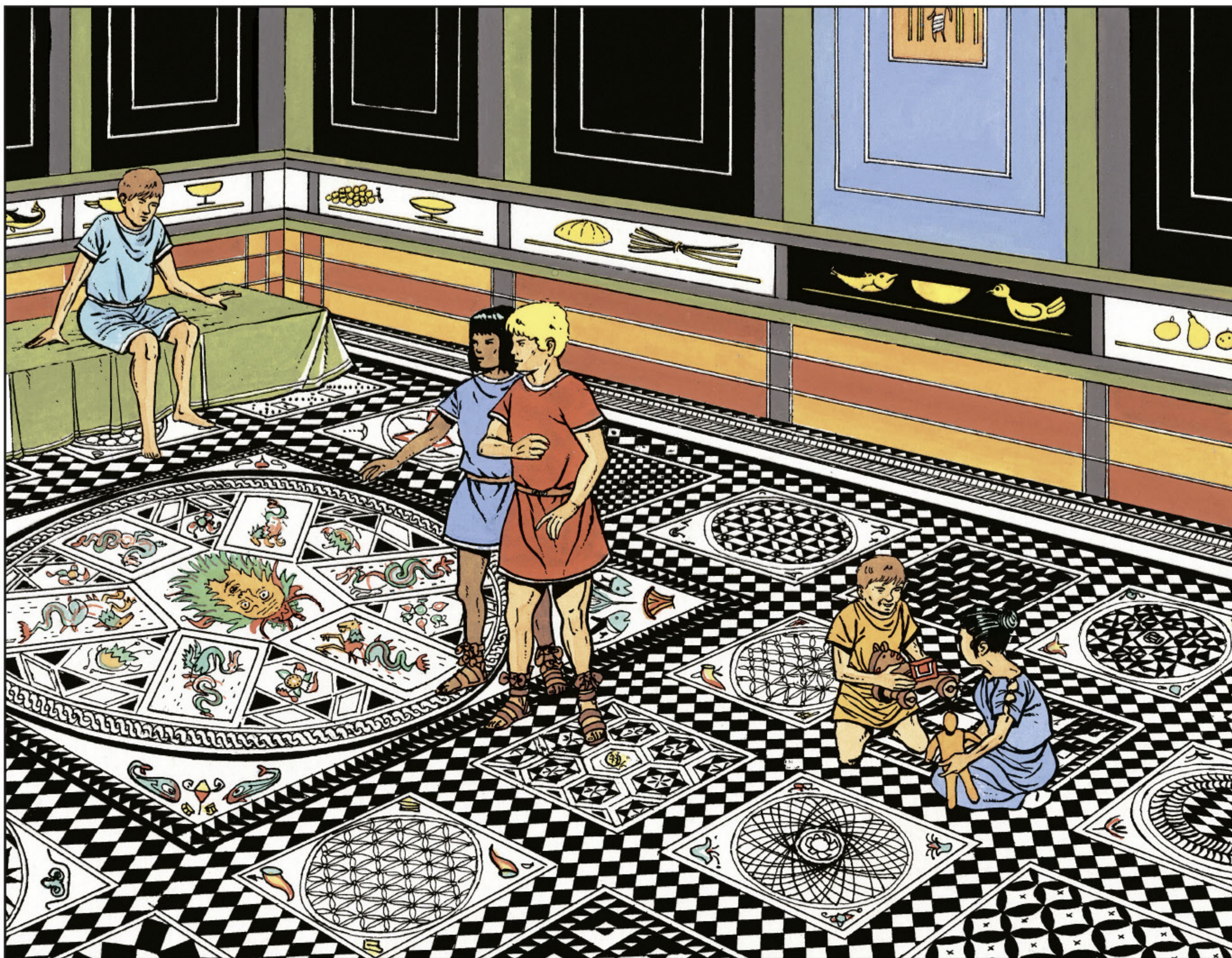
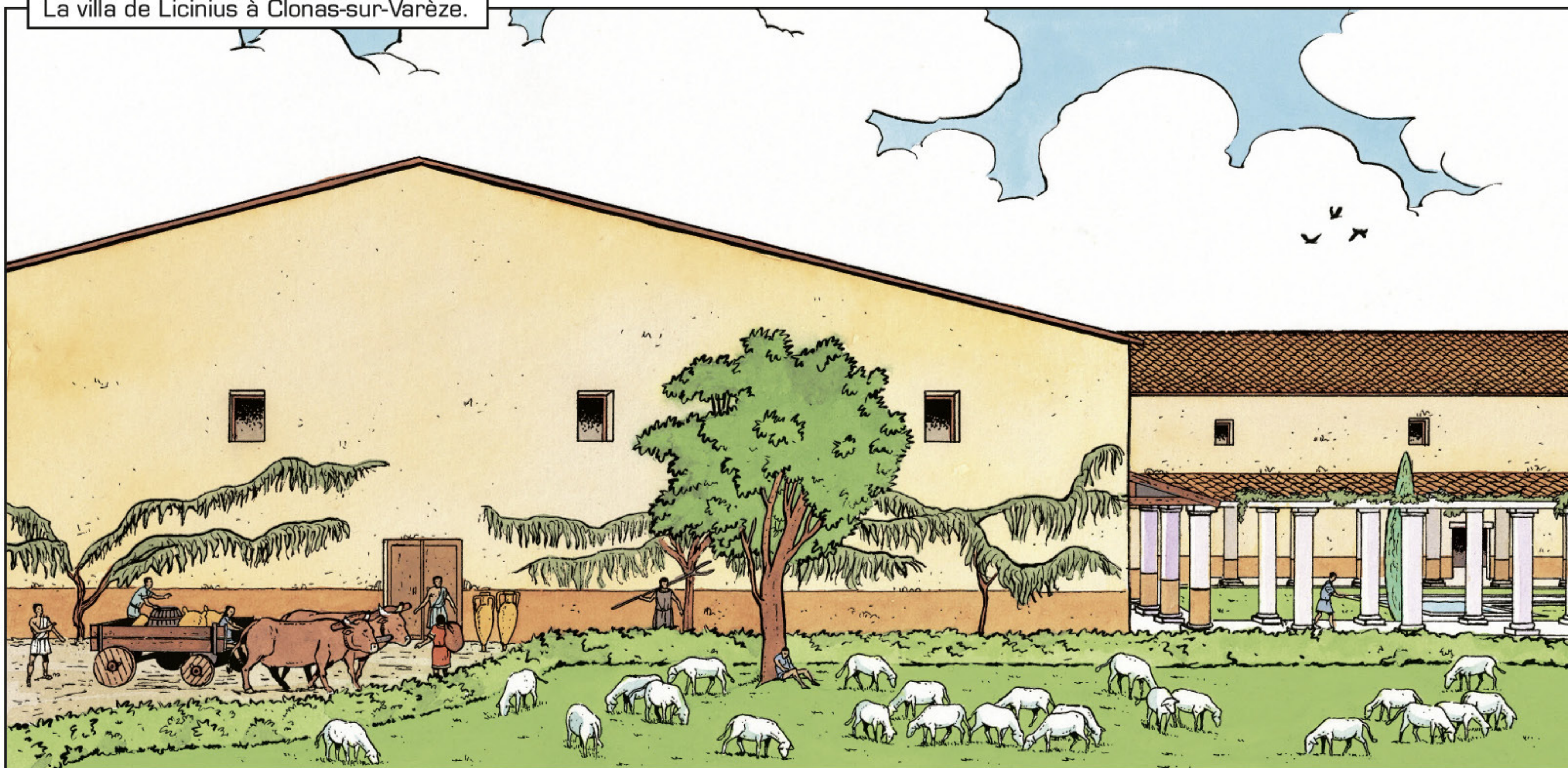


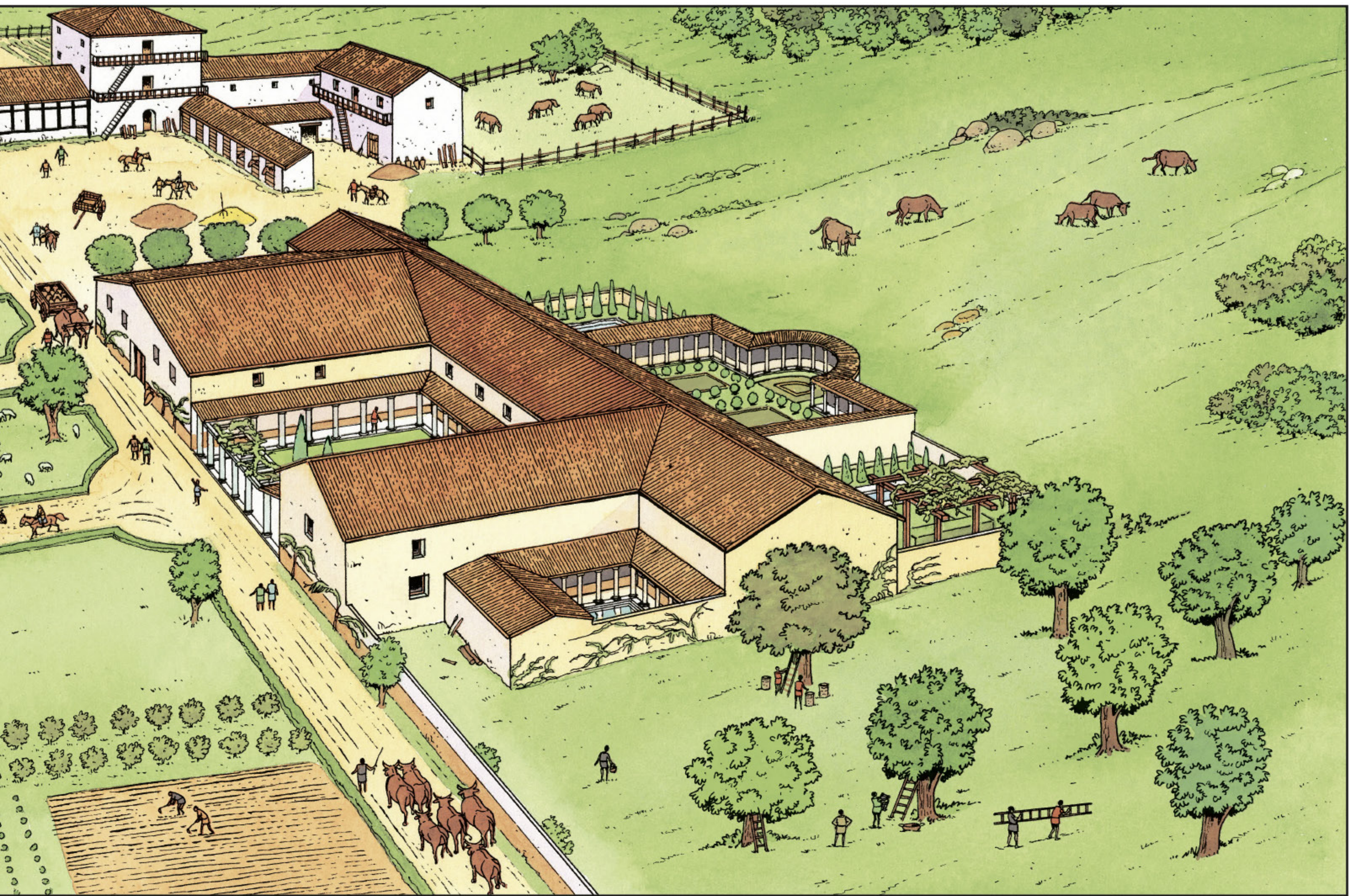
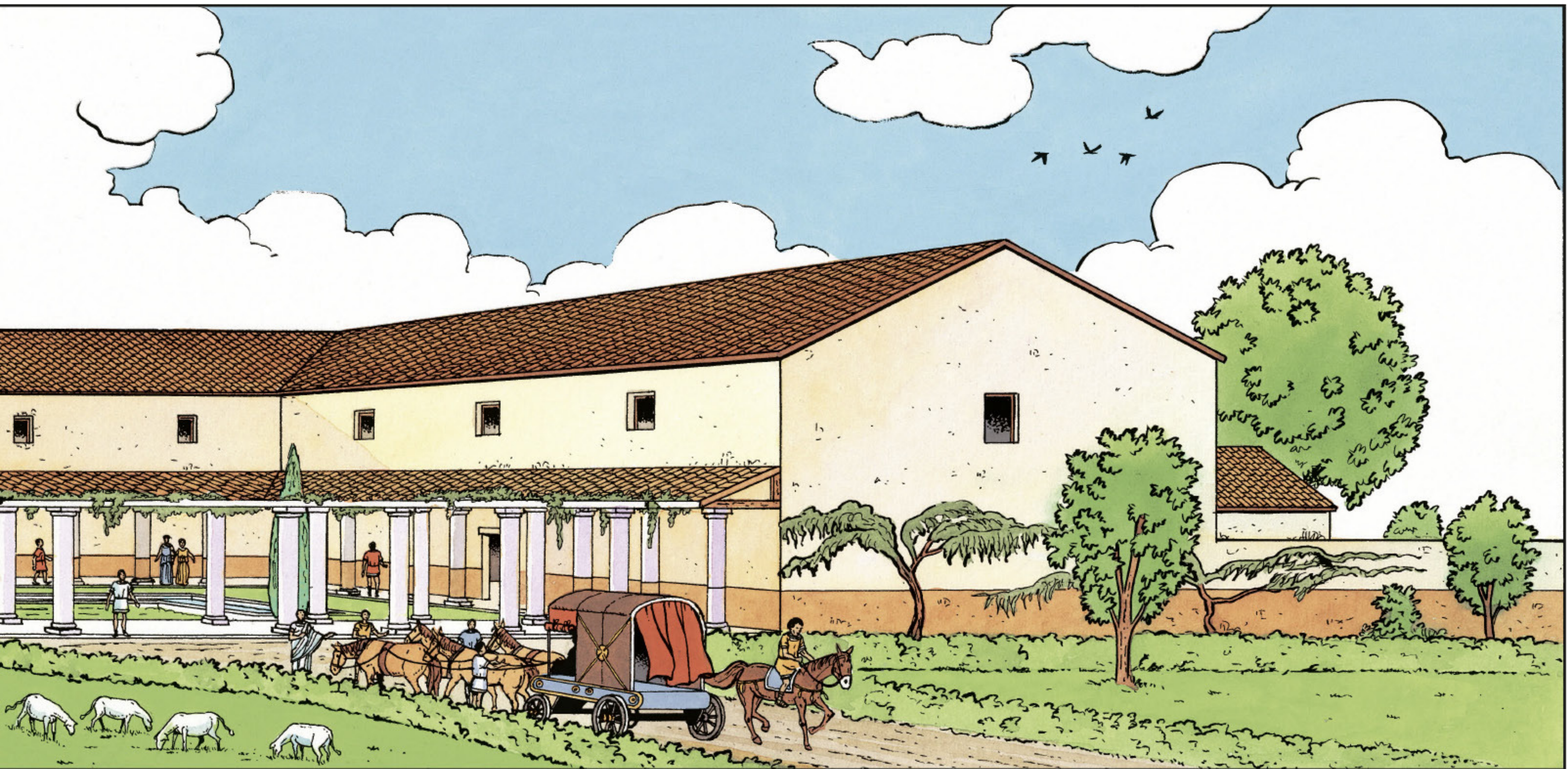
Nymphéas : atrium en cours de fouille. © SRA.



Antéfixe estampillé.
© photo C. Chamoux.

La villa de Licinius à Clonas-sur-Varèze.







LES OBJETS



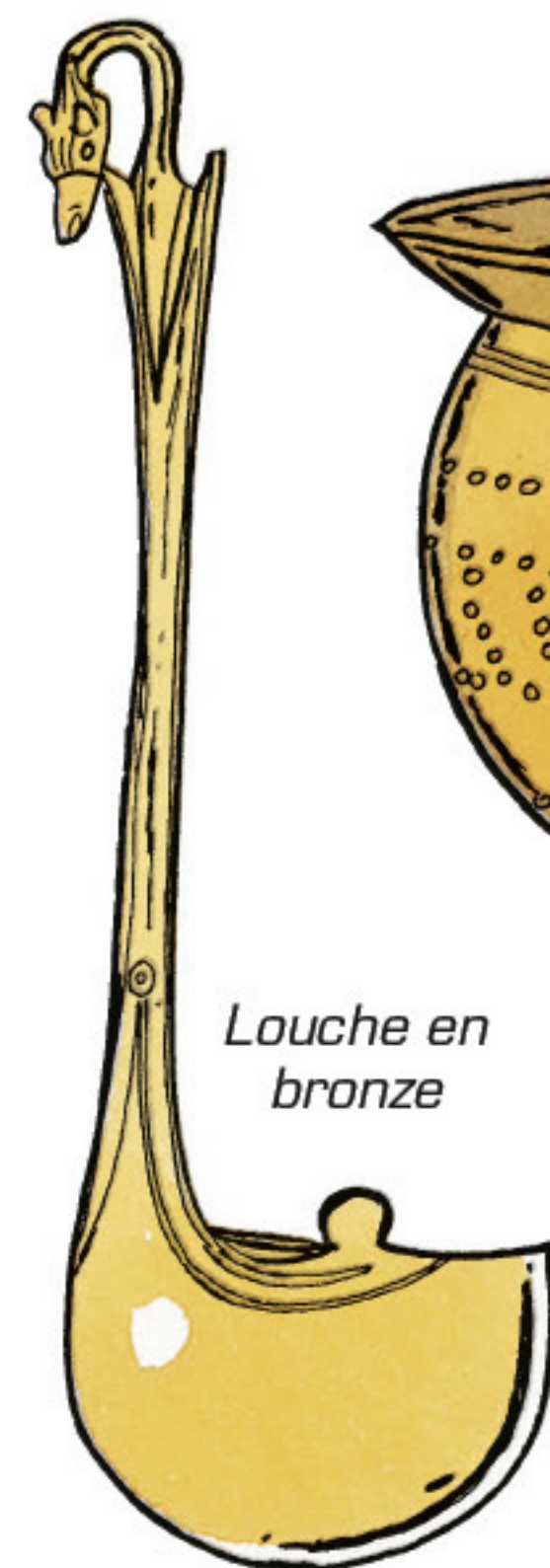
Apollon archer en marbre



Statuette en bronze du dieu Sol



Poterie

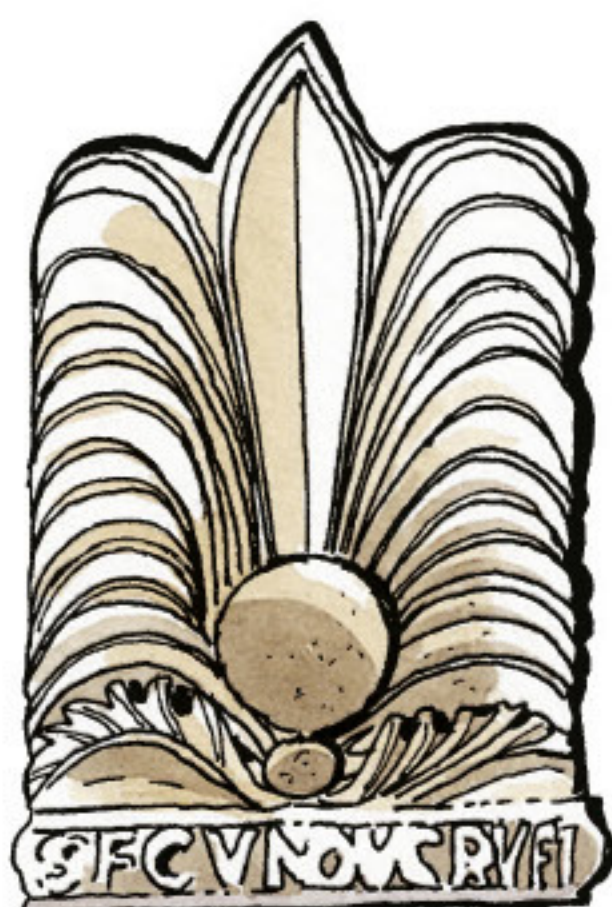
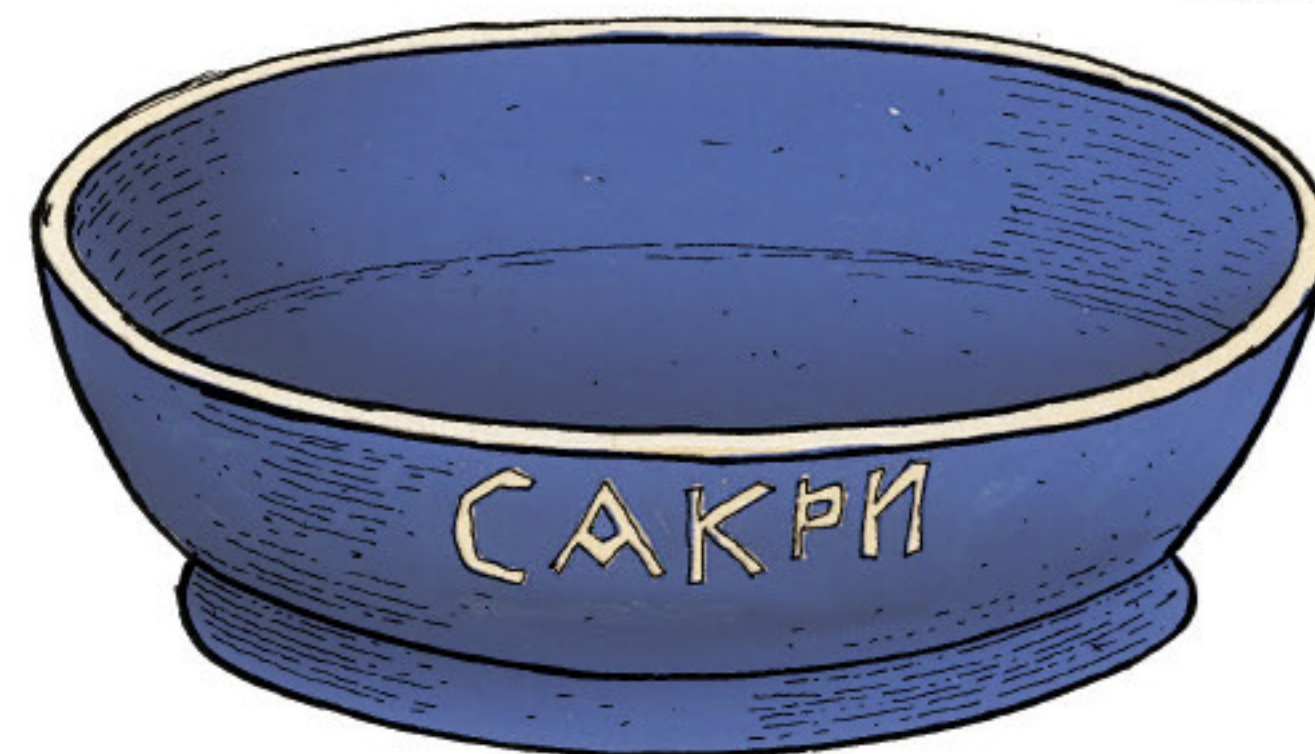


Louche en bronze

Buste de Mars en bronze

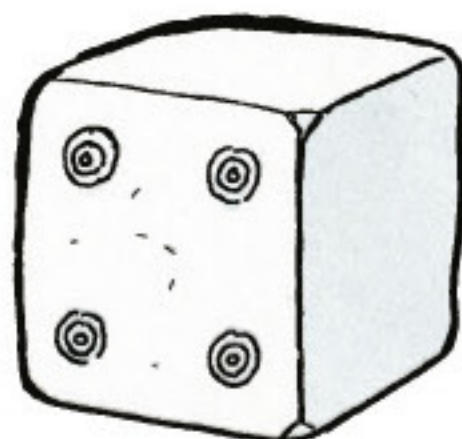


Coupe en céramique campanienne

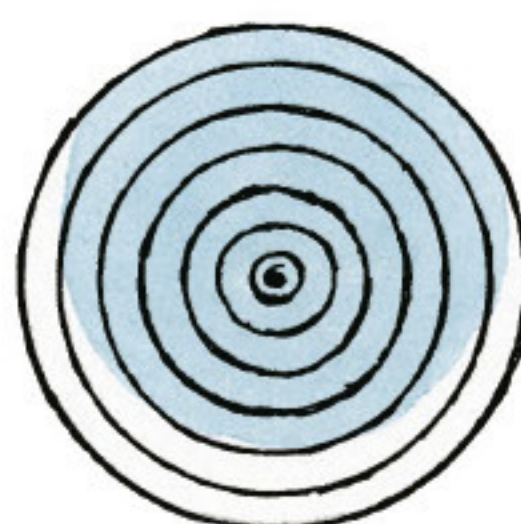


Antéfixe

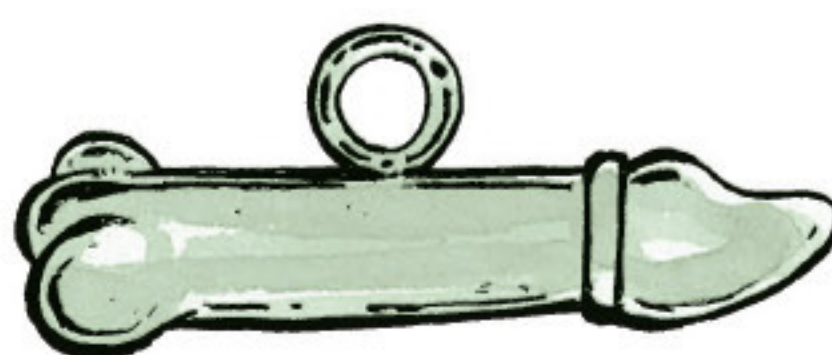
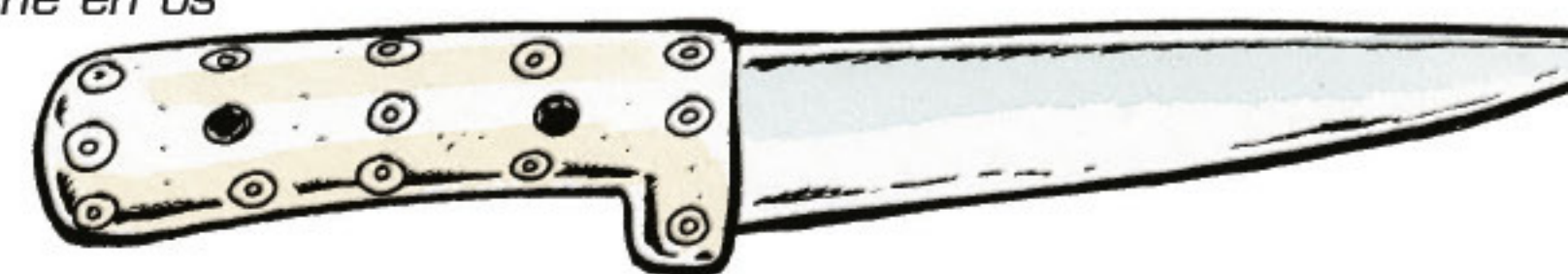
Dé en os



Jeton en os



Couteau à manche en os



Pendentif

Mosaïque. Achille à la cour du roi Nicomède



Mosaïque. Enlèvement d'Hylas





Passoire à vin en bronze



Vase orné d'un médaillon représentant le triomphe de la ville de Vienne



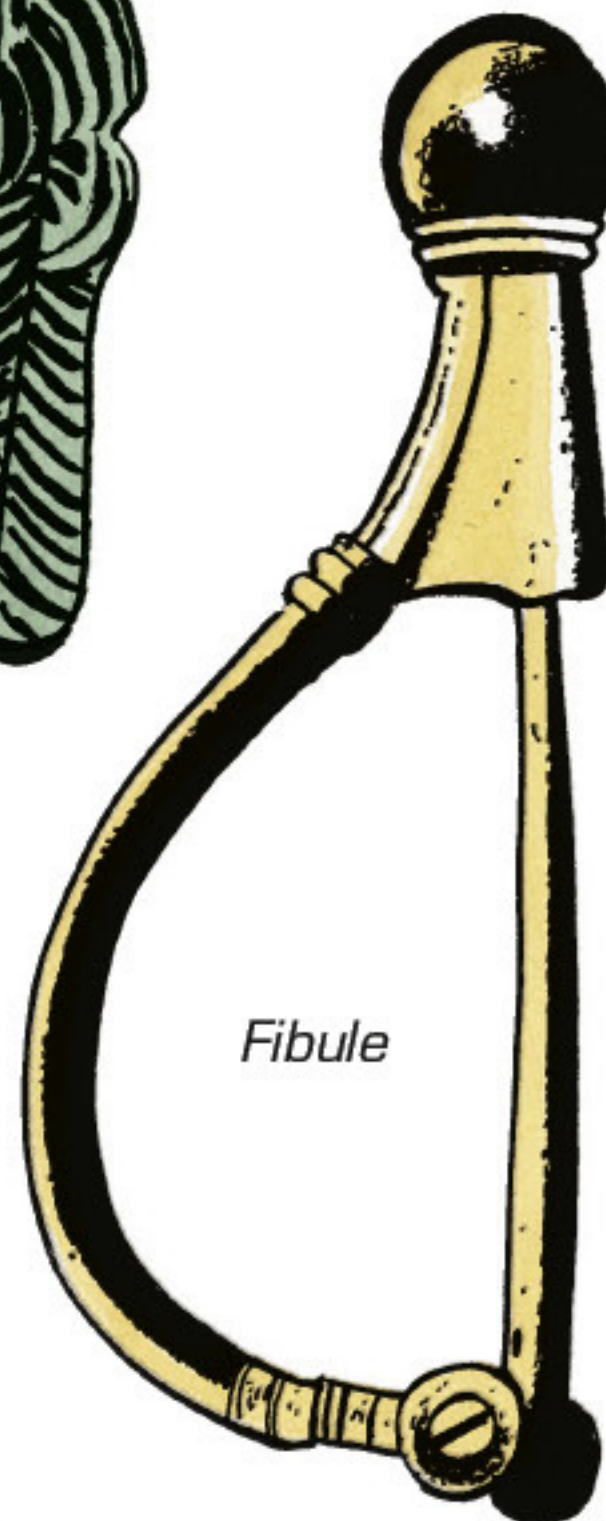
Détail d'une lampe en bronze



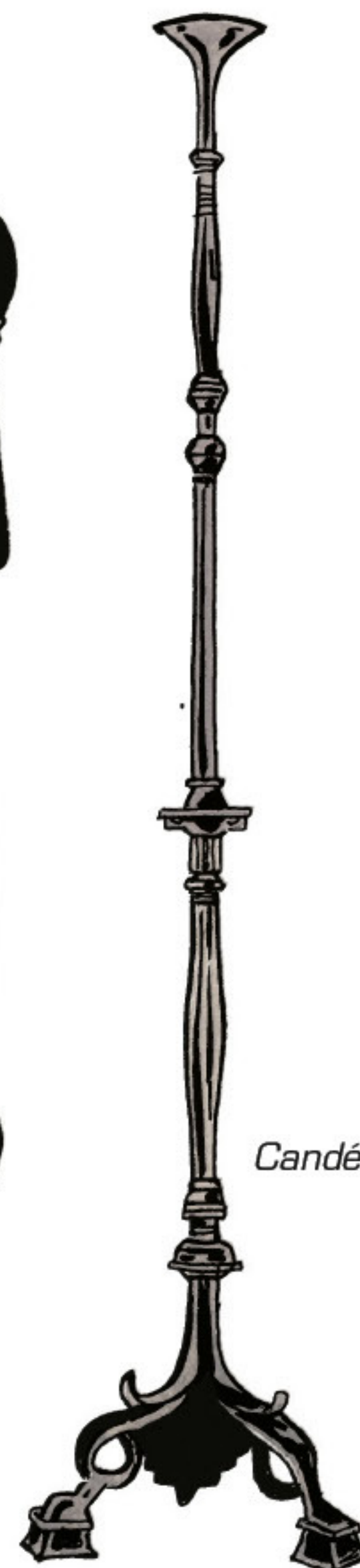
Pot à trois becs verseurs



Fibule



Candélabre



Lampe à huile



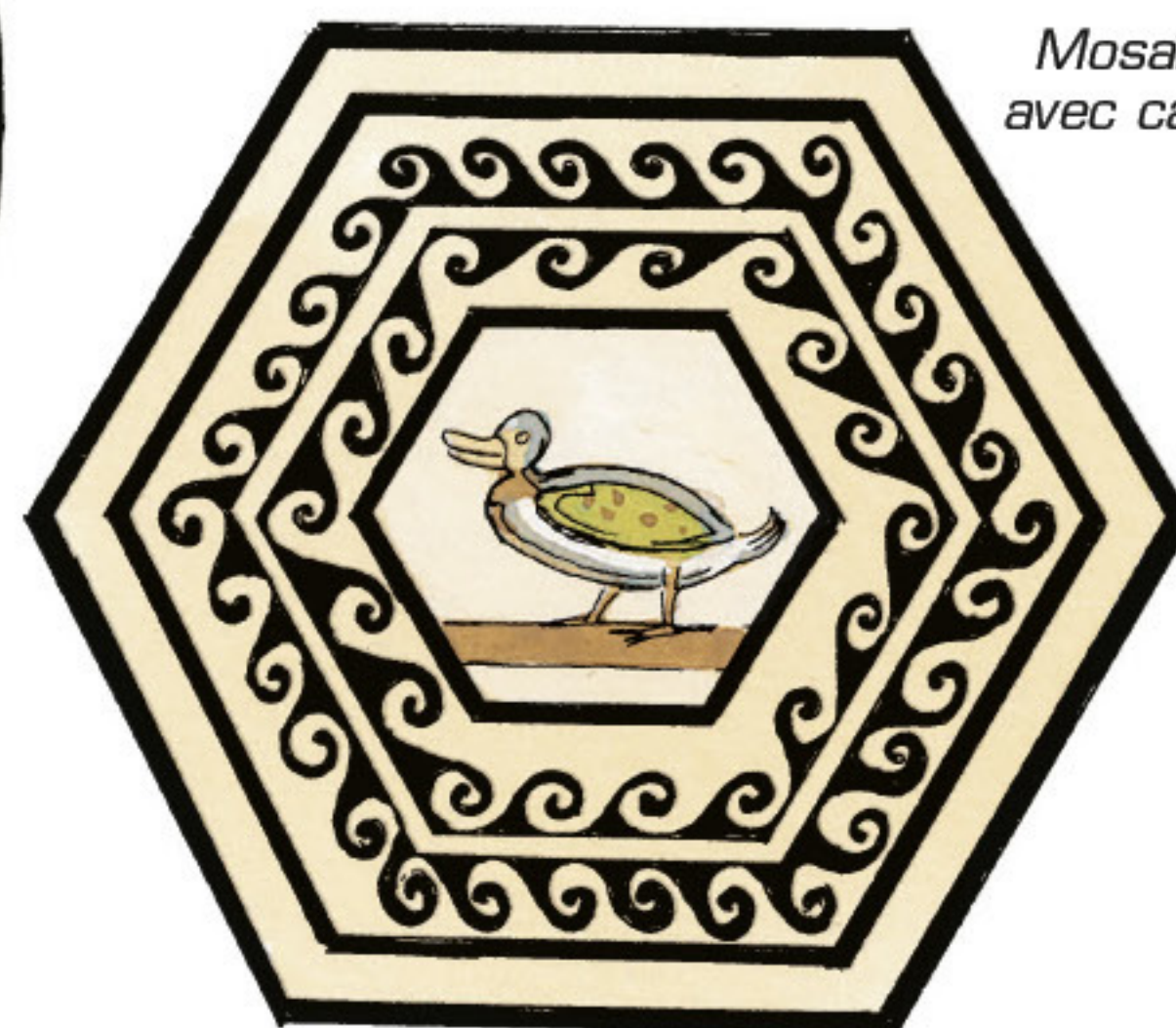
Lampe à huile avec Victoire sur le médaillon



Motif de bague



Mosaïque avec canard



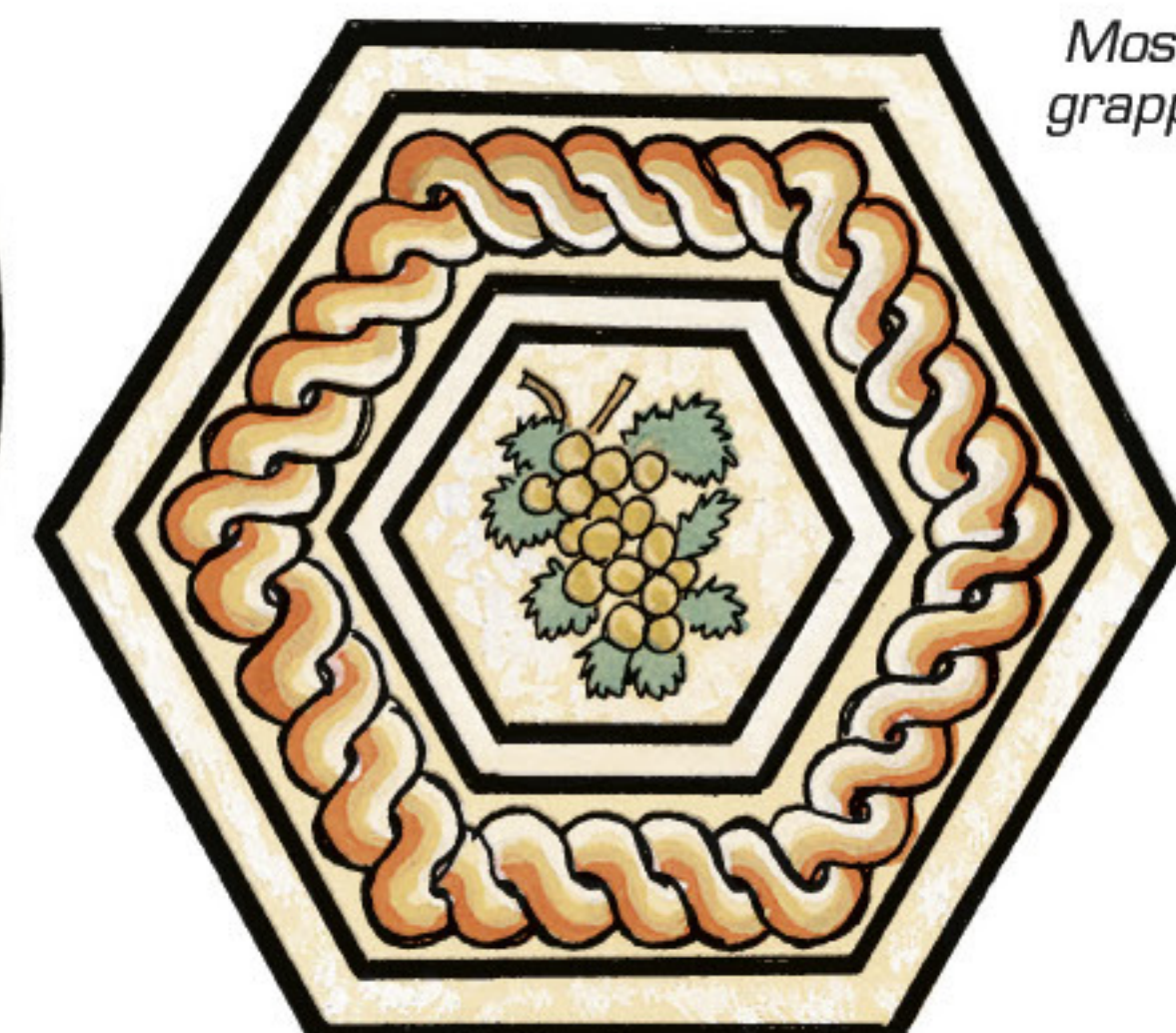
Mosaïque d'Orphée



Lampe à huile



Mosaïque avec grappe de raisin



Mosaïque du dieu Océan



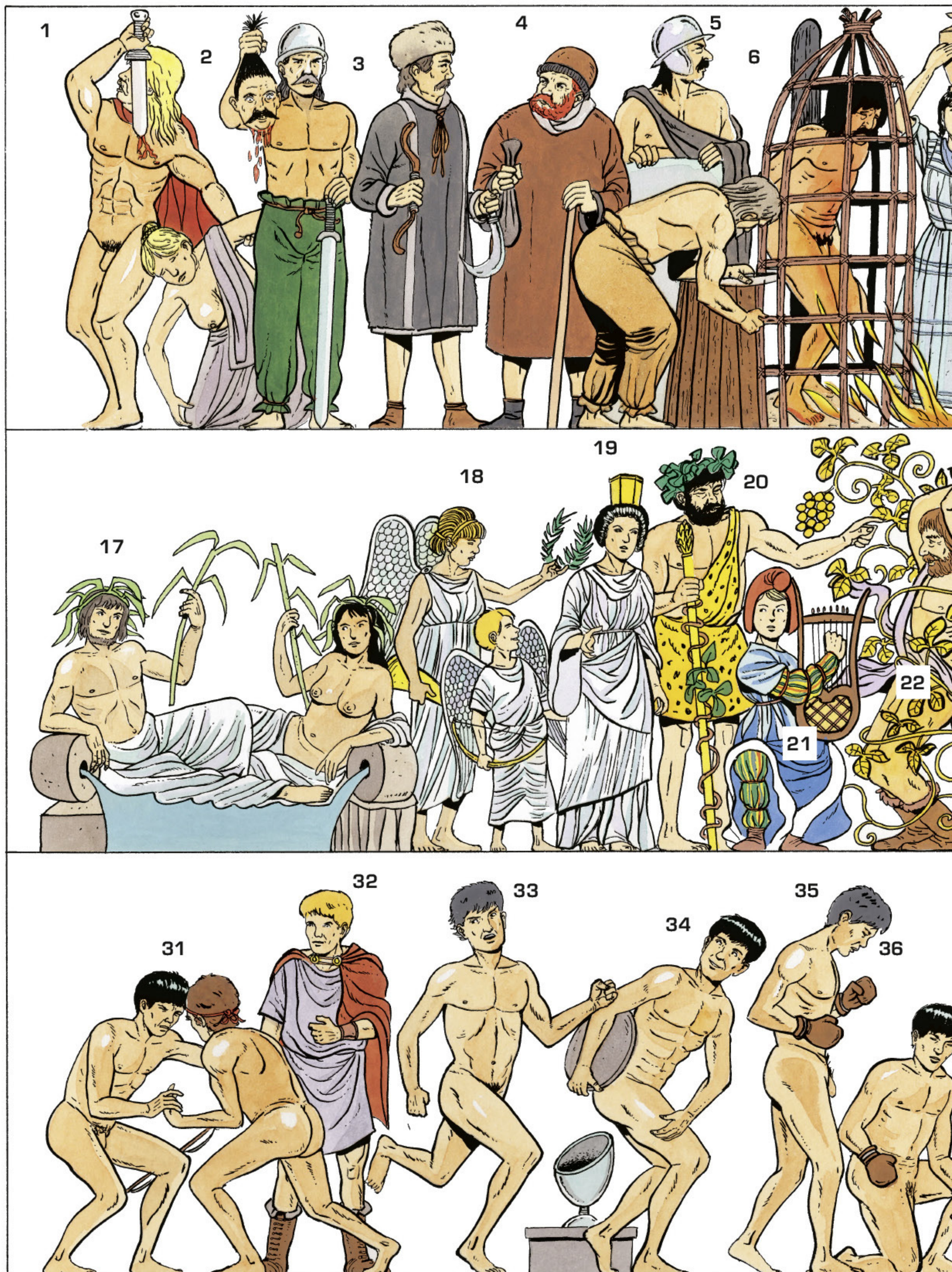


COSTUMES



1. Couple de Gésates se suicidant à la bataille de Télamon en Italie.
2. Guerrier allobroge tenant la tête de son adversaire.
3. Paysan allobroge.
4. Commerçant allobroge.
5. Guerrier allobroge.
6. Exécution.
7. Femme et enfant allobroges.
8. Jules César.
9. Decimus Valerius Asiaticus, premier Gaulois à avoir accédé au consulat.
10. Lulius Pacatinus.
11. Poète Martial.
12. Vitellius nommé empereur par les légions du Rhin en 69 et qui ne tint pas compte du coq de mauvais augure qui se posa sur lui.
13. L. Iulius Vestinus rebâtit les temples du Capitole après l'incendie de 69.
14. Archélaüs (prisonnier à Vienne), fils du roi Hérode.
15. Diacre Sanctus.
16. Blandine.
17. Le Rhône et la Saône.
18. Victoires.
19. Déesse tutélaire protectrice des cités.
20. Bacchus, dieu du vin et de la fête.
21. Orphée charme les animaux sauvages de sa lyre.
22. Lycurgue, roi des Thraces, combattant Ambrosia ayant pris l'aspect d'une vigne afin de l'étouffer.
23. et 24. Citharistes.
25. Corniste.
26. Trompettiste.
27. Joueur de tibia phrygia.
28. Organiste.
29. Joueur de syrinx.
30. Joueur de tibia.

31. Lutteurs.
32. Arbitre.
33. Coureur.





34. Discobole.

35. et 36. Pugilistes.

37. Teinturiers.

38. Mosaïste.

39. et 40. Ouvriers enduisant de poix une cuve en terre cuite pour la rendre étanche.



Complément de visite

Musée des Beaux-Arts et d'archéologie

Le musée s'est ouvert en 1895. Il est situé au premier étage de l'ancienne halle à grains et garde de cette époque une partie de ses vitrines ainsi qu'une présentation très dense des collections et un remarquable salon de peintures, dans un accrochage très serré. Il se présente en trois salles. La période romaine (depuis la fin du II^e siècle av. J.-C.) propose plusieurs chefs d'œuvres comme le dépôt de Sainte-Blandine, le relief des Dauphins en bronze doré, le trésor d'argent de la place Camille Jouffray... Le Moyen-Age est notamment représenté par un ensemble de céramiques viennoises. Enfin le salon des peintures, propose des œuvres du XVI^e au XIX^e siècle.



Place de Miremont
38200 Vienne
Téléphone : 04 74 78 71 04
Mail : musees@mairie-vienne.fr



Cloître Saint-André le Bas

Fondée au VI^e ou VII^e siècle de notre ère, l'abbaye de Saint-André-le-Bas était l'un des monastères les plus importants du diocèse de Vienne durant le Moyen Age. L'architecture et la décoration sculptée que l'on doit aux architectes et artistes de l'époque romane témoignent de la survivance des modèles antiques. Les thèmes iconographiques sculptés puisent aussi dans le répertoire antique : fleurons de chapiteaux corinthiens, masque d'acteur comique. Un bestiaire fantastique et des scènes empruntées à la Bible ont formé un langage imagé qui rappelait aux moines et aux fidèles la nécessaire lutte du chrétien contre le Mal, omniprésent sous la forme de bêtes monstrueuses.

Place du Jeu de Paume
38200 Vienne
Téléphone : 04 74 78 71 06
Site internet : <http://www.musees-vienne.fr>
Adresse mail : musees@mairie-vienne.com

Musée Gallo-Romain-en-Gal

Achevé en 1996, le musée représente une surface de plus de 12.000 m² et offre les vestiges d'un quartier de la ville romaine de Vienne. On y retrouve les thermes, ateliers, habitations, boutiques mis à jour depuis 1967. Le Musée s'organise autour de quatre espaces : l'histoire de la Vienne antique, l'économie et l'artisanat, la mosaïque et la vie quotidienne dans la maison romaine. L'atelier de restauration chargé de la conservation des mosaïques est aujourd'hui reconnu au plan international pour la qualité de ses travaux.

Route Départementale 502
69560 Saint-Romain-en-Gal
Téléphone : 04 74 53 74 01
Site internet : <http://www.musees-gallo-romains.com>
Adresse mail : saintromain@rhone.fr

